N 1835 ÅЗ Sér. 2 Илее 4

		8	

BULLETIN

DES MUSÉES ROYAUX

DES ARTS DECORATIES ET INDUSTRIELS

(Antiquités, Industries d'Art, Art monumental et décoratif, Armes et Armures, Ethnographie)

A BRUXELLES

Ce Bulletin sert d'organe à la Société des Amis des Musées royaux de l'État, à Bruxelles. Il est distribué gratuitement aux Membres de la Société.

DIXIEME ANNÉE. - 1911.



BRUNELLES
ROSSIGNOL & VAN DEN BRILL IMPREDITEURS
44, RUE DU HOURION, 44







BULLETIN DES MUSÉES ROYAUX

DES

ARTS DECORATIFS ET INDUSTRIELS

Tiré sur les presses de ROSSIGNOL & VAN DEN BRIL 44, rue du Houblon, 44 Bruxelles

BULLETIN

DES MUSÉES ROYAUX

DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS

(Antiquités, Industries d'Art, Art monumental et décoratif, Armes et Armures, Ethnographie)

A BRUXELLES

Ce Bulletin sert d'organe à la Société des Amis des Musées royaux de l'État, à Bruxelles. Il est distribué gratuitement aux Membres de la Sociéte.

DIXIEME ANNÉE. - 1911.



BRUXELLES
ROSSIGNOL & VAN DEN BRIL, IMPR.-ÉDITEURS
44, RUE DU HOUBLON, 44

IQII



TABLE DES MATIÈRES

ARTICLES DIVERS

Découverte d'une pirogue antique à Austru-	Pressigny et Spiennes	47
weel	3 Un tableau attribué à Lancelot Blondeel aux	-
Un buste du roi Guillaume Ier des Pays-Bas,	Galeries Ehrich, New-York	5.2
par Rauch	Tome. 1103 chiolo a 1 Daposici il archioli	53
Notre bibliothèque	7 gique	54
	Une coulevrine en bronze, à tourillons, de la	5.4
	for du une cià da	57
	Contentue of all ones du un et du un ciùcles	50
Un morion saxon	Un musée de 1812 à Moscou.	64
	Un chapitre de l'histoire des armes d'hast.	
	Ea bardiche	65
Armes anciennes des collections de S. A. S.	Musée ethnographique et pittoresque	7 I
le duc d'Arenberg 18, 3		73
Platines à rouet du xvue siècle, à double	Au Musée du Conservatoire	78
	25 Aux Musées Royaux de Peinture et de	
	31 Sculpture	83
A propos de médaillons florentins du xve siè-	Les grisailles du triptyque des Portinari, par	
	Hugo Van der Goes	81
	Le Musée ethnographique de l'avenir	84
Le portrait de Marie-Madeleine d'Autriche	A propos de Jennin Gossart dit Mabuse	89
par Suttermans au Musée de Bruxelles 2	47 Un portrait attribué à Suttermans	89
	DOWN	
1	DONS	
A. — Musées	du Cinquantenaire :	
Administration communale de Bruges —	Lamblinne (M. le baron de). — Fragment	
Administration communale de Bruges. — Estampage de deux médaillons	Jamblinne (M. le baron de). — Fragment d'une pierre tombale (xive siècle)	63
	3	63
Estampage de deux médaillons	d'une pierre tombale (xive siècle) Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique	63 10
Estampage de deux médaillons	d'une pierre tombale (xive siècle) Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique	01
Estampage de deux médaillons . Arconati-Visconti (M ^{me} la Marquise). — Soixante-deux moulages . Beernaert (M. le Ministre). — Onze moulages en plâtre patiné .	d'une pierre tombale (xive siècle) Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique	
Estampage de deux médaillons . Arconati-Visconti (M ^{me} la Marquise). — Soixante-deux moulages	d'une pierre tombale (xive siècle). Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique. Maillieux (M. Eugene) — Moyen-bronze de Dioclétien. Ministère des Sciences et des Arts. — Un	10 24
Estampage de deux médaillons . Arconati-Visconti (M ^{me} la Marquise). — Soixante-deux moulages Beernaert (M. le Ministre). — Onze moulages en plâtre patiné Cardon (M. Ch. L.) — Deux anciennes portes et deux colonnes	d'une pierre tombale (xive siècle). Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique. Maillieux (M. Eugene) — Moyen-bronze de Dioclétien. Ministère des Sciences et des Arts. — Un dessin de M. l'Architecte S. Magné.	01
Estampage de deux médaillons	d'une pierre tombale (xive siècle). Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique. Maillieux (M. Eugene) — Moyen-bronze de Dioclétien. Ministère des Sciences et des Arts. — Un dessin de M. l'Architecte S. Magné. — Une peinture de Montald (sous l'Arbre	10 24
Estampage de deux médaillons	d'une pierre tombale (xive siècle). Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique. Maillieux (M. Eugene) — Moyen-bronze de Dioclétien. Ministère des Sciences et des Arts. — Un dessin de M. l'Architecte S. Magné. — Une peinture de Montald (sous l'Arbre sacré).	10 24 63
Estampage de deux médaillons . Arconati-Visconti (M ^{me} la Marquise). — Soixante-deux moulages . Beernaert (M. le Ministre). — Onze moulages en plâtre patiné Cardon (M. Ch. L.) — Deux anciennes portes et deux colonnes Combaz (MM. Paul et Gisbert). — Mortuer romain, poids de filet, etc Evenepoel (M. A.). — Legs de ses collec-	d'une pierre tombale (xive siècle). Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique. Maillieux (M. Eugene) — Moyen-bronze de Dioclétien. Ministère des Sciences et des Arts. — Un dessin de M. l'Architecte S. Magné. — Une peinture de Montald (sous l'Arbre sacré). Swabuë (M. Edouard). — Sept plaques de	10 24 63
Estampage de deux médaillons . Arconati-Visconti (M ^{me} la Marquise). — Soixante-deux moulages . Beernaert (M. le Ministre). — Onze moulages en plâtre patiné . Cardon (M. Ch. L.) — Deux anciennes portes et deux colonnes Combaz (MM. Paul et Gisbert). — Mortier romain, poids de filet, etc . Evenepoel (M. A.). — Legs de ses collections .	d'une pierre tombale (xive siècle). Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique. Maillieux (M. Eugene) — Moyen-bronze de Dioclétien . Ministère des Sciences et des Arts. — Un dessin de M. l'Architecte S. Magné. Une peinture de Montald (sous l'Arbre sacré) . Swabuë (M. Edouard). — Sept plaques de revêtement (Turkestan et Perse) .	10 2‡ 63
Estampage de deux médaillons . Arconati-Visconti (M ^{me} la Marquise). — Soixante-deux moulages . Beernaert (M. le Ministre). — Onze moulages en plâtre patiné Cardon (M. Ch. L.) — Deux anciennes portes et deux colonnes Combaz (MM. Paul et Gisbert). — Mortuer romain, poids de filet, etc Evenepoel (M. A.). — Legs de ses collec-	d'une pierre tombale (xive siècle). Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique. Maillieux (M. Eugene) — Moyen-bronze de Dioclétien. Ministère des Sciences et des Arts. — Un dessin de M. l'Architecte S. Magné. — Une peinture de Montald (sous l'Arbre sacré). Swabuë (M. Edouard). — Sept plaques de	10 24 63 63
Estampage de deux médaillons . Arconati-Visconti (M ^{me} la Marquise). — Soixante-deux moulages . Beernaert (M. le Ministre). — Onze moulages en plâtre patiné Cardon (M. Ch. L.) — Deux anciennes portes et deux colonnes Combaz (MM. Paul et Gisbert). — Mortier romain, poids de filet, etc Evenepoel (M. A.). — Legs de ses collections	d'une pierre tombale (xive siècle). Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique. Maillieux (M. Eugene) — Moyen-bronze de Dioclétien. Ministère des Sciences et des Arts. — Un dessin de M. l'Architecte S. Magné. — Une peinture de Montald (sous l'Arbre sacré). Swabuë (M. Edouard). — Sept plaques de revètement (Turkestan et Perse). Vermeersch (M.G.). — Legs de ses collections Willems (M ^{me}). — Hochet en argent (Epoque Louis XV).	10 24 63 63 63
Estampage de deux médaillons . Arconati-Visconti (M ^{me} la Marquise). — Soixante-deux moulages	d'une pierre tombale (xive siècle). Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique. Maillieux (M. Eugene) — Moyen-bronze de Dioclétien. Ministère des Sciences et des Arts. — Un dessin de M. l'Architecte S. Magné. — Une peinture de Montald (sous l'Arbre sacré). Swabuë (M. Edouard). — Sept plaques de revêtement (Turkestan et Perse). Vermeersch (M. G.). — Legs de ses collections Willems (Mme). — Hochet en argent (Epoque	10 24 63 63 63
Estampage de deux médaillons Arconati-Visconti (M ^{me} la Marquise). — Soixante-deux moulages Beernaert (M. le Ministre). — Onze moulages en plâtre patiné Cardon (M. Ch. L.) — Deux anciennes portes et deux colonnes Combaz (MM. Paul et Gisbert). — Mortier romain, poids de filet, etc. Evenepoel (M. A.). — Legs de ses collec- tions. Gouverneur de la Banque Nation. (M. le). — Conduites d'eau et tuyau en poterie. Hayez (M. Edouard). — Silex taillés néoli- thiques.	d'une pierre tombale (xive siècle). Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique. Maillieux (M. Eugene) — Moyen-bronze de Dioclétien. Ministère des Sciences et des Arts. — Un dessin de M. l'Architecte S. Magné. Une peinture de Montald (sous l'Arbre sacré). Swabuë (M. Edouard). — Sept plaques de revêtement (Turkestan et Perse). Vermeersch (M. G.). — Legs de ses collections Willems (M ^{mes}). — Hochet en argent (Epoque Louis XV). Boite en nacre gravée (Chine).	10 24 63 63 63
Estampage de deux médaillons . Arconati-Visconti (M ^{me} la Marquise). — Soixante-deux moulages . Beernaert (M. le Ministre). — Onze moulages en plâtre patiné . Cardon (M. Ch. L.) — Deux anciennes portes et deux colonnes . Combaz (MM. Paul et Gisbert). — Mortier romain, poids de filet, etc. Evenepoel (M. A.). — Legs de ses collections . Gouverneur de la Banque Nation. (M. le). — Conduites d'eau et tuyau en poterie . Hayez (M. Edouard). — Silex taillés néolithiques .	d'une pierre tombale (xive siècle). Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique. Maillieux (M. Eugene) — Moyen-bronze de Dioclétien	10 24 63 63 63
Estampage de deux médaillons Arconati-Visconti (M ^{me} la Marquise). — Soixante-deux moulages Beernaert (M. le Ministre). — Onze moulages en plâtre patiné Cardon (M. Ch. L.) — Deux anciennes portes et deux colonnes Combaz (MM. Paul et Gisbert). — Mortier romain, poids de filet, etc. Evenepoel (M. A.). — Legs de ses collec- tions. Gouverneur de la Banque Nation. (M. le). — Conduites d'eau et tuyau en poterie. Hayez (M. Edouard). — Silex taillés néoli- thiques B. — Musée de Prelle de la Nieppe (M. Edgar). — Platine	d'une pierre tombale (xive siècle). Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique. Maillieux (M. Eugene) — Moyen-bronze de Dioclétien. Ministère des Sciences et des Arts. — Un dessin de M. l'Architecte S. Magné. Une peinture de Montald (sous l'Arbre sacré). Swabuë (M. Edouard). — Sept plaques de revêtement (Turkestan et Perse). Vermeersch (M. G.). — Legs de ses collections Willems (M ^{me}). — Hochet en argent (Epoque Louis XV). Beite en nacre gravée (Chine). de la Porte de Hal: Paret (M. G.). — Hache en pierre polie.	10 24 63 63 63
Estampage de deux médaillons . Arconati-Visconti (M ^{me} la Marquise). — Soixante-deux moulages . Beernaert (M. le Ministre). — Onze moulages en plâtre patiné Cardon (M. Ch. L.) — Deux anciennes portes et deux colonnes Combaz (MM. Paul et Gisbert). — Mortuer romain, poids de filet, etc Evenepoel (M. A.). — Legs de ses collections . Gouverneur de la Banque Nation. (M. le). — Conduites d'eau et tuyau en poterie Hayez (M. Edouard). — Silex taillés néolithiques	d'une pierre tombale (xive siècle). Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique. Maillieux (M. Eugene) — Moyen-bronze de Dioclétien. Ministère des Sciences et des Arts. — Un dessin de M. l'Architecte S. Magné. Une peinture de Montald (sous l'Arbre sacré). Swabuë (M. Edouard). — Sept plaques de revètement (Turkestan et Perse). Vermeersch (M. G.). — Legs de ses collections Willems (Mme). — Hochet en argent (Epoque Louis XV). Boite en nacre gravée (Chine). de la Porte de Hal: Paret (M. G.). — Hache en pierre polie. Yatagan oriental.	10 24 63 63 63
Estampage de deux médaillons . Arconati-Visconti (M ^{me} la Marquise). — Soixante-deux moulages . Beernaert (M. le Ministre). — Onze moulages en plâtre patiné Cardon (M. Ch. L.) — Deux anciennes portes et deux colonnes Combaz (MM. Paul et Gisbert). — Mortier romain, poids de filet, etc Evenepoel (M. A.). — Legs de ses collections . Gouverneur de la Banque Nation. (M. le). — Conduites d'eau et tuyau en poterie . Hayez (M. Edouard). — Silex taillés néolithiques B. — Musée de Prelle de la Nieppe (M. Edgar). — Platine à la Miquelet, gravée, du xvine siecle . Ministère de l'Agriculture et des Travaux	d'une pierre tombale (xive siècle). Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique. Maillieux (M. Eugene) — Moyen-bronze de Dioclétien	10 24 63 63 63
Estampage de deux médaillons . Arconati-Visconti (M ^{me} la Marquise). — Soixante-deux moulages . Beernaert (M. le Ministre). — Onze moulages en plâtre patiné . Cardon (M. Ch. L.) — Deux anciennes portes et deux colonnes Combaz (MM. Paul et Gisbert). — Mortier romain, poids de filet, etc. Evenepoel (M. A.). — Legs de ses collections . Gouverneur de la Banque Nation. (M. le). — Conduites d'eau et tuyau en poterie . Hayez (M. Edouard). — Silex taillés néolithiques . B. — Musée de Prelle de la Nieppe (M. Edgar). — Platine à la Miquelet, gravée, du xvine siecle . Ministère de l'Agriculture et des Travaux publics. — Canons et armes trouvés dans	d'une pierre tombale (xive siècle). Lohest (M. Emile). — Legs d'une importante collection céramique. Maillieux (M. Eugene) — Moyen-bronze de Dioclétien. Ministère des Sciences et des Arts. — Un dessin de M. l'Architecte S. Magné. Une peinture de Montald (sous l'Arbre sacré). Swabuë (M. Edouard). — Sept plaques de revètement (Turkestan et Perse). Vermeersch (M. G.). — Legs de ses collections Willems (Mme). — Hochet en argent (Epoque Louis XV). Boite en nacre gravée (Chine). de la Porte de Hal: Paret (M. G.). — Hache en pierre polie. Yatagan oriental.	10 24 63 63 63

DONS (suite)

B. — Musée de la Porte de Hal	(suite)	
-------------------------------	---------	--

Peutjean (M. Florimond). — Sabre-briquet de l'epoque de la Révolution biabançonne Plainevaux-de Heusch (Mmc). — Portrait à l'huile d'un officiet des dragons de Latour — Laissez-passer daté du 16 mais 1794 — Laissez-passer daté du 18 Ventôse an III de la Republique. — Sabre de cavalerie du 19 Empire — Croix commémorative, hollandaise, de la campagne 1813-1815	Teirlinck (M. le notaire P.). — Règlement de la Société de tir à l'aic De Eendracht (1803), de Winckel
NOUVELLE	ES ACQUISITIONS
Musée de	la Porte de Hal :
Mousquetons J. Warner et Mylonas Pistolet à silex à deux coups	13 Briquet à silex, en laiton
Pistolet à silex, signé Miguel Zegarra (xvmº siècle)	Deux bardiches
NOS	FOUILLES
Nos recherches et nos fouilles	s durant le premier semestre de 1911
Continuation des fouilles de Vaux-et-Borset (Liege)	Fouilles à Vellereille-les-Brayeux (Hamaut). 43 43 Fouilles à Luiksgestel (Campine) 46
DONS DE DOCU	JMENTS GRAPHIQUES
Desaix (M. E.). — Séries de cartes postales	(vues de Belgique)
PETITE	CHRONIQUE
Brecht (Anvers)	Lixhe (Liége)

BIBLIOTHÈQUE

Acquisitions:

$\label{eq:J.Drummond.} J.\ Drummond. \leftarrow Ancient\ Scottish\ Weapons.$ Chefs-d'œuvre d'Art de la Hongrie, tome II .	05 05	Beitrage zur Geschichte der Handfeuerwaffen $^\circ 95$			
Dons:					
Cartier (M. Alfred). — Publications sur le Musée de Genève	95 95 95 95 95 95 95 95	van Vinkeroy (M. le Lieutenant-Général): — Diego Ufano. — Artillerie			
	95				
NE	CROL	OGIE			
Gustave Vermeersch	1 17	Charles Dubois			
	DIVE	RS			
Avis aux abonnés		16. 24, 32, 40, 56, 64, 72, 80, 88, 96			
НС	RS-T	EXTE			
Programmes des cours pratiques d'archéologie du $Bulletin$ de s	e (octob eptemb	ore tott à mai 1912). — Supplément aux numéros ore et octobre 1911.			
SOCIÉTÉ DES AMIS DES	MU	SÉES ROYAUX DE L'ÉTAT			
ADMI	NISTI	RATION			
Composition du bureau du Conseil Admission de nouveaux membres 8, 40, 88,		Lettre à M. le Ministre des Sciences et des Arts			
DONS					
Aux Musées Royaux de Peinture et de Sculpture : Un buste du roi Guillaume des Pays-Bas, par Rauch	6	Au Musée de la Porte de Hal : Deux brassards d'armure, gravés et dorés 50			

VISITES ET EXCURSIONS

Visite du Musée de la Porte de Hal 56	Visite des collections Michotte, aux Musées
Visite aux collections Vermeersch et Evene-	du Cinquantenaire 5
poel aux Musées du Cinquantenaire 56	

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Portrait de M. Gustave Vermeersch	I	Urne cinéraire dans sa position de gisement, à Luiksgestel	46
Plan et coupes transversales de la pirogue . d'Austruweel	3	Portrait de Marie-Madeleine d'Autriche, par	40
Plans du gisement de la pirogue	4	Suttermans (Musée de Bruxelles)	47
Buste du roi Guillaume ler des Pays-Bas,	4	Portrait de Christine de Lorraine, par	
par Rauch	6	Suttermans (Galerie Corsini, Florence) .	47
Dionysos à la panthère. Buste antique	1.1	Portrait de Marie-Madeleine d'Autriche, par	
Morion Saxon	1.2	Suttermans (Pinacothèque de Lucques) .	48
L'Adoration des Mages par F. Franken 11.	14	Grande lame en silex de Pressigny	50
La Vicige avec l'Enfant, St Jean-Baptiste etc.	15	Mater Dolorosa, par Lancelot Blondeel	51
Deux medaillons de l'Hôtel Bladelin, à Bruges	16	La légende de Saint-Georges, par Lancelot Blondeel	51
Portrait de M. Albert Evenepoel		Vue d'une des salles des thermes de Dioclé-	
Arquebuse allemande à rouet	17 19	tien, à Rome	53
Arquebuse allemande à rouet, de la forme	19	Coulevrine en bronze, à tourillons (de la fin	
dite à pied de biche	19	du xve siècle)	57
Fusil sarde, à la miquelet	20	Partie antérieure de la volée de la coule- vrine	58
Canon de fusil portant la signature et le poin-		Coulevrine en bronze sur affût (d'après un	30
çon de Ioh. And. Kuchenreuter	2 I	manuscrit)	59
Carabine rayée, à percussion, à un coup, à		Fragment de stèle funéraire attique	60
double détente	21	Tête provenant d'une stèle funéraire	61
Trousse d'écuyer tranchant	2.2	Fer de bardiche du Musée de la Porte de	
Couteau d'écuyer tranchant	22	Hal	65
Trousse de chasse	22	Le Baiser de Judas (fresque de Giotto, à	
Couteau de chasse, batardeau et outil multi-	- 2	Padoue)	66
ple d'une trousse de chasse du xvue siècle Platine à rouet, allemande, de la fin du	23	Bardiches du Musée de la Porte de Hal	
Avue siècle, à double « armer » du rouet .	26	(deux clichés)	67
Revers de la platine précédente	27	Bardiche du Musée de Tzarskoë-Selo	68
Mécanisme intérieur de la platine précédente	28	Bardiche de la collection Em. Cederström .	69
Trousse de chasse du xvue siècle	30	Bardiche d'une collection anglaise	69
Dessin schématique de la lame funéraire des	50	Bardiches du Musée du Nord, à Stockholm	69
seigneurs de Heers	31	Saint-Mathieu (détail de la châsse de Ste-Gertrude, à Nivelles)	70
Semelle de poutre à l'Hôtel Bladelin, à		Détail d'une tapisserie flamande : « La bataille	,0
Bruges	34	de Roncevaux »	71
Ornement dans le cadre mouluré des médail-		Le « Pont-du-Gard »	73
lons de l'Hôtel Bladelin	35	Coupe du Canal du « Pont-du-Gard »	75
Monument votif provenant de l'église de Mainvault	37	Violon du Musée du Conservatoire à Bruxelles	
La cité Charlier, à Vaux-et-Borset (Liége) .	4 I	(table et dos, 2 clichés)	78
Plan et Coupe de la fosse ou fover Nº VIII	4.	Ferdinand 11, grand duc de Toscane	90
de la cité Charlier.	4.2	Marguerite de Medicis, fille de Cosme 11 .	91
Silex trouvés à Vaux-et-Borset	43	Umbo de bouelier, trouvé à l'aulchin	92
Vase en terre noire, trouvé à Vaux-et-Borset	44	Pont romain de Montaignie-Saint-Christo-	
Vase en terre grise, id.	44	phe (2 clichés) 92	
Plan et coupe de la butte de Luiksgestel	46	Fonts baptismaux de l'église de Rummen .	93

BULLETIN

DES MUSÉES ROYAUX

DES ARTS DÉCORATIES ET INDUSTRIELS

(Antiquités, Industries d'Art, Art monumental et décoratif, Armes et Armures, Ethnographie)

A BRUXELLES

Ce bulletin sert d'organe à la Société des Amis des Musées royaux de l'Etat, à Bruxelles. Il est distribué gratuitement aux Membres de la Société.

ABONNEMENTS:

Pour la Belgique . . 5 francs. - Pour l'étranger . . 6 fr. 50. - Le numéro . . 50 centimes.

GUSTAVE VERMEERSCH

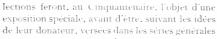
JOS lecteurs auront appris avec une douloureuse surprise la mort de M. GUSTAVE VERMEERSCH, l'éminent collectionneur bruxellois,

l'une des plus hautes autorités du pays en matière d'archéologie du Moven åge, de la Renaissance et des arts du xviie et du xviiie siècle.

Nous ne nous étendrons pas, en ce moment, sur les détails de sa biographie, très bien relatés déjà dans divers journaux de la capitale et qui se résument d'ailleurs tous dans ce trait dominant de sa vie : le culte et l'amour du bel obiet d'art.

Nous n'entreprendrons pas non plus, pour l'instant, de donner, ne fût-ce qu'un aperçu des superbescollectionsdont son généreux patriotisme vient d'enrichir les trésors de la Nation.

Nous réservons ce soin pour le moment, assez prochain, espérons-le, où, en vertu de la décision de | bâtiment même de la Porte de Hal et Bevaert fut M. le Ministre des Sciences et des Arts, ces col- | charge de préparer un projet dans ce sens. Ce



de nos musées.

Nous nous bornerons done aujourd'hui à rappeler, en quelques mots, la part très active que prit constamment M. Vermeersch au développement du musée depuis le jour où il lui fut donné de pouvoir v collaborer en qualité de membre de la commission de surveillance.

C'était à la fin de 1880. Les collections réparties actuellement entre le Cinquantenaire et la Porte de Hal etaient encoré concentrees dans ce dermer local. L'encombrement v était extrême. Les halls du Cinquantenaire, récemment edifiés, n'étant nullement prêts à abriter

nos collections, on concut la pensée d'agrandir le



projet existe 1600 avons eu, tout recemment, l'e sion d'en faire l'acquisition; il se trouve déposé au Musee de la Porte de IIal, ou il sera bisible à chacun d'aller l'examiner.

M. Vermeres il prit naturellement une grande part a l'elaboration de ce travail; car il avait compris, des le premier moment, que la possesaon de locaux spacieux, bien eclaires, bien assurés contre les risques de tont genre, était pour les musers une question de vie ou de mort,

Le projet Beyaert demeura sans suite, mais le transport de la portion principale des collections au Cinquantenaire, transport de idé en 1886, après la grande exposition de l'aunée precedente, vint donner partiellement satisfaction aux vœux emis par la Commission. A defant d'autre chose, ou avait, du moins, de la place, pour l'instant et cette place, M. Vi i vi i ise i s'occupa, tout le premier, de l'utiliser de la meilleure façon. Il etait d'autant plus qualite pour le faire qu'il avait, à deux réprises, organise dans les memes locaux, en 1880 et 1888 les expositions sensationnelles d'art ancien, dont on a fait, avec raison, ressortii l'importance dans sa necrologie, car ce furent ces expositions qui le placerent definitivement à la tête des amateurs d'art ancien en Belgique.

C'est a partir de ce moment que se developpa notamment notre collection de tapisseries dont il eût été inutile de s'occuper dans les locaux, mal disposés, et relativement sombres que nous occupions précedemment. L'acquisition de ces tapisseries, des premières principalement, constitua, peut-on dire, une conquête personnelle de M. Vermeers et. Nous avons retrouvé ces jours derniers, dans ses papiers, trace de la correspondance active et des nombreux efforts qu'il consacra à enlever les allocations de crédits qui devaient lui permettre d'agu.

Ce fut le cas notamment pour la célèbre vente Spitzer, qui eut lieu à Paris, en 1893, et dont il rapporta triomphalement la belle tapisserie, dite de X.-D. du Sablon, l'une des pièces les plus précieuses assurement de toute notre série.

Cette vente Spitzer, que M. Vermeersch suivit avec la plus grande assiduité, marqua certainement l'un des moments heureux de la vie de celuici. Se partageant entre le musée et sa propre collection, notre zelé protecteur tâchait de se consoler de l'exiguité de nos ressources financières en retenant pour son compte, dans la pensée que l'on sait, une foule de belles pieces qu'il se trouvait empêché d'acquérir directement pour nous.

Malheureusement le vice des locaux du Cinquantenaire constituait toujours un obstacle a la

bonne présentation de nos objets. Cette situation preoccupait M. Vermeersch plus que tout le reste, Aussi, quel soulagement pour lui, lorsqu'il apprit que la construction, de toutes pièces, d'un musée digne de ce nom, ctait chose décidée en principe. Avec empressement il accepta de laire partie de la commission chargée par le ministre d'en élaborer le plan général. Sa compétence le fit aussitôt désigner pour dresser le premier projet de ce travail. Ses idees furent approuvées à l'unammité par ses collègues, ainsi que par l'administration et les architectes officiels. Le plan qu'il presenta n'est rien autre, en effet, dans les grandes lignes bien entendu, que celui du batiment qui s'est élevé depuis, à front de l'avenue des Nerviens et dans lequel s'est tenue l'andernier l'Exposition de l'ait belge au xyir siecle,

Avec quelle joie, M. Vermerrs i cut installe lui-meme sa collection dans les nouveaux locaux! Car nous avons de sérieuses raisons de crore que, mis en situation de le faire, il n'eut pas attendu pour mettre l'Etat en possession des trésors qu'il vient de lui leguer. Nous n'en voulons d'autre preuve que l'impatience avec laquelle il appelait le moment ou le nouvel édifice serait mis à notre disposition.

Puisse-t-il, du moins, nous être donné de pouvoir bientôt disposer sa chère collection dans le milieu qu'il avait conçu pour elle. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, pour ne pas difièrer trop la première présentation au public des richesses qui lui sont destinées, nous preparons dans nos locaux actuels une exposition spéciale de la collection Vermeersch, en y comprenant même les objets destinés à la Porte de Hal. Un numéro ultérieur du Bulletin annoncera la date d'ouverture de cette exposition, qui sera certainement accueillie avec un très vifintérêt, et nous pouvons l'ajouter, avec grande admiration.

Nos lecteurs se représenteront aisément et sans que nous ayons besoin d'insister, combien est grande et profonde la gratitude qui nous anime envers l'artiste et l'archéologue, envers le patriote devoué, envers l'homme excellent dont la munificence à notte égard va suffire certainement à relever d'un degré important la place qu'occupait le Cinquantenaire dans l'ensemble des musées européens. Cette gratitude sera partagée, nous n'en doutons pas, par tous les viais amis des musées, en même temps que par tous ceux qui savent rendre hommage aux actes hautement nobles et généreux.



DÉCOUVERTE D'UNE PIROGUE ANTIQUE A AUSTRUWEEL

Le 10 octobre 1610, un télégramme de M. l'ingénieur en chef Zanen, parvenu au Musée, nous faisait part de la trouvaille, dans les travaux d'extension des bassins du port d'Anvers, d'une barque qui etait recouverte d'une couche de sol naturel de 5 mètres d'epaisseur.

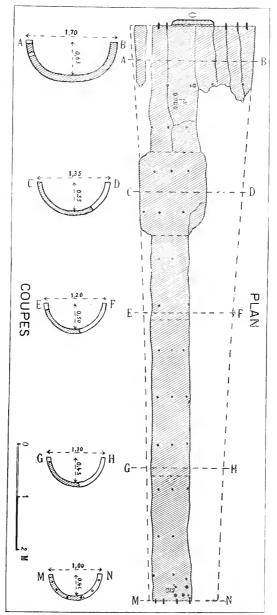
Le lendemain, 11 octobre, nous nous rendions à Anvers afin d'examiner sur place quelle était l'importance de la découverte. Au fond de la darse 3 (commune d'Austruwcel) nous constations la présence d'une pirogue creusée dans un tronc de chêne et dont la longueur atteignait 11 mêtres; elle était enlizée à une profondeur de 5m 50 sous le sol actuel et reposait sur le fond d'une ancienne rivière dont la largeur atteignait 60 mêtres (fig. 2, A et B).

Comme il y avait urgence à faire enlever cette pirogue, afin de ne pas interrompre les travaux de creusement de la darse. M. le baron de Loë, directeur du Service des fouilles. M. l'ingénieur en chef Zanen. M. Missoten, conducteur principal des ponts et chaussées, nous-même et notre chef fouilleur Collard nous nous rendimes sur place, le 10 octobre, afin de faire tout d'abord les premières constatations.

Comme il ne fallait pas songer au transport de cette grande pirogue en une seule pièce, à cause de sa fragilité et de son poids considérable (environ 1,000 kilogrammes), il fut décidé de la scier en plusieurs tronçons, opération reconnue absolument nécessaire.

De cette manière, toutes les sections de la pirogue transportées par wagon, sont arrivées en parfait état dans les magasins du Musée.

Ces tronçons ont ensuite eté débarassés de la couche de limon qui les enveloppait d'un enduit très adhérent, afin de pouvoir les soumettre à une première étude et aussi pour en dresser



116. 1. — PLAN ET COUPIS TRANSVIRSALIS BUTA ERRORU, D'AUSTRUWITT

Nota. — Les parties hachurees représentent les portions custantes

de la puregue

and the least of the sent decomposition of the sent of

Non-allons décrire tout d'abord 1. progue, pais non-terminerons cette note par un e lairen du gisement dans lequel elle se trouvait.

La longueur de la pirogue est de 11 m tres, amsi que nous le distons plus hant; sa largent calculée d'après la contibue des portions incomplètes que nous possédons, est compaise entre 1 mètre à l'avant et 1^m70 à l'arriere (voir plan et coupes, fig. 1). L'épaisseur des parois vaire cgalement de 0^m10 à l'avant jusque 0^m15 à l'arriere.

L'avant, de même que l'arrière, est coup perpendiculairement au grand ave de l'embarcation;

de la pirogne étaient pièces de bois fixees au corps de la barque par des broches en bois. Jusqu'à present, on n'a retrouvé aucune des pièces de ces fermetures d'arrière et d'avant, qui sont indiquees par une série de broches fixant ces pièces et qui étaient encore enfoncées aux deux extrémites de la pirogue. De plus, la pièce arrière etait engagée dans une rainure nettement coupée dans la partie inférieure de la barque - ainsi que le montre le plan (en O, fig. 1) — et qui avait pour but de fixer plus solidement cette fermeture, plus grande que celle d'avant. L'avant devait aussi ètre renforcé par une

pièce de hois fixée au moyen des épaisses broches que l'on remarque au point R du plan.

Douze rangées de broches en bois, distantes l'une de l'autre de 6085 à 6066 en moyenne, et enlignées perpendiculairement au grand axe de la pirogue, traversaient les parois de l'embarcation. Ces broches servaient-elles à fixer des couples destinés à consolider la pirogue, à retenir des ban-

que tes ou a tout autre usage. Nous ne saurions, en ce moment, qu'emettre des hypothèses à ce sujet, l'étuele de la pirogue n'étant pas terminée. De plus, nous especions trouver encore d'autres pièces qui manquent à la barque, lorsque l'elargissement de la darse — actuellement de 74 m. sera continue à cet endroit, mettant alors à découvert une plus grande étendue, pres du triple, du lit de l'aucienne rivière (fig. 2, B).

A l'arrière, dans la partie profonde de la progue, nous avons trouve quatre sortes d'agrales en lei qui étaient enfoncées dans ses parois.

La présence de ces agrafes en fer, de même que le fait très nettement établi que la prrogue a été façour e a l'aide d'instruments en métal, ne

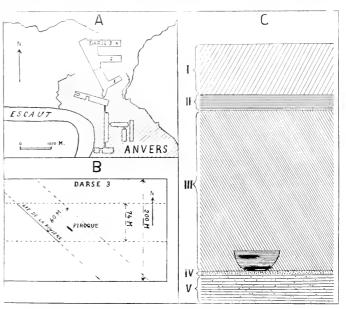


FIG. 2 — A. Situation de la piroque. B. Emplacement de la piroque dans le lit de l'ancienne rivière (Darse 3). C. Coupe geologique du sel recouvrant la piroque. I. Alluvion argileuse. H. Tourbe. HT. Alluvion tourbeuse. TV. Sable coquiller phocène remainé et în gravier sur le juel repose la piroque. V. Sable coquiller phocène en place (tertiaire superieur).

permet pas de faire remonter son ancienneté au delà de l'âge du fer.

A défaut de tout objet caractéristique : poteries, e'c., trouvé au niveau et au voisinage de la pirogue, c'est-à-dire dans le lit actuellement visible de l'ancienne rivière — lit qui a été minutieusement visite et sondé par le personnel du Service des fouilles — on ne peut, actuellement, déterminer l'âge de cette barque que par l'etude géologique du gisement.

Nous avons donc levé, aussi soigneusement que possible, deux coupes géologiques, en amont et en aval de la pirogue et transversalement à l'axe de l'ancienne rivière, dont l'une est représentée en C de la fig. 2. Ajoutons que ces deux coupes sont identiques. De plus, nous avons recueilli des échantillons du sol aux divers niveaux, afin de les soumettre à l'appréciation d'un géologue des plus compétents : M. A. Rutot.

Ainsi que le montre la coupe géologique (fig. 2, C), le niveau supérieur I, dont la puissance varie entre 1 et 1^m20, est forme d'alluvion argileuse.

Le neveau II, dont l'épaisseur varie de om35 à om50, est composé de tourbe presque pure.

Le niveau III, dont la puissance varie de 3 à 4^{m5}0 dans le thalweg de la rivière — près de 4 m, au point où se trouve la barque — est formé, d'après M. Rutot, d'alluvion tourbeuse qui, en réalité, est de même nature que la tourbe de l'étage précédent, mais ici la tourbe, très impure, est disséminée dans la masse des alluvions à laquelle elle communique sa teinte noirâtre.

La pirogue, qui se trouvait à la partie inférieure de ce niveau, reposait sur le fond de la rivière, formé d'un lit de sable coquillier pliocène remanié (niveau IV). Ce lit, très abondant en coquilles et dont l'épaisseur ne dépassait guère omo5 et omto, reposait à son tour sur le sable coquillier pliocène en place (tertiaire supérieur), au sein duquel la rivière avait creusé son lit univeau V).

Voici textuellement la note que M. A. Rutot a bien voulu nous remettre à ce sujet, et pour laquelle nous lui adressons nos plus vifs remerciements.

- « Les coupes de terrain et les échantillons qui m'ont été soumis par M. E. Rahir semblent indiquer que nous sommes devant le cas ordinaire de la composition des alluvions modernes, en général, comprenant vers le bas une alluvion tourbeuse pouvant passer à la tourbe pure et vers le haut une alluvion de couleur jaunâtre plus foncée à la base, argileuse, qui peut ètre, selon les localités, soit l'argile de crue, soit l'argile des Polders.
- » Ici l'argile supérieure est rapportable à l'argile des Polders et la partie tourbeuse, bien développée, représente la couche de tourbe qui s'est déposée sur le littoral et dans presque toutes les vallées de la Basse et de la Moyenne Belgique au commencement de l'époque moderne.
- » M. Rahir déclare avoir vu la pirogue au fond de la couche tourbeuse, reposant sur le sable

hétérogène avec gravier et tres coquillier qui surmonte le sable coquillier pliocène.

On sait que, d'une manière generale, la tourbe a commencé a se déposer un peu apres l'aurore de la période moderne; elle etait en pleine formation a l'époque de la pierre polie et elle a cessé de se former à la fin de la période romaine de nos régions, vers l'an 300 de notre ère.

» Partant de là, étant donné que la pirogue se trouve au fond de la couche tourbeuse, on pourrait la rapporter au commencement de l'epoque de la pierre polie; mais une indication précise vient démentir cette supposition, car la barque porte des traces de fer et on ne peut, dès lors, la faire remonter plus haut que la période du fet.

- » Il s'ensuit que la pirogue ne serait pas dans sa position originaire, c'est-à-dire au niveau des eaux dans lesquelles elle a chaviré; après avoir coulé à fond sur le lit mou de sable fin tourbeux, elle s'est évidemment enlizée peu à peu et elle est descendue ainsi au travers de l'alluvion boueuse, jusqu'au fond sableux solide qui l'a arrètée définitivement.
- » Ainsi, les conditions de la trouvaille s'accordent parfaitement avec ce que l'on sait de la durée de la formation de la couche tourbeuse et un canot des populations anté-romaines de l'âge du fer pourrait très bien avoir pris la situation constatée.
- » Il est en effet à remarquer que la plupart des bateaux, canots et barques rencontrés dans notre pays, se trouvent toujours à la base des dépôts contemporains de leur naufrage: le bateau de Bruges, notamment, se trouvait dans les mêmes conditions, car il a été rencontré reposant à 6 mètres de profondeur sur le Paniselien et sous la masse des sables marins déposés dans les criques creusées par la violence des eaux, lors des grandes tempêtes du xue siècle.

Nos collections de la « Belgique ancienne » viennent donc de s'enrichir d'une deuxième piroque remontant très vraisemblablement à l'époque proto historique, d'un type différent de celui de la piroque du Neckerspoel, des plus remarquables et actuellement unique dans notre pays.

Nous nous faisons un devoir de remercier vivement ici, au nom de la direction du Service des fouilles, M. l'ingénieur en chef Zanen, du ceteur du service d'extension du port d'Anvers, et M. Missoten, conducteur principal des ponts et chaussées, de ce qu'ils ont bien voulu, très obligeamment, faciliter nos diverses constatations et nous fournir tous les éléments nécessaires pour l'étude de cette pirogue d'un si haut intérêt archéologique.

E. Rahik.

UN BUSTE DU ROI GUILLAUME Ier DES PAYS-BAS, PAR RAUCH

L'A Societe des Amis des Musées vient d'acquérir, pour le Musée de l'État, un buste en matbre blanc du roi Guillaume let des Pays-Bas, L'œuvre, datée de 1842, porte la signature du célèbre sculpteur allemand Rauch. (C. Rauch, Ad. Viv. Fec. 1812.) On sait que le souverain abdiqua le 7 octobre 1840, et — devenu le comte de Nassau, époux morganatique de la comtesse



Henriette d'Oul remont, «se retira en Silésie où il mourut le 12 décembre 1843. Né en 1772, il était donc âgé de 70 aus quand ce portrait fut exécuté. Rapprochons-le du buste que nous possèdons du prince en 1815, par Godecharle, — plus intéressant évidemment au point de vue national, parce que contemporain de l'éphémère royaume des Pays-Bas. Nous retrouvons ici, quelque peu affaissees, les lignes énergiques, aux arcades sourcilières marquées, du beau visage régulier... Aujourd'hui, grâce au recul du temps et aux patientes recherches de nos jeunes érudits (1), la physionomie historique du monarque

(1) If A AN KALKEN Histoire du royaume des Pays-Bas (1 de la Révolution helge de 1830). Bruxelles (1)

s'éclaire, — tel le sourire qui tempère la gravité du masque! Nous reconnaissons les intentions bienveillantes qu'il dissimula à notre égard sous un entètement inopportun; nous pénétrons davantage les raisons profondes du malentendu d'où sortit l'indépendance belge!

Né en 1777, Ch. D. Rauch avait cinq ans de moins que son modèle. Il atteignait alors l'apogée de sa renommée; certes, après les souverains comme Frédéric-Guillaume II et Frédéric-Guillaume III de Prusse, les artistes comme Thorwaldsen, les savants comme Schleiermacher, le roi de Hollande « rendu aux loisirs de la vie privée : obéissait à l'entraînement de la vogue en commandant son buste au maître applaudi. Fautil rappeler le rôle de Rauch, fondateur de l'école de sculpture de Berlin, où son influence perdure encore (1)? Sa carrière coïncide avec le rajeunissement patriotique de la Prusse après léna; son nom est inséparable pour nous du xixe siècle germanique, penseur ou belliqueux, que partout et sous toutes formes immortalisèrent dans le marbre et le bronze ses innombrables disciples. Négligeant ici deux chefs-d'œuvre de Rauch, le monument de Frédéric le Grand à Berlin, et les statues qui ornent la Walhalla près de Ratisbonne, arrêtons-nous un instant seulement au Mausolée de Charlottenbourg, l'une des plus pures créations de son génie. Au sortir des verdures du parc, en franchissant ce seuil recueilli, qui n'a pas admiré la douce et poétique figure de la reine Louise, - couchée sur un lit de repos, dans l'éclat fulgurant des vitraux violets? En nous permettant d'évoquer pareil souvenir, - Rauch n'étant point jusque maintenant représenté dans nos galeries publiques - la Société des Amis des Musées mérita le suffrage des gens de goût.

PIERRE BAUTIER.



DONS

Nous avons reçu pour nos collections:

A. Musées du Cinquantenaire :

De M. Edouard HAYEZ, une très bonne série de silex taillés néolithiques, recueillis à Pepinghen, Wolverthem, Forest et Couture-Saint-Ger-

⁽i) F.-K. Eggris, Christian-Daniel Rauch, 4 vol. (Berlin 1878-1887.) Le hall de sculpture au Musée de Bruxelles renferme une statue de Rauch. par son élève Fréd. Drake (1805-1882).

main, et une hache polie, en phtanite brun, trouvée à Rhode-Sainte-Genèse.

De MM. Paul et Gisbert Combaz, divers objets intéressants : mortier romain, poids de filet, brique curieuse, etc., etc.

De M. le GOUVERNEUR DE LA BANQUE NATIONALE, deux sections de conduite d'eau, en bois de chène, très anciennes, mais d'époque indéterminée, et un tuyau en poterie, le tout trouvé à Renaix, dans les travaux d'agrandissement de la succursale de la Banque nationale.

B. Musée de la Porte de Hal:

De M. Ed. Pexy, ingénieur à Morlanwelz, une jolie platine à la miquelet, du xyme siècle. Le corps de platine porte un poinçon où figure, sous une couronne, la signature :

ASTI AZA RAN

Cette pièce provient de la vente faite au château de Trazegnies, en 1811.

De M. le Conservateur Ed. de Prelle de la Nieppe, une platine à la miquelet, gravée, duxvins siècle. Le corps de platine porte un poinçon où figure la signature :

GA BI OLA

De M. Flor. Petitjean, 90, chaussée de Charleroi, à Bruxelles, un sabre-briquet, de l'époque de la Révolution brabançonne. La lame, gravée au talon, porte l'inscription : B. Stevens. 1790 ». Cette arme, qui figura à l'Exposition Nationale de Bruxelles en 1880, est accompagnée de son fourreau original en cuir noir, avec chape et bouterolle en laiton.

De M. G. Paret, 133, boulevard de Waterloo, à Bruxelles, les objets suivants :

1º Une belle hache en pierre polie, trouvée en 1850 à Eessen, près de Dixmude;

2º Un yatagan oriental, à poignée en corne, en partie recouverte de peau et garnie de cuivre.

3º Un beau et long couteau de chasse, à lame gravée portant une inscription. La poignée de cette arme est en corne et la monture en cuivre doré et gravé. L'extrémité des quillons est modelée en forme de têtes de lions et le pommeau en forme de tête de chien.

De Mme Plainevaux de Heusch, 62, rue du Greffe, à Bruxelles, nous avons reçu d'intéressants souvenirs :

1º Un portrait à l'huile représentant Léopold-

Ferdinand de Heusch de Thisnes (Namur), a l'âge de 23 ans, en uniforme d'officier des dragons de Latour. Ce portrait est signé F.J. Jacquin, 1701.

2º Un laissez-passer du géneral comte von Wurmser, délivré à l' cober-heutenant baron d'Heusch, pour lui permettre de se rendre dans la province de Namur, pour affaires. Cette piece est datee du 19 mars 1704.

3º Un baissez-passer delivré au meme de Heusch par l'ambassade de la Republique française, en Suisse, et date de Bâle, le 18 ventése an in de la République; cette pièce porte, au dos, différentes hegalisations.

4º Un sabre de cavalenc avec fourieau, porte par le pere de la donatrice, M. Emile de Heusch, a la bataille de Waterloo. La monture de ce sabre est en laiton et le fourieau en cuir, orne de garnitures en laiton grave.

5º Une croix commemorative de la campagne 1815-1815, delivree au meme, par le gouvernement hollandais.

6º La croix de chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, decernic a M. Emile de Heusch.

Nous tenons a adresser a ces génereux donateurs l'expression de notre vive gratifiele.

G. Myork



NOTRE BIBLIOTHÈQUE

N peut lire dans une brochute pubnec par Alexis Sluys, directeur honoraire de l'Ecole normale de Bruxelles, vice-president de la Lique de l'Enseignement, sous le titre Les Musées et l'Education populaire (1) les lignes suivantes :

« Une bibliothèque spéciale est le complément nécessaire d'un musée, avec salle de lecture spacieuse et confortable et bibliothécaire serviable. Les ouvrages doivent être mis à la disposition des visiteurs aux jours et aux heures d'ouverture du musée. Plus d'un musée possede dejà des collections considerables de livres, brochures, albums : le Musée britannique a deux millions de volumes, Kensington quatre-vingt mille, Berlin quinze mille, Edimbourg douze mille, New-York huit

⁽i) Bruxelles, Imprimerie du l'iegres, 1919. Extrait des Rapports préliminaires du Congres international de l'Enseignement fofulaire «15 auise par le l'igne belge du l'Enseignement «20 acut à 2 septembre 15 à 5.

disposition du public. Le Musee de la disposition du public. Le Musee de la deco difé et industriels possède environ de la rages dissiminés dans les divers audit x, mais ils ne peucent etre consultés par les patients (1912, 2016).

If est protondement regrettable de constater que des assertions aussi mexactes sont apportees devant les membres du Congres international qui doivent crone sur parole les renseignements donnés par un homme paraissant au courant de la question.

La biliothèque de notre musée comprend plus

de vingt mille volumes qui penvent etre consultes par les visiteurs avec la plus grande facilité, pendant les heures d'ouverture du musée. La bibliothèque est assidument fréquentée par le public et plusieurs fois, des professeurs de l'École normale que M. Shys a dirigée pendant longtemps, ont trouvé chez nous des ressources pour leur enseignement.

Serait-ce trop demander que de prier les belges qui attaquent nos musées au cours des séances d'un Congrés international de venir vérifier personnellement. l'exactitude des renseignements qu'ils possédent avant de les livrerà la publicité?

യ്ക്ക യ്ക

SOCIÉTÉ DES AMIS DES MUSÉES ROYAUX DE L'ÉTAT, A BRUXELLES sous le patronage de S. A. R. M^{me} la Comtesse de Flandre

E Conseil d'administration a composé comme suit son Bureau pour 1910-1911 :

Président : M. Aug. Beernaert.

Vice-Présidents; MM. Baron Baeyens, Ch. Buls, Baron Empain, G. Francotte, Baron Lambert, F. Phil 193808.

Commissaires: M.M. F. Cumont, E. Verlant, A. J. Wauters.

Secrétaire : M. P. DE Mot.

Trésorier : M. Ch.-L. CARDON.

Secrétaire-adjoint : M. P. BAUTIER.

Noveeaux membres associés :

MM. le D^a Defay, 133, avenue Mohère.

Notaire Ouverleaux-Lagasse, 25, rue des Munimes

Notaire Lervoe, 50, av. de la Torson d'Or.

La Societe des Amis des Musees royaux la adresse au Ministre des Sciences et des Arts la lettre suivante :

Monsieur le Ministre,

Notre societe affirmant une fois de plus l'interet qu'elle porte au developpement de nos collections jationales, nous a chargés de vous transmettre divers voux formules ci-apres:

1. Elle espere que les bâtiments, qui ont abrité l'Exposition d'ait ancien, au Pare du Cinquantenaire, seront promptement acheves et affectés exclusivement aux Musées des arts décoratifs.

- 2. Elle désire voir exposer, à bref délai, la collection Michotte et les objets de la section des Industries d'art moderne, qui n'ont jamais été soumis à l'inspection du public.
- 3. Nos musces viennent de s'accroitre notablement par le legs des richesses artistiques délaissées par M. Gustave Vermeersch.

Il serait hautement souhaitable, en vue d'encourager les donateurs à venir, d'exposer à très bref délai cette magnifique collection, fût-ce à titre provisoire, sans attendre le transfert des musées dans les nouveaux locaux, qui leur sont destinés.

4. Elle émet le vœu de voir le Gouvernement négocier avec les héritiers du Roi Léopold II la cession des *Miracles de St-Benoît* de Rubens, et des antiquités égyptiennes, aux fins de faire entrei ces œuvres d'art dans nos musées.

Votre predecesseur àvant bien voulu promettre à notre sociét, un local où elle aurait pu installer son secrétainat, tenir ses réunions et organiser des conferences.

Nous vous serions extrémement reconnaissants, Monsieur le Ministre, de bien vouloir apporter à la solution de cette question la bienveillance dont vous avez toujours fait preuve à notre égard.

Agreez, Monsieur le Ministre, l'assurance de notre haute consideration.

Le Secretaire, Le Président,
Paul De Mor. Auguste Beernaert.

BULLETIN

DES MUSÉES ROYAUX

DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS

(Antiquités, Industries d'Art, Art monumental et décoratif, Armes et Armures, Ethnographie)

A BRUXELLES

Ce bulletin sert d'organe à la Société des Amis des Musées royaux de l'État, à Bruxelles. Il est distribué gratuitement aux Membres de la Société.

ABONNEMENTS:

Pour la Belgique . . 5 francs. - Pour l'étranger . . 6 fr. 50. - Le numéro . . 50 centimes.

LA COLLECTION MICHOTTE

A PRÈS des vicissitudes sans nombre, la Collection Michotte, acquise en 1905 dans les conditions si favorables que l'on connaît, va enfin pouvoir être mise sous les yeux du public. Jusqu'aujourd'hui elle se trouvait, faute de place, inaccessible, non seulement à celui-ci, mais encore, en grande partie, au fonctionnaire chargé de son étude et de sa conservation.

Le local qui lui est destiné depuis plusieurs années vient en effet d'être mis à notre disposition : c'est la Galerie courbe qui fait suite au Pavillon des Antiquités et qui abrita l'an passe une partie du Salon des Beaux-Arts. En ce moment on y exècute les travaux de réfection nécessaires.

L'Exposition se fera d'apres les vues personnelles de M. Michotte et il s'occupe activement de réaliser le plan qu'il a conçu. En ce moment s'opère le triage des estampes qu'il faut chorsir parmi les 4,400 pièces que comprend la collection. Leur mise en cadre, le montage de certaines d'entre elles, l'étiquetage, le groupement par salles, demandera un temps assez long, de même que la disposition des objets dans les vitrines et la répartition de celles-ci dans le local. C'est dire qu'en travaillant d'arrache-pied, il faudra plusieurs mois avant de pouvoir inaugurer l'Exposition.

Celle-ci sera un évènement important dans notre vie artistique, non seulement à cause de la part de plus en plus considérable qui y revient à l'art japonais et de la nouveauté d'une exposition de ce genre en Belgique, mais encore à cause de la qualité remarquable des pièces qui composent la collection et tout particulièrement des estampes.

Nous avons visité l'Exposition d'Estampes Japonaises qui vient d'avoir lieu au Musée des Arts Décoratifs à Paris, consacrée à quelques maîtres du xvue siècle. En général, les pièces exposées étaient inférieures comme qualité à celles de la Collection Michotte et nombre d'estampes célèbres étaient représentées par des épreuves fatiguées et tachées, alors qu'elles existent dans un état de conservation remarquable dans la Collection Michotte.

Cependant, les collections parisiennes passent à juste titre pour être parmi les plus précieuses qui existent et quarante d'entr'elles avaient été mises à contribution pour fournir les éléments de l'Exposition.

On avait joint aux estampes exposées une série d'inròs, ces délicates boites de médecine en laque, choisie également dans les collections parisiennes. La comparaison avec les inròs de la Collection Michotte était tout en faveur de ceux-ci et plusieurs types qui y sont représentés manquaient à Paris.

Dans ces conditions, il n'est pas douteux que l'Exposition qui s'organise en ce moment, aura un grand succès et contribuera à faire connaître et apprécier l'art admirable du Japon.

Di J. Bommer,

യ്ക്ക

COLLECTION ÉMILE LOHEST

DANS le comant de l'an dermer, les Musses tova iv sont entres en possession d'une ampertante collection ceranique qui a eté tassemble à acet beancoup de soin et de patience par feu M. I mile Lohest. Ses entants, s'inspinant d'un de sin de lein père, ont reinis à l'I tat un ensemble de plus de occipières de ceranique, sans songer ese reservet le moindre specimen, bien qu'il leur ent eté loisible de le faire. Nons ne saurions assez louer cet acte de desinteressement qui ne laissera pos, neus aumons à le crone, d'exercer une henieuse influence sur les collectionneurs joinssant d'une situation indépendante. Il y va du reste de l'avenu de nos collections publiques qui, livrees cleurs seules ressources bindgetaires, ne seront rumais en mesure de faire lace aux e agences saus cesse grandissantes de la situation.

Le trait caracteristique de la donation Lohest reside dans son aspect didactique. Son auteur, accapare par des occupations aussi varices qu'abbranche d'industrie d'art ne pouvait, mieux que la cerannique, lui fournii des occasions de voir, d'observer et de comparer. De la ses achats varies dont la plupart constituaient des souvenus auxquels se melaient nombre d'anecdotes, Avec les que telle ou telle categorie prit jamais un role trop exclusif, M. Lohest proceduit avec equilibre, avec une reelle methode, d'apres un plan qui semble avoir domine toute sa carrière de collectionneur. Il me declara d'ailleurs, à maintes reprises qu'il avait l'ambition de faire comme une histoire abregee de la cerannque. Mais si modeste qu'on la suppose, cette histoire n'en comporte pas moins beaucoup d'élements, surtout lorsqu'elle embrasse presque toutes les epoques, comme c'est le cas pour la collection dont nous parlons. Elle ne touche pas aux temps prehistoriques ni aux epoques barbares; elle débute par des specimens des périodes grecque et romaine et se poursuit pai le moyen âge et la Renaissance avec des majoliques italiennes et espagnoles, Les fabrications françaises de Nevers. de Rouen, de Marseille, etc. v sont représentées.

Nombreux sont les échantillons des fabrications les plus réputées de l'Europe, de pâte dure et de pâte tendre!

Les fabrications belges de Luxembourg, de Saint-Servais, d'Andenne et même de Tournai ont fourni des contingents qui ne sont pas a dedaigner. L'ensemble est très varié, et partant, plein de ressources, parce qu'il fournira des éléments qui viendront, soit renforcer des sènes trop tables de nos collections, soit combler certaines lacunes. Losqu'il sera possible de fusionner le fonds Limile Lohest avec nos series, on constituera, autant que faire se pourra, certains groupes, aun de laisser une trace de l'effort tente par ce collectionneur.

On remarquera a cote de fort beaux specimens, quelques prace qui ont subr des rétections assez visibles. Il n'y a pas heu toutefois de les dédaisiert, car elles ne laissent pas d'avoir du prix, et grâce à leur fairete, elles penvent même presenter un reel interet documentaire. Que dans le nombre il se soit glissé des pieces donteuses, c'était fatal, attendu que la collection s'etend a une foule de fabrications. Et quel collectionneur oserant se vanter de nos jours de ne pas avoir eté trompe par son engonement et, plus encore, par des vendeurs peu se injuileux.

Toujouis avise, M. Lohest indiquait chaque fors la provenance evacte de ses acquisitions, au moyen d'une étiquette placée sur l'objet, et il consignait en outre les memes données, dans un petit régistre. Il y a là un souci de précision qui est rare chez les amateurs souvent dédagneux, helas, du prix qui s'attache à un detail pouvant devenu le point de départ d'une enquête sérieuse. Lorsque la fusion dont nous avons parle plus haut sera chose faite, chaque pièce portera le noin de l'auteur de la collection; mais il importe auparavant que nous disposions d'installations dont le besoin se fait sentir de plus en plus.

Jos. DESTREE.



DIONYSOS A LA PANTHÈRE

Statuette antique

El'OQUE hellémistique a produit, en marbre, un grand nombre de statuettes de divinités. Elles étaient destinées, ben plus à l'ornementation des maisons, qu'à figurer sur les autels domestiques, comme maintes figurines plus modestes, en bronze ou en terre cuite, industriellement exécutees, qui avaient suffi à la dévotion

En effet, les demeures, naguére étroites et modestes, étaient devenues spacieuse et ornées, et les fouilles de Délos et de Priène nous ont

des ancètres.

montre, qu'en leur elegance discrete, elles préludaient au luxe des habitations pompérennes.

L'art avait cessé d'être une necessite pour devenir un délassement, et la prédilection allait

naturellement aux œuvres sensuelles et gracieuses. L'on fait reéchelle, les statues les plus illustres et les plus géneralement aimees, qui ornaient les sanctuaires, les édifices ou les places publiques. Parmi celles-ci les œuvres de Praxitele et de son ecole recueillaient le plus de suffrages. Elles dominent, en effet. parmi les innombrables statuettes dont l'Egypte semble avoir été ou le centre de production ou le principal débouché (1).

La production en est si abondante que l'on songe à la possibilité d'officines semblables à celles qui de nos jours, à Rome et a Naples, répétent, à l'inini, dans tous les formats, les chefs-d'œuvres classés de la statuaire antique. C'est de « l'édition artistique».

La statuette de Dionysos, reproduite ici, recemment acquise par le musée (Inv. A 1861) comme prove-

nant de Grece (2) en est un exemple caracteristique.

Le dieu a l'apparence d'un jeune homme chez qui la robustesse des formes n'exclut pas la mollesse, le bras gauche accoude à un trone qu'en toure du pampre, le bras droit nonchalamment rephé sur la tête. La tete, coffée avec un soin tout féminin, inclinee vers la gauche, il observe,

> amuse, une petite panthére, qui, rampant au pied de la souche, lève vers lui la gueule, en jappant tel un chien familler.

Nous sommes bien lom du solennel Dionysos de l'art aicharque, avec sa barbe frisce et ses longs chegrave sous les plis verticaux de sa robe. à la sévérité de la religion primitive. Longou une colonne a laquelle on accrochait un masque et que l'on ner une apparence corporelle (1). Ainsi, For continuant a Phonorer dans les campagnes.

Mais l'art, qui, des le debut du ve siècle, avait realisé l'image idéale de l'homme dans tout l'epanouissement de sa beaute et de sa force, ne devait pas tarder à faire benéficier de cette conquète les representations des dieux. Nous assistons

alors, selon l'expression de Curtius, au rajeunissement des Olympiens ». Déjà Kalamis, dès la 1^{re} moitre du v^e siècle, avait creé un Dionysos,



(1) Voit J. De Mot. Une Athena portant le costume ionien. Ann. de la Societe d'Arch. de Brunelles, 1903. – L'Aphrodite d'Archberg. Revue Archéologique, 1903. II, pp. 10 et ss.

(2) H., e^m,37: buste brisé a la base du thorax, bras gauche a l'attache du biceps et manquant a partir du coude. Plinthe en deux morceaux mais complète. Manquent en outre : le bras droit de l'attache au poignet, la jambe droite d'au-dessus du genou à la cheville. la gauche de dessous le genou a la cheville. Par endroits gangue rougeâtre, très résistante. Patine orangée. Marbre penthélique? Les fragments ont ete très adroitement rajustes par M. Mirimei, praticien du Musee. Ancien.

(1) Voir le lecythe du Musée du Cinquantenaire, A. 1310.

esne el beast (), ter qu'il convenait au dieu de joie et de vic - ariante, qu'etait devenu, pour l'elite sceptique, i antique divinite de la vendange.

Cest a Praxitele que revient l'honneur d'avon nxe le type du dieu jeune et nu, tel que l'art antique nous l'a conserve en d'innombrables variantes, grandes et petites.

Il l'avait represente vêtu seulement de la nébride, peau de chevreau empruntee au costume des Ménades, ses compagnes ordinaires, et qui passa d'ailleurs aussi a ses autres fidèles, les satyres et les faunes. Notre statuette ne peut donc pas être considérée comme une copie exacte de la statue de Praxitéle, mais nous devons en faire remontei le mout, sinon au maître lui-même, tout au moins a son proche entourage.

Nous y retrouvons la representation familière et souriante que Praxitele armant a donner des dieux, cette pose accoudee, pleme de mollesse, qui faisant si bien valon les courbes harmonieuses d'un corps nu. C'était la un au dont Praxitéle avant épuisé toutes les variations. Tels l'Hermès, l'Apollon sauroctone, le Faune... Toute praxitéleenne est aussi la composition en haut relief : les mouvements de la figure s'accomplissent tous dans le même plan vertical et donnent ainsi une silhouette très écrite et très claire.

Quant au motif lui-même, il est susceptible d'innombrables variantes : tantôt le dieu s'appuie sur un faune ou une bacchante, tantôt sur Ampelos, la vigne personnifice. Les accessoires et la panthère varient d'aspect. Bref, la plus grande fantaisie semble avoir présidé à l'exécution des statues grandes et petites, qui toutes cependant peuvent se réclamer de l'ascendance praxitéléenne.

Parmi les statuettes de cette série, la nôtre sera remarquée pour l'exécution de beaucoup supérieure à la moyenne de celle de ces petits monuments.

Nous la voyons fort bien tronant dans la salle à manger de quelque amateur raffiné d'Asie ou même d'Egypte.

« เป๋ย์ป๋ยฺคง ซอนุสางสเตง สองสระเน. » (Ion 1, 14)... président bienveillant des banquets.

LEAN DE MOT.

P. S. — Un detail singulier qui m'avait échappé, lors des premiers examens de la statuette, est que la panthère pose la patte droite sur une tête de chevre renversée, les cornes appuyées a terre C'est sans aucun doute la Zionao, la chèvre que les Ménades, en furie, mettaient en pièces et de la dépouille de laquelle elles faisaient la nébride. Panthère et chèvre sont la comme un rappel discret de l'élèment orgiastique qui tenait tant de place dans la lègende du fieu

UN MORION SAXON

LES unagiers de la Renaissance ont manifeste dans leurs œuvres, en ce qui regarde la decoration des armes et armures, une prédifection marquee pour les sujets tirés de l'antiquité classique et particulièrement de l'Instone romaine. Nous pourrons etter de nombreux exemples pris dans les collections publiques et privées de l'étranger. Bornons-nous a quelques rappels interessants des motifs decoratifs de certaines armes du Musée de la Porte de Hal.

Nous avons décrit dans le Catalogue et dans le Guide des collections de notre Musée un



casque de parement, à l'antique, d'un remarquable travail au repoussé. Les sujets traités sur chacune des faces du timbre sont empruntés à l'histoire romaine. Sur la face droite : les habitants d'Alexandrie offrant les clefs de leur ville et des présents à César. Sur la face gauche : les meurtriers de Pompée, Achillas, Septimius et Salvius, montrant au vainqueur de Pharsale la tête de leur victime.

Nos collections renferment aussi un autre casque décoré de sujets qui sont tirés de l'histoire romaine. C'est un fort beau morion saxon de la seconde moitié du xyis siècle. Battu de deux pièces, il est décoré de bandes étroites d'arabesques tracées au pinceau et dorées sur fond noir. La crète, fort saillante, porte, d'un côté, les armes de la Maison de Saxe (Burelé de sable et d'or de dix pièces, au crancelin de sinople posé en bande brochant sur le tout), et de l'autre côté, les armes de l'Electorat de Saxe (coupé de sable et d'argent à deux épées de gueules passées en sautoir, les pointes en haut). A la partie infé-

⁽i) Voir Roscher, Lexicon des Gr. und Rom. Mythologie, I, p. 1089 et s:

rieure du timbre, seize muffes de lion annelés, en bronze doré, servent à fixer la coifie de peau de daim. A la base du timbre est fixe le porte-plumail, en bronze doré, qui représente une sirène.

Les côtés du timbre sont ornés chacun d'un médaillon. L'un d'eux represente un cavaher dans l'équipement romain, prêt à se jeter dans les flammes qui sortent d'un gouffre. C'est Curtius qui, obéissant aux conseils des Augures et voulant se dévouer à la patrie, se précipite à cheval dans le gouffre qui s'etait formé sur l'emplacement du Forum.

L'autre médaillon nous montre un guerrier présentant à un bûcher la main droite de laquelle îl tient une épée. C'est Mucius Scevola. Mucius avait juré de faire mourii Porsenna, roi de Toscane, qui assiègeait Rome avec Tarquin-le-Superbe; il se présente au camp ennemi, pénètre dans la tente du roi qu'il trouve avec son secrétaire; prenant celui-ci pour le roi, il le tue. Voulant se punir lui-même de sa précipitation et en même temps montrer au roi qu'il ne manquait pas de courage, il plonge sa main droite dans un brasier ardent. C'est cette scène que le graveur a reproduite dans ce médaillon. Grâcié par le roi, il reprend son épée de la main gauche, d'où le surnom de Scovola.

Ce casque est poinçonné des initiales MR conjugées qui, d'après Boeheim, pourraient être la marque de Martin Rotsmidt, et d'un N (Nuremberg).

Deux casques, absolument identiques à ce dernier, comme forme, comme technique et comme sujet de décoration, font partie, l'un de l'Armeria de Turin, l'autre des collections de feu le comte de Nesselrode, où il figure avec la mention, tout au moins bizarre, de « Morion du moyen âge ».

Edgar de Preije de la Nieppe.



NOUVELLES ACQUISITIONS

Musée de la Porte de Hal:

Notre collection d'armes à feu s'est enrichie, dans ces derniers temps, de quelques pièces nouvelles, parmi lesquelles nous etterons :

1º Une carabine à percussion dont le pontet de sous-garde porte l'inscription: *Tir des Chasseurs-Eclaireurs de Bruxelles, juillet 1860, Prix du Comte de Flandre*.

- 2º Un mousqueton se chargeant par la colossio, à fermeture à bloc, système J. Warner. (Spring field—Mass.)
- 3^n Un pistolet a silex a deux coups, deux canons rayés superposés, deux bassinets, un seul chien et une seule détente. Les plaunes, gravees, sont signées Anderton et C—London,
- 4º Un revolver a six coups, pour cartouches a broches, système Lefaucheux. Toutes les pieces métalliques de cette arme sont nickelees et cisclées sur fonds sablés; les plaques de la crosse sont en os poli. Ce revolver est enferme dans un écrin en chêne très richement plaqué de bois poli, et garni à l'intérieur de velours violet. La garniture du couvercle porte la signature : Lefaucheux, Inventeur, 37, rue Vivienne, Paris,

Outre le logement pour le revolver, l'ecrin contient divers compartiments destinés aux accessoires de l'arme : un tourne-vis à manche d'ébène, une boite à graisse en étain, une baguette-lavoir, etc.

- 5º Un revolver « Hammerless » à percussion centrale, à cinq coups, modèle renforcé pour cartouches à poudre sans fumée et balles blindées.
- 6° Un revolver à percussion centrale à sept coups, système Nagant, sans déperdition de gaz, du modèle dit « Nagant russe ».
- 7º Un revolver américain Smith et Wesson, à cinq coups, du modèle à percussion centrale « Hammerless », à canon basculant extracteur automatique (calibre 38).
- 8º Un mousqueton à bloc vertical de Mylonas (Grèce).
- 9º Un pistolet-mitrailleuse à quatre coups, se chargeant par la culasse. Cette arme est munie de quatre canons lisses formant bloc, pouvant basculer lorsqu'on appuye sur un bouton placé sur le côté gauche de la table. Ce mouvement permet le chargement et le déchargement de l'arme. La pointe percutante ordinaire du chien est remplacée par un disque mobile portant sur un point de sa circonférence une petite pointe percutante. A chaque « armer » du chien, le disque mobile opère un quart de tour de rotation, ce qui amène successivement la petite pointe devant chacun des quatre tonnerres du canon. Cette arme est curieuse parce que, à la différence de ce qui se passe dans le revolver, le mouvement de rotation du barillet est remplacé par la rotation de la tête mobile du chien.

(1) Neus avons acquis également une tête de masse d'ermes, rouvee à Denderwindeke, pr. s de Xinove, et qui fu, publice depa dans notre Bulletin fevrier et de cenbre (600). Nous aurons l'occasion de revenir dans nos colonnes sur ce précient document.

to. Mycone.

œ P

UN TABLEAU DE FRANCKEN A L'EXPOSITION D'ART ANCIEN, BRUXELLES 1910

DANS l'Instoure de notre XMB stècle artistique, la dynastie des Franck ou Francken forme un chapitre embrouillé, — les Liggeren' de



I Franckin II. — Adoration des Mages (Exposition d'Art Ancien, Bruxelles 1910)

St-Luc à Anvers ayant enregistré, dit M. A.-J. Wauters (1), plus de 30 artistes de ce nom. Je

(1) La Peinture flamande, p. 161.

publie ici un tableau attribué au meilleur d'entre eux Frans Francken II (1581-1642) qui figurait à l'Exposition d'Art'ancien, Bruxelles 1910, « Catalogue nº 182 : Adoration des Mages. Sur cuivre ; II 30 cm, L 29 cm; appartenant à M. Sigmund Röhrer, Munich, a Au Rijksmuseum d'Amsterdam se trouve, portant la signature du même Francken le Jeune et la date 1616, une Vierge avec l'Enfant, saint Jean-Baptiste, sainte Anne, sainte Elisabeth, les Pères de l'Eglise et divers personnages. « Catalogue nº 936. Sur cuivre; H 43 cm, L 34 cm; don du baron van Spaen van Biljoen 1808 . —, dont l'analogie avec le tableau que nous venons de voir à Bruxeiles me frappa, lors d'un récent voyage en Hollande. Reproduites côte à côte (1), ces gracieuses compositions, exécutées toutes deux sur cuivre et d'un éclat extraordinaire de coloris (particulièrement riches,

les rouges d'Amsterdam) - pourront faire l'objet d'un utile examen. Dans ces groupes animés qui entourent la Vierge, point n'est besoin d'énumèrer les détails susceptibles de comparaison. Par exemple, le Roi Mage agenouillé et le Père de l'Eglise assis qui se retourne à demi revêtent un identique collet d'hermine orné d'une agrafe. Comme facture, on songera au Crésus montrant ses trésors à Solon que possède le Musée de Bruxelles, ou à l'amusant Bal des Archidues (en collaboration avec Pourbus) prêté par le Mauritshuis de La Have à l'Exposition d'Art ancien.

J'ai cru intéressant de confronter—avec un minimum de commentaire!
deux œuvres bien typiques du séduisant Franciscus Franck, Pictor
Humanarum figurarum in parcis (2).
Le petit maitre en titre des Intérieurs
princiers et des Cabinets d'amateur
célèbrat parfois la Madone en des
pages châtoyantes et harmonieuses.

PIERRE BAUTIER.

⁽³⁾ Van Dyck, Iconographie no 68



⁽²⁾ Je dois la seconde de ces photographies a la complaisance de M. B.-W.-F. van Riemsdijk, directeur général du Musée, d'Amsterdam.

SECTION D'ART MONUMENTAL

A la demande de M. Auguste Beernaert, l'administration communale de Bruges a bien voulu faire exécuter, et offrir à nos musées, les estampages de deux médaillons-portraits fort intéressants; ils sont exposés dans la salle XI de la section d'Art monumental sous les numéros 2883 et 2884. Les originaux décorent une façade vers la cour intérieure de l'ancien Hôtel Bladelin, actuellement le Couvent des Sœurs de l'Assomption, rue des Aiguilles, à Bruges. Ils semblent dater de la fin du xys ou du début du xys siècle.

Chacun de ces médaillons, de forme circulaire, mesure un mêtre de circonférence.

Les personnages représentes sont un seigneur et une dame, vus en buste; leur identite est assez difficile à établir.

Le seigneur a la tête forte; son abondante chevelure tombe en ondulations sur le front, qu'elle cache en partie; ses boucles épaisses dissimulent les oreilles et s'arrêtent au-dessus de la nuque.

En comparaison de la tête, le buste parait étroit, Il est protégé par une cuirasse barrée d'une courroie qui passe sous les aisselles et à laquelle s'attachent perpendiculairement deux autres lanières, descendant sur les clavicules. Les bras sont armés, car on voit en partie les épaulières arrondies, rattachées chacune à la cuirasse par une courroie bordée, comme les trois autres, de deux lisérés.

Sur la poitrine, un muffle de lion s'attache à l'extrémité d'un double ruban contournant le cou; mais, eu égard à la courbe qu'il décrit, ce ruban semble être simulé au repoussé dans le métal de la cuirasse.

Le cadre est large et profond, biseauté vers l'extérieur, mouluré

en dedans. Sur la moulure se répète quatre fois de chaque côté du buste un ornement en haut relief qui paraît être un nœud de ruban ayant pour centre un anneau.

La dame a aussi la tête nue; ses cheveux ondu-

lés, relevés sur les tempes, sont attachés derrière la tête et leurs extrémités flottent librement sur le fond. Une chaînette descend en demi-cercle sur le haut du front, très découvert.

Elle porte au cou un collier de perles avec un petit pendentif de forme ronde. Sur la poitrine, un petit masque d'enfant se détache entre deux grandes ailes éployées qui s'étendent jusqu'aux épaules du buste.

Le cadre est pareil à celui de l'autre médaillon. La sculpture des deux têtes, peu caressée, est d'un caractère décoratif marqué.

Quels sont ces deux personnages? Differents



F. Francken II. — La Vierge avec d'Enfant, saint Jean-Baptisti, sainte Anne, sainte Elisabith et d'autres personnages (Musée d'Amsterdam)

noms ont été mis en avant, notamment ceux de Philippe le Beau et de Jeanne de Castille.

Même en y mettant beaucoup de complaisance, nous n'avons pu arriver à découvrir dans nos bustes aucun trait de ressemblance, voire de lom-

tain rapport avec les portraits du fils de Marie de Bourgogne et de sa malheureuse épouse.

Par contre, nous trouvons dans les contours et dans plusieurs traits des visages : lèvre inférieure,



ligne du nez, courbe de l'arcade sourcilière pour tous deux, plissement de la racine du nez pour le seigneur, front de la dame, une certaine parenté avec les portraits de Charles le Téméraire d'une part (manuscrit nº 9080 de la Bibliothèque royale)



et de Marguerite d'York, par Hans Memlinc (collection de M. L. Nardus, à Suresnes). Ce sont des analogies, non des ressemblances suffisantes pour nous montrer affirmatif; dis ons seulement que, si tant est que nos bustes représentent soit Philippe le Beau et Jeanne de Castille, soit Charles le Téméraire et Marguerite d'York, nous opinons pour ces derniers. Signalons toutefois, dans le portrait d'homme, l'absence du collier de la Toison d'Or, fait suffisant pour permettre de douter qu'il s'agisse du duc de Bourgogne ou du roi de Castille.

Après tout, nous sommes peut-être simplement en présence des premiers propriétaires de l'hôtel : Bladelin, trésorier du Comté de Flandre, et sa femme?...

HENRY ROUSSEAU.

S S

AVIS

Désireux de favoriser la propagation de notre *Bulletin*, nous consentons, à la demande de plusieurs instituteurs et institutrices, à accorder une diminution de 50 %, sur le prix de l'abonnement à tous les membres du personnel enseignant qui se présenteront par groupe de cinq, pour en faire la demande.

+ +

Un grand nombre de nos abonnés se sont plaints de l'état fâcheux dans lequel leur parviennent les numéros de notre *Bulletin*, envoyés sous bande, par la poste, et qui n'arrivent très souvent à destination qu'endommagés, ce qui n'en permet pas la conservation. Pour remédier à cet inconvénient, nous offrons à nos lecteurs, moyennant un supplément de 50 centimes sur le prix d'abonnement, de leur faire parvenir mensuellement le *Bulletin* dans des rouleaux en carton.

• •

On est prié d'adresser toutes les communications relatives au Bulletin, ainsi que les demandes d'abonnement, au Conservateur en chef des Musées royaux, Pare du Cinquantenaire, Bruxelles

• •

Pour tous renseignements concernant la Société des Amis des Musées, s'adresser à M. Paul De Mot, avocut, secrétaire de la Société, 7, rue des Sablons, Bruxelles.

BULLETIN

DES MUSÉES ROYAUX

DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS

(Antiquités, Industries d'Art, Art monumental et décoratif, Armes et Armures, Ethnographie)

A BRUXELLES

Ce bulletin sert d'organe à la Société des Amis des Musées royaux de l'État, à Bruxelles. Il est distribué gratuitement aux Membres de la Société.

ABONNEMENTS:

Pour la Belgique . . 5 francs. - Pour l'étranger . . 6 fr. 50. - Le numéro . . 50 centimes.

ALBERT EVENEPOEL

qu'une nouvelle, à peu près semblable de tout point, répandait dans le monde bruxellois un sentiment de douloureuse surprise, en même temps que de sincère admiration: Albert Evene-POEL, membre de la Commission des Musées, tout comme M. Vermeersch, venait de suivre dans la tombe son collègue, dont il était aussi l'ami, et, tout comme lui également, il nous léguait la collection. dont il avait fait l'objectif principal de sa vie, constituant ainsi à nos Musées un nouvel accroissement, d'une valeur considérable.

Depuis bientôt dix ans, Albert Evenepoel faisait

partie de notre Commission, où sa place se trouvait naturellement marquée par ses connaissances de collectionneur et par la notoriété que lui avait value spécialement la collection de faïences de Delft, réunie par lui au cours de longues années d'efforts. Tout le monde sait, en effet, et on l'a

peine annoncions-nous ici la mort du redit dans la presse ces jours derniers, que cette regretté M. Vermeersch, ainsi que le don | collection se place parmi les premières de superbe inscrit dans ses dernières volontés, l'espèce. Il suffit, du reste, pour s'en convaincre,

de reconnaître, comme l'indiquait fort justement un récent article de l'Etoile Belge, la place prépondérante occupée par la collection Evenepoel dans l'ouvrage magistral consacré par Havard à la faïence de Delft.

L'heureux possesseur de tant de pièces rares, parfois uniques, put, à la faveur de ses fonctions chez nous, se convaincre à loisir que ce que nous possédions, en fait de céramique du même genre, était relativement insignifiant. Il connaissait, d'autre part, cela va sans dire, la collection de son ami M. Vermeersch, et

savait qu'en dépit de quelues pieces, tout à fait remarquables, notamment en Delft noir, elle n'approchait pas non plus, en cette matière, de sa propre collection. Ce fut, sans doute, ainsi que germa dans son esprit l'idée première de la libéralité que vient de consacrer la clause de son testament qui nous concerne.



velle [1], non seulement comble une lacune regrettable, mais elle y substitue, dans cet ordre special, une opulence que les premiers musées du monde pourraient nous envier. C'est plus qu'un don, c'est un bienfait.

Mais l'importance de ce dermer ne doit pas nous faire oublier que son auteur à d'autrestitues encore à notre reconnaissance. Albert EVENEPOET nous à rendu de reels services au sein de la Commission des Musces, où son jugement, toujours calme et plem de sens, était particulièrement apprécié.

Quand, d'autre part, il nous arrivait d'aller le consulter sur quelque question de céramique, il nous fit toujours un accueil plein de bonté, parlant à cœur ouvert, sans aucune de ces réticences habituelles aux collectionneurs, souvent jaloux de leur savoir autant que de leurs objets, et nous donnant finalement son avis avec autant de sûreté que de simplicite.

Nous eumes, dans ces detiniers temps, l'occasion de le voir assez fréquemment, au sujet notamment du legs Vermeersch, dont il se félicitait avec nous et l'affection qu'il portait au Musée nous parut ressortir de ces entretiens, presque autant que du legs magnifique dout il vient de nous gratifier.

N'est-il pas touchant de voir comment ces deux hommes. Gustave Vermeersen et Albert Eveneroet, unis déjà par les liens d'une ancienne amitie, se sont unis une fois de plus dans la communaute de leurs généreuses pensées à notre égard, vont demeurer désormais côte à côte, sous le même toit, pour notre plus grand bien à tous.

A nous maintenant de confondre également nos bienfaiteurs dans le sentiment d'une même gratitude, nous souvenant de la bonté de leur cœur autant que de leur munificence.

E. V. O.



ARMES ANCIENNES DES COLLECTIONS DE S. A. S. LE DUC D'ARENBERG

ES amateurs d'art connaissent tous, au moins par oui-dire, si ce n'est pour les avoir visitées, ne fût-ce qu'une fois, les précieuses collections du palais d'Arenberg, à Bruxelles: la galerie de tableaux, les collections d'objets d'art antique et d'art ancien, au milieu desquelles trône cet admirable chef-d'œuvre : la tête de Laocoon!

La collection d'armes est assurément moins connue et il est probable même qu'elle ne l'est pas du tout, car les pièces qui la composent sont conservées à l'écart, dans une salle retirée où, certainement, peu d'amateurs auront eu l'occasion de penétrer. Et cependant parmi ces armes il en est plusieurs qui mériteraient, à plus d'un titre, de prendre place dans le Musée du palais, S. A. S. le due d'Arenberg voulut bien, avec une grande obligeance, mettre ces armes à notre disposition pour le compartiment rétrospectif de l'arme de chasse que nous organisàmes à l'Exposition de Bruxelles 1910. Et là, dans le coquet pavillon des Eaux et Forêts, au milieu des trophées cynégétiques qui le decoraient, ces armes retinrent l'attention du public et plus d'un connaisseur apprécia, en même temps que le fini de leur exécution et la richesse de leur decor, leur qualité indiscutable d'armes de famille dont nul évènement, depuis leur dernier emploi, n'avait pu troubler le calme repos, ce qui explique aussi leur état de conservation parfaite. Nous ne pouvons songer à décrire ici en détail, l'ensemble de la collection; nous nous bornerons à en reproduire et à en décrire les pièces principales,

Voici tout d'abord une belle arquebuse de chasse allemande, à rouet et à double détente, du commencement du xyns siècle (voir fig. 1). Le canon, octogonal, à sept rayures, est gravé au tonnerre, qui porte le poinçon et la signature de l'arquebusier munichois P. Lenhardt : P. Lenhart in Minichen (sic), Le pan supérieur du canon supporte une hausse à trois lames, dont deux sont mobiles (1).

La platine, gravée, est signée près du bassinet: Paul Lienhard in Minchen (sic). Le décor représente une scène de combat et, sur la plaque découpée recouvrant la tête du chien, figure un cavalier. La monture ést incrustée de plaques de corne et de rinceaux d'ivoire. La crosse prismatique, à magasin, est pourvue d'un pontet à crans.

Une arme typique également, c'est cette légère arquebuse de chasse allemande, à rouet, de la fin du xyis siècle ou du commencement du xyis (voir fig. 2). Le canon octogonal, à six rayures, porte une hausse fixe en fer et un grain de mire en laiton (2).

^{(1).} Longueur totale : 1 m. 00; longueur du canon o m. 705; calibre : 0 m. 010.

^{(2),} Longueur totale : 1 m. 28; longueur du canon : 1 m. 010; calibre : 0 m. 08. Voir au Musée de la Porte de Hal, série IX, nº 34 et 35, deux arquebuses à fied-de-hiche

La platine, légèrement gravée, est à mécanisme extérieur, comme dans toutes les armes de ce | ticulièrement soigné.

santes et quelques-unes présentent un decor par-

type, de calibre réduit. que la forme de leur crosse a fait nommer arquebuses à pied-de-biche.

Les Allemands les appellent Tschinken ou Teschings : elles servaient pour la chasse aux cogs de bruvères.

Lamonture de cette arme est incrustée de plaques d'ivoire gravé. de rinceaux d'ivoire et de petites plaques en nacre

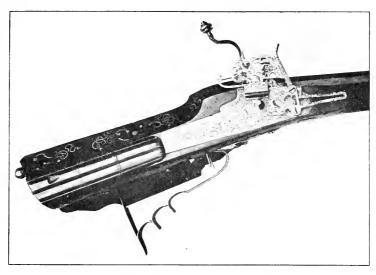


Fig. 1. — Arquebuse Allemande a Rouet (Commencement du XVIIIe siècle.)

découpée. La crosse à magasin est munie d'un | Une des plus curieuses assurément, c'est ce

pontet à crans. Au côté gauche de la crosse se 🗆 fusil sarde, à silex, du xvue siècle (voir fig. 3),

Arguiruse Allimandi ii Rouff, di la formi diti a pied-de-biele (Commencement du XVII^e siècle)

trouve une plaque ronde, en ivoire, dont la gravure représente un cerf.

Les armes à silex ne sont pas moins interes- , i m. 255; calibre om etc

auquel nous réserverons une description spéciale.

Le canon, octogonal et lisse. très long, car il mesure 1m205. est maintenn sur le fût par une boucle de fer eiselé. Il porte sur au tonnerre, les mitiales B.B.

La platine, du type dit à la Miquelet, est gravée et porte sur le corps, en dessous

du grand ressort, la signature : Io. Cataro. (1). (i). Longueur totale : i ni e2 bongmeur du canon :

La crosse et la poignée sont, à peu de chose près, entièrement recouvertes de plaques de fer, minces, estampées et reprises en ciselure, dont le décor, du plus gracieux effet, forme d'élégants rinceaux, une véritable dentelle de fer. Le fût, sauf une petite partie, est entièrement garni de plaques de fer non repercées, mais également ciselées. Cette belle arme, par son décor complet, constitue dans la série des fusils sardes, si bien étudiés par M. Ch. Buttin (1), un modèle riche, que la sign iture qu'il porte tend encore plus intéressant.

Le Musée de la Porte de Hal poss de un fusil

sarde, du même type et de riche décor également, muni d'une platine gravée portant à l'intérieur le nom de l'armurier : Boniovi. Le tonnerre du canon de ce fusil porte un poinçon composé d'un A et d'un C, sépares par une palme (2).

Un long fusil oriental, à silex, de la collection d'Arenberg, algerien probablement, est signé au tonnerre, sur le pan supérieur de

son canon octogonal; A. Pedretti (3).

La platine est du type dit à la Miquelet, à mécanisme extérieur, mais présente des caractéristiques qui la différencient des platines du même type employées dans les armes européennes. C'est une platine arabe dans laquelle le cran de sûreté est fourni par un crochet placé à l'arrière du chien et qu'un ressort tient relevé. Pour mettre le chien au cran de sûreté, il faut pousser avec le doigt ce crochet, qui vient s'encastrer dans une encoche ménagée à l'arrière du chien. C'elui-ci est alors bloqué; pour lui rendre sa liberté, il n'y qu'à l'armer : le ressort relève

A la différence des autres platines à la Miguelet ou des platines à silex ordinaires, la tête de la vis serrant les mâchoires du chien, au lieu d'être en anneau ou simplement fendue, est percée de trous en croix qui nécessitent l'emploi d'un clou pour la visser ou la dévisser. Mais, pour rendre plus commode l'armer du chien, la tête de la vis est surmontée d'une petite tige transversale, aux extrémités recombées, où les doigts peuvent s'accrocher.

Cette platine est ciselée et porte, sur la

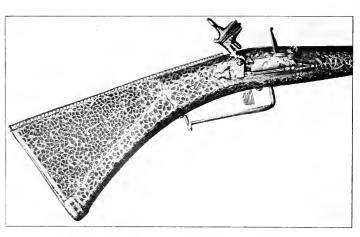


Fig. 3. - I USIL SARDI, à la Miguelet (XVII^e siècle)

tranche du corps de platine et en dessous du pied du chien, des inscriptions en caractères arabes.

La monture est en, bois incrusté de plaques d'argent découpées à rinceaux. Le canon est fixé au fût par six bagues en argent repoussé et gravé.

Nous citerons encore une carabine rayée, à un coup, à silex et à double détente, du xvine siècle. Le canon octogonal, bronzé noir, à sept rayures, porte, sur le pan supérieur, au tonnerre, la signature : *Christoph Ris in Wienn* (1). La même signature figure sur la platine gravée.

La sous-garde, en bois, est renforcée d'une bande de laiton découpé et gravé. La monture en bois, avec crosse à magasin, est ornée de garnitures en laiton ciselé.

alors le crochet qui abandonne l'encoche où il était retenu.

^{(1).} Ct. Ch. Buttin, Les Fusils de Sardaigne, dans Buttrage zur Geschichte der Handfeuerwaffen. (Thierbach-Festschrift.)

^{(2).} Voir au Musée de la Porte de Hal, série 1X, nº 08.

^{(3).} Longueur totale : 1 m. 72; longueur du canon : 1 m. 32; calibre : 0 m. 017.

⁽i). Longueur totale : i m. oo., longueur du canon : o m. 68; calibre : o m. oi5.

Une autre carabine rayée, à un coup et à silex, du xyme siècle, est munie d'un canon octogonal bronzé noir, à sept rayures en spirales, et damasquiné d'or à la bouche et au tonnerre qui porte la signature : Leopold Becher (1),

La platine à silex est à mécanisme intérieur et le pied du chien est caché par le corps de platine.

Celui-ci est ciselé et le décor représente une scène de chasse. Des scènes du mème genre ornent la contreplatine et les garnitures, qui sont ciselées et dorées : sur la contre-platine on voit une chasse au cerf : sur



d'une couronne.

Boulov.

Fig. 4. -- Canon de Fusil Portant la signature et le poinçon di Toh. And. Kuchenkeuter (xvine siècle)

la sous-garde, un piqueur sonnant du cor; sur la plaque de couche : Diane chasseresse.

La monture est sculptée. La crosse est pourvue d'un magasin dont le souvercle, en cuivre ciselé et doré, montre un sanglier, forcé par de crosse de pistolet. Les garnitures, en fer, sont gravées.

Le tonnerre porte également le poinçon de cet

La platine est signée : Prevoteau J., Rue du

La monture, en bois, est quadrillée sur une par-

tie du fût et de la poignée, qui est taillée en forme

armurier, composé des lettres P. R. surmontées

Parmi les armes à percussion, la plus intéressante assurément, et la plus belle, c'est une

> carabine à un coup et à double détente, dont le canon damassé, octogonal, portant sept rayures en spirale, est orné, à la bouche et sur son premier tiers au tonnerre, de ravissantes cisclures exécutées sur fonds sablés et dorés (1).

> Le pan supérieur porte, au tonnerre (voir fig. 4), la signature et le poinçon célebre de Ioh. And. Kucheneuter (XVIII)

siècle). Le canon est muni d'une hausse fixe, à lame mobile, et d'un grain de mire en laiton doré. La platine, la contre-platine, la plaque de couche, la sous-garde et les garnitures sont ciselées et dorées sur fonds sablés et dorés. Le décor se compose de rinceaux, de feuillages, de cerfs, exécutés avec la plus grande finesse.

La monture, sculptée, d'une forme très élégante, est pourvue d'une crosse à magasin (voir fig. 5).

(4). Longueur totale : t m. to; longueur du canon : o m. 715; calibre : o m. 014.

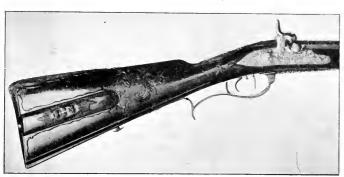


Fig. 5. — Carabine rayll, a percussion, a un coup, a double detente

quatre molosses et qu'un chasseur perce de son couteau de chasse,

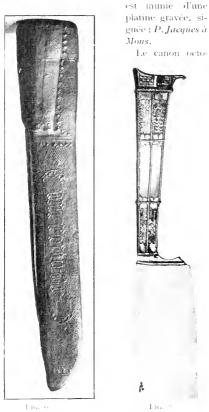
Nous réservions, pour finit, un joh petit fusil à silex, à un coup, du xvine siècle, à canon rond et lisse, doré au tonnerre qui porte l'inscription : Prevoteau Jue à Paris (2).

⁽i). Longueur totale : i m. 0 ω ; longueur du canon : 0 m. 71; calibre : 0 m. 017.

^{(2).} Longueur totale: 1 m. 15; longueur du canon: 0 m. 77; calibre: 0 m. 008.

Tout ce décor indique évidemment le xyme siècle, mais la platine a été transformée à percussion.

Une carabine rayee, à un coup et à percussion



TROUSSI DEL CALL TRANSHANT (XVI siècle)

gonal, à huit rayures, porte sur le pan supérieur, au tonnerre, Finscription: Canon'damas ture. Il est muni d'une hausse à lame mobile et, sur la queue de culasse, d'un viseur de precision (1).

Le chien est modelé en forme de tête de dauphin.

La monture en bois sculpte est ornée de garnitures cisclees: la partie inférieure de la poignée est sculptée en forme de dragon.

L'armurier répute de Prague, A.-V. Lebeda, a signé un fusil double de chasse, à percussion, de la collection d'Arenberg (2). Arme pour la chasse au gros gibier, ce fusil est muni de canons damassés, damasquinés d'or au tonnerre, et fortement rayés. Sur la plate-bande se trouve la signature : A : V : Lebeda.

Les platines, à arrêt de sûreté, sont ciselées de rinceaux et d'animaux, cerfs et loups; elles portent la signature : A. V. Lebeda à Prague.

La monture, en bois, est ornée de gamitures en fer, ciselées à rinceaux; toutes les vis sont guillochées. La crosse est pourvue d'un magasin à capsules, de forme circulaire, dont le couvercle, en acier, est ciselé à ornements réguliers entourant un médaillon où se voient des antilopes se jouant sur des rochers.

Tout ce travail de ciselure est des plus délicat et du meilleur goût et l'arme est d'un fini remarquable.

Parmi les accessoires d'armes à feu nous signalerons deux corbins à poudre en ivoire sculpté, dans le goùt saxon du xvue siècle, De forme mince et allongée. ces corbins sont décorés d'une suite d'animaux en chasse et munis de garnitures en cuivre doré.

Les pièces intéressant la vènerie sont particulièrement interessantes et trois d'entre elles, que nous reproduisons ici et que nous décrirons en detail, constituent d'admirables pièces de collection.

C'est tout d'abord une

trousse à découper, du commencement du xyre



DE CHASSI (XVII^e S.)

siècle, composée de quatre pièces, enfermées

dans une gaine à couvercle (voir fig. 6), en cuir

^{(1).} Longueur totale - 1 m. 10; longueur du canon : o m. 735 calibre to m. 618, et dans les rayures ; o m. 626.

^{(2).} Longueur totale : 1 m. eq. longueur du canon : o.m. 63; calibre: o.m. 616.

noirci et gaufré, portant sur une face l'inscription, en caractères gothiques : Meit u god (1).

L'intérieur de la gaine est divisé en quatre compartiments renfermant deux tranchoirs, un présentoir et un aiguisoir. Ce dernier est en fer et orné, sur le manche plat, de trois points de cuivre incrusté.

Les lames des trois couteaux, plates et très minces, sont damassées et poinçonnées (2). Les montures, d'argent ciselé et doré, sont remarquables. Les flancs de la fusée sont formés d'une bande d'argent doré et ciselé, formant calotte au pommeau. Quant aux plats, divises à compartiments par des torsades en filigrane d'argent doré, ils sont ornés de plaques de nacre et d'émail translucide polychrome, semées de petits motifs découpés, en argent doré (voir fig. 7).

Ces couteaux étaient employés, aux xve et xve siècles, par l'écuyer tranchant ou l'officier chargé de diviser et de répartir les viandes à la table des princes et des rois, suivant des règles prévues par l'étiquette des cours.

Voici une trousse de chasse du xvir siècle (voir fig. 8), dont le fourreau, en parchemin jauni orné de quadrillages, offre trois logements : un pour le couteau de chasse et deux pour le batardeau et un outil multiple. Cette dernière pièce, en fer. a la tête façonnee. d'un côté, en forme de marteau plat, et de l'autre, en forme de lame de tourne-vis. La pointe, repercée d'un petit chas ovale, peut servir de poinçon ou d'aiguille à trousser et la partie médiane, aplatie, de l'outil offre d'un côté, une rape, et de l'autre, une lime (voir fig. 9, n° 3).

L'entrée des logements du fourreau est ornée de bagues en argent, à cannelures. FI OUT Un bouton fixé sur la bague inférieure sert à suspendre au ceinturon, le fourreau, que termine une large bouterolle en argent repoussé

Le manche du couteau de chasse est en cristal de roche taillé et poli, terminé au pommeau par une saillie destinée à l'assurer dans la main (voir fig. 9, nº 1). Traversé par la soie cylindrique et

dorée venant se river à une rosace d'argent, aplatie sur le pommeau, le manche est serti à la garde par une bague d'argent repousse et repris



116. () COUTEAU DI CHASSE (1) BALARDEYI (2) GUTH, MULTIPLI (3) D'UNF TROUSSE DE CHASSE DU AVIIº SIFCLE

en cisclure. Une peute tigelle de fer, fixée perpendiculairement à la garde, supporte une large rondelle de pouce, cisclée extérieurement en muffle de lion.

La lame à deux tranchants (1), légérement courbe, est découpée et repercée sur sa première moitié le long du dos, à partir du talon. Ce travail

et ciselé.

^{(1). «} Que Dieu soit avec vous »

^{(2).} Longueur des lames: o m. 258, o m. 245, o m. 235. Longueurs totales: o m. 36, o m. 35, o m. 33.

^{(1).} Longueur totale de couteau de chasse (com. 505), longueur de la lame (com. 44) longueur totale du batardeau) com. 250, longueur totale de l'outil (com. 255).

d'ajourage est très finement execute ; au milieu du decor, on remarque un M surmonte d'une $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{2}$

Le batardeau, à manche d'argent torsade, repousse et ciselé, est muni d'une lame découpce et repercee le long du dos, au talon, qui porte egalement un poinçon (voir fig. 6, nº 2).

iù surere).

G. MACOR.

COD)

NÉCROLOGIE

NOS Musees viennent d'être douloureusement éprouvés par la mort d'un de nos bons collaborateurs, Charles Dusois, preposé à la Bibliothèque du Cinquantenaire.

Né à Hensies (Hamaut) en 1861, Dubois, entré à l'armée en qualité de milicien, y prolongea de quatre années son service, à titre d'engagé volontaire. Sa conduite au régiment fut exemplaire. Le Genéral Bocquet qui avait eu l'occasion de distinguer ses qualités d'ordre, de soin, de precision, se l'attacha spécialement et se fit, des lors, son protecteur. Ce fut sur sa recommandation que Dubois, à l'expiration de son temps de service, entra dans l'Administration. Le Musée se trouvait encore à cette époque à la Porte de Hal. Son transfert au Cinquantenaire fut l'occasion pour Dubois de donner la mesure de son zèle et de son intelligence, secondée d'ailleurs par une excellente mémoire. Peu après, le Baron de Haulleville le chargeait, bien qu'il ne fut encore que surveillant, de l'arrangement de la Bibliotheque. Ce fut désormais à cette tâche que Dubois se consacra tout entier. Ouelques années plus tard, il fut nommé definitivement à cet office, et nous étions en instances pour obtenir le changement de son titre de Prepose en celui de Bibliothecaire lorsque la mort vint le frapper.

Tous ceux qui frequentent notre Bibliotheque connaissent l'ordre parfait dans lequel Ditaois avait le talent de la maintenir. Il prenait plaisir a multiplier les moyens de renseignements susceptibles de faciliter les recherches des lecteurs, ses cheuts comme il les appelait. On ne compte plus les milliers de fiches qu'il confectionna a leur intention, fiches exécutees, en dépit de leur nombre, avec un soin particulier et qui demeureront comme un des témoignages du zele exemplaire que cet excellent fonctionnaire ne

cessa d'apporter à l'accomplissement de ses fonc-

Charles Dubois, qui avait éte retenu chez lui, pendant quelques jours, par une indisposition, sans gravite apparente, s'apprétait à rentrer au Musée, lorsqu'il fut subitement frappe d'une congestion qui l'emporta en vingt-quatre heures. Il est mort le 27 fevrier.

Nous garderons affectueusement le souvenir de cet excellent collaborateur, qui fut en même temps un homme de ceur et, pour beaucoup d'entre nous, un véritable ami.

E. V. O.



DONS

M. Eugène Maitteux a enrichi notre collection numismatique d'un moyen-bronze de Dioclétien (284-365). Cette pièce, dont l'état de conservation est excellent et la patine superbe, a été trouvee à Boussu-en-Fagne (province de Namur) au voisinage des substructions belgo-romaines de Géronsart. Tous nos remerciements à notre aimable correspondant de Couvin.

A. L.

(CP)

AVIS

Desireux de favoriser la propagation de notre *Bulletin*, nous consentons, à la demande de plusieurs instituteurs et institutrices, à accorder une diminution de 50 %, sur le prix de l'abonnement à tous les membres du personnel enseignant qui se présenteront par groupe de cinq, pour en faire la demande.

. .

On est prié d'adresser toutes les communications relatives au Bulletin, ainsi que les demandes d'abonnement, au Conservateur en chef des Musées royaux. Parc du Cinquantenaire, Bruxelles



Pour tous renseignements concernant la Société des Amis des Musées, s'adresser à M. Paul De Mot, avocat, secrétaire de la Société, 7, rue des Sablons, Bruxelles.

BULLETIN

DES MUSÉES ROYAUX

DES ARTS DECORATIFS ET INDUSTRIELS

(Antiquités, Industries d'Art, Art monumental et décoratif, Armes et Armures, Ethnographie)

A BRUXELLES

Ce bulletin sert d'organe à la Société des Amis des Musées royaux de l'État, à Bruxelles. Il est distribué gratuitement aux Membres de la Société.

ABONNEMENTS:

Pour la Belgique . . 5 francs. - Pour l'étranger . . 6 fr. 50. - Le numéro . . 50 centimes.

PLATINES A ROUET DU XVII° SIÈCLE A DOUBLE - ARMER - DU ROUET

A partir des premières années du xvie siècle, la platine à rouet, d'invention allemande (1), vint, dans les arquebuses de cavaliers et celles de chasse surtout, se substituer à la platine à mèche (2). Celle-ci, qui avait apparu complète dans la seconde moitié du xve siècle (3), continua cependant à être employée pour les armes à feu de fantassins (arquebuses à mèche et mousquets) pendant longtemps encore et jusqu'à la fin du xvii siècle.

La platine à mèche, en effet, par sa simplicité mème, présentait des avantages appréciables sur la platine à rouet, d'un mécanisme compliqué et délicat, dont voici la description qui permettra de mieux comprendre ce qui va suivre.

Une petite rondelle d'acier, *le rouet* (fig. 3, A), striée ou cannelée sur sa tranche, est fixée au corps de platine (fig. 3, B) sous le bassinet (fig. 3, C), dans le fond duquel elle pénètre par une petite ouverture. Le rouet est monté sur un arbre carré, du pied duquel part une chaînette fig. 3, 1) attachée, par son autre extrémité, à un solide ressort (fig. 3, E).

Pour bander celui-ci, on faisait faire un demitour au rouet au moyen d'une clef à section carrée s'appliquant sur l'arbre. La chainette s'enroulait alors autour de l'axe jusqu'au moment où le bout coudé d'un levier à ressort (fig. 3, F), formant arrêt, pénétrait dans une petite ouverture ménagée à cette fin dans le rouet. Celui-ci était alors armé.

Entre les màchoires (fig. 3, GG) du chien (fig. 3, HH) on plaçait un morceau de pyrite sulfureuse, d'agate ou de silex et l'on rabattait, à la main, le chien sur le bassinet, préalablement garni de poudre d'amorce ou *pulvérin*, de façon que le morceau fût en contact avec le rouet.

Pour cela il fallait, au préalable, ouvrir le bassinet, ce qui se faisait en repoussant, à la main, le couvre-bassinet à glissière. Mais, dans la platine que nous décrivons, ce mouvement, ainsi que nous l'expliquerons plus loin, s'effectuait automatiquement pendant l'armer du rouet.

Lorsque le tireur déchargeant son arme, la pression exercée sur la détente se communiquant au levier, le bout coudé de celui-ci se redressait, abandonnant le rouet, qui se mettait à décrire rapidement une demi-révolution en frottant, de ses stries, la pyrite ou le silex. Des étincelles jaillissaient, enflammant le pulvérin et l'inflammation, par le canal de lumière, se communiquait à la charge contenue dans le canon de l'arquebuse.

On peut se rendre compte, par la description que nous venons d'en donner, que la platine à

⁽¹⁾ Suivant certains auteurs, elle aurait été inventée vers 1515, à Nurenberg.

⁽²⁾ La platine à rouet donna naissance au pistolet, inventé au milieu du xvi^e siècle; les premiers pistolets furent à rouet.

⁽³⁾ La platine à mèche fut inventée vers 1420 ou 1424. Le mécanisme fut perfectionné progressivement, en passant par les étapes suivantes : platine à scrpentin porte-mèche sans détente ni gâchette; platine à serpentin porte-mèche à détente, sans gâchette et enfin, dans la seconde moitié du xve siècle, platine à scrpentin porte-mèche à détente et à gâchette.

couet etait d'un mecanisme ingénieux, mais susceptible de se détériorer sous l'action de causes diverses. Cette platine réclamait en outre, pour son maniement, l'emploi d'une clef ad hoc qui, elle aussi, pouvait se détériorer et même s'oublier ou se perdre. Et dans ce cas, impossible d'utiliser l'arquebuse!

Cet inconvénient n'avant pas échappé et ce fut également une des causes qui fit préferer à la platine nouvelle, pour les armes de guerre surtout, la platine à mèche, moins sujette à ces aléas.

On essaya toutefois de remédier à l'inconvément provenant de la mise hors d'usage, de l'oubli ou de la perte de la clef nécessaire pour armer le rouet et l'ingéniosité des arquebusiers du xviis siècle y réussit parfaitement, de façon tres curieuse, ainsi que nous allons le prouver.

La collection d'armes à feu portatives du Musée de la Porte de Hal renferme, en effet, une platine a rouet, allemande, gravée, de la fin du xvissiècle (voir fig. 1), qui présente une



Même description que dans le catalogue de 1854.

Catalogue de 1880 (2) (p. 202, nº 1035);

Platine à rouet, allemande, gravée, fin du XVII^e siècle.
Rouet noyé 3. La gravure représente Hercule terrassant le lion. Le montant du chien porte un petit verrou de sûreté, qui, en s'engageant dans la rainner de la vis-pivot, empéchaît le chien de s'abattre à l'improviste. Plusieurs plaques gravées recouvrent le mépage de la company de la company

canisme intérieur.

Catalogue de 1885 (4) (p. 300, serie XXX, nº 11);

Même description que dans le catalogue de 1880.

Catalogue de 1897(5) (p. 225, série X, nº 133):



particularité intéressante non decrite, ou tout au moins mal définie par les différents catalogues du Musée. Avant de signaler cette particularite et de dire plus exactement en quoi elle consiste, nous tenons a reproduire les descriptions qu'out données, de cette platine, les différents auteurs des catalogues de 1854, 1864, 1886, 1885, 1807 et 1902.

Catalogue de 1854 (1) (p. 54. nº 911) :

Très grande platine à rouet, à chainette, ciselee et richement gravée dans le style du XVII^o siècle. La gravure du corps de la platine représente Samson terrassant le lion et celle du devant du chien, Samson endormi et deux amours tenant l'un une chaine, l'autre une paire de ciseaux

- (1) Catalogue des collections composant le Musée royal d'antiquités, d'armines et d'artillerie (Bruxelles) précédé d'une notre e historique par Théodore JUSTL, Conservateur du Musée, Bruxelles, Bruyelant-Christophe & Cie, 1864.
- (2) Musée royal d'antiquités et d'armures. Catalogne des collections d'armes composant la première section, par E. Van Vinkeroy, heutenant, chef de section. Bruxelles. Bruylant-Christophe & Che 1880.
- (3) Le rouet est dit noyé lorsqu'il est a l'intérieur du corps de platine. Lorsqu'il est placé à l'exterieur du corps de platine, il est maintenn, sortpai des griffes ouvrampons, soit par un cadre circulaire nomme bride: parfois il est recouvert entièrement par un tambre ou tambour, plein ou apoure.
- (4) Musee royal d'antiquités et d'armures, Catalogue des armes et armures par E. Van Vinkliov, capitaine au regiment des Caraloniers. Braine-le-Comte, Zech & fils, 1885.
- (5) Musées royaux des Arts de oratifs et industriels Catalogue des arms set armures du Musée de la Porte de Hal, par Hermann von Duysa, Conservateur-adjoint du Musée. Bruvelles, Van As-che et Cie, 1897.
- (6) C a d. analogue au numero précedent, le nº 132, qui est une platine d'arquebuse de chasse, allemande, de la fin du xxxº soècle.

Platine analogue (6), tin du XVIIc siècle. La gra-

Let Catalogue et description du Musée royal d'armures d'antiquités et d'ethnologie par A. G. B. Schwis, Conservateur lu Musée, Bruxelles, M. Weissenbruch, 1854

vure représente Hercule terrassant le lion. Verrou de súreté s'engageant dans la rainure de la vis-pivot du chien. Des plaques gravées recouvrent les parties de la platine destinées à être encastrées dans la monture. La recherche de ce décor feruit supposer qu'il s'agit d'une pièce de maitrise.

Catalogue de 1902 (1) (p. 363, série IX, nº 184):

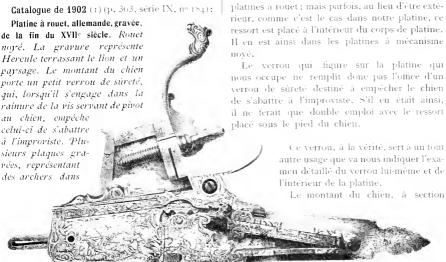


Fig. 2. — Platine a rouet, allemande, de la fin du xvii^e siecle, a double « armer » du rouet. (Revers) Musée de la Porte de Hal

un paysage, recouvrent le mécanisme intérieur.

En reproduisant ces différentes descriptions de la platine en question (aujourd'hui nº 184 de la série IX), nous n'avons eu d'autre but que d'établir, en ce qui concerne la description et l'usage du petit verrou, la communauté d'idée des auteurs qui ont signalé la présence de cette pièce.

Ils assignent tous, en effet, pour rôle à ce verrou, de servir à empêcher le chien de s'abattre à l'improviste. C'est là une erreur car ce résultat est déjà obtenu grâce à la présence du fort ressort à deux branches placé en-dessous de la vis-pivot et du verrou et sur une des branches duquel vient reposer, à frottement, le pied du chien voir fig. 1). Pour rabattre à la main le chien sur le bassinet, il carree, porte, sur la face supportant la tête du chien, un petit bouton. Une pression sur ce dernier dégage un petit verrou à section carrée, mobile sur charnière fixée dans le montant du chien et recouvert à son extrémité libre d'une palette arrondie. Sous l'action d'un ressort, le petit verrou jaillit d'une mortaise pratiquée dans le montant du chien et dans la tête de la vis mobile servant de pivot au pied.

est donc nécessaire de vaincre la résistance de ce

ressort et cette résistance suffit amplement, soit a empêcher le chien de s'abattre à l'improviste sur

le bassinet, soit à le maintenir sur ce dermer

C'est du reste le même ressort que l'on rencontre, servant au même usage, dans toutes les

lorsqu'il y est rabattu.

Le verrou levé (voir fig. 1) il est facile en effet, de voir que le pied du chien est mobile « autour » d'une vis qui lui sert de pivot. Dans ces conditions, une fois le rouet armé au moven de sa clef, il ne reste plus qu'à rabattre, à la main, le chien et son silex sur le bassinet.

Si maintenant on rabat le chien sur le ressort extérieur, le montant reposant sur celui-ci, on se rendra compte que la mortaise du montant du chien et celle de la vis-pivot se trouvent dans le prolongement l'une de l'autre et qu'il est possible. des lors, d'y faire rentrer le verrou. Ce dernier

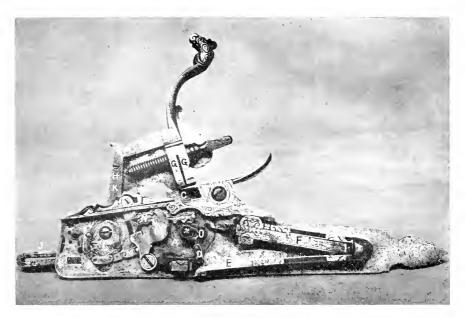
⁽i) Musées royaux les Arts decoratifs et industriels, Catalogue des armes et armures de la Porte de Hal, par Edgar DE PRELLE DE LA NIEDEL, Conservateur-adjoint. Bruxelles, Emile Bruylant, 1902.

amilivement a pour effet, de permettre au montant du chien de faire corps avec la vis-pivot et de rendre par conséquent celle-ci, qui est mobile, solidaire des mouvements que l'on imprimerant au chien lui-même.

Passons à l'examen de l'intérieur de la platine.

celui-ci s'arme, de la même façon que s'il était actionné par la clef.

Que l'on arme le rouet au moyen de la clef ou bien au moyen de la crémaillère, une protubérance de l'arbre du rouet (fig. 3, O), lorsqu'il tourne, rencontre, en un point de sa rotation, une saillie coudée du pivot mobile du couyre-bassinet



 $\Gamma_{16} = 3 - (P_{\rm LATINF}|_{\rm A}|_{\rm ROULT}, \\ \text{allemande, de latin du xvii}^{\rm g}|_{\rm Siecle}, \\ \text{a double (garmiro) du roult}|_{\rm C} = Musée |_{\rm de}|_{\rm C} \\ \text{de }_{\rm de}|_{\rm de}|_{$

(X-B. - Cette figure montre le mécanisme intérieur de la platine, les plaques gravées le recouvrant ayant été enlevées)

La vis-pivot, à section ronde, du pied du chien, traverse le corps de platine et se termine, de l'autre côté de ce dernier, par un tenon à section carrée, pénétrant à travers une mortaise ménagée dans une noix dentée, qui est vissée sur le tenon (voir fig. 3, L.). Cette noix dentée est reliée, par une chaînette (fig. 3, M) au pied coudé d'une tige à crémaillère (fig. 3, N) travaillant à engrenage l'arbre du rouet.

On imagine dès lors facilement ce qui doit se produire lorsque, le verrou étant couché dans ses mortaises, l'on fait le mouvement de rabattre le chien sur le bassinet : la vis-pivot actionne alors la noix dentée : celle-ci, par l'intermédiaire de la chaînette, communique son mouvement à la crémaillère qui agit sur l'engrenage du rouet et (fig. 3, P) et force ce dernier, lorsqu'il obture le bassinet, à glisser en arrière, découvrant ainsi, automatiquement, l'intérieur du bassinet. Ce mécanisme particulier n'est pas spécial à ce type de platines à rouet et on le rencontre souvent, même dans les platines à rouet du type courant.

Il ressort clairement des explications que nous venons de donner que le but du verrou dont est munie notre platine était de permettre, le cas échéant, d'armer le rouet sans devoir recourir à la clef spéciale à ce destinée, dans le cas, par exemple, où cette clef aurait été perdue, oubliée, ou mise hors d'usage.

Un mot maintenant en ce qui concerne le décor de la platine. La gravure du corps de platine (voir fig. 1) représente un paysage à l'avant-plan duquel on remarque, à droite, une pyramide, et au centre, un personnage barbu, aux formes athlétiques, à la chevelure abondamment fournie, maintenant terrassé sous son genou gauche, un lion, dont il ouvre la gueule en lui écartant violemment, des deux mains, les mâchoires.

Le personnage en question, tout l'indique, est évidemment Samson et non pas Hercule. La scène représente, non pas Hercule terrassant le lion de Némée, mais Samson déchirant un lion, exploit qui figure au nombre de ceux qu'accomplit le fameux juge d'Israël, et qui eut pour théâtre la route de Thamnatha.

Du reste, si l'on avait le moindre doute à cet égard, voici qui suffirait à le dissiper : la gravure de la plaque découpée recouvrant la tête du chien (voir fig. 1) représente le même personnage barbu et chevelu, endormi, et deux amours tenant l'un, des ciseaux, et l'autre, une chaîne, allusion très claire au mauvais tour que Dalila joua au fils de Manué et à la captivité qui en fut la suite.

De plus, deux plaques gravées recouvrent le mécanisme intérieur de la platine (voir fig. 2). L'une d'elles représente le même personnage chevelu tenant de la main droite un mâchoire d'animal dont il menace des guerriers qui fuient devant lui : c'est Samson tenant la mâchoire d'âne avec laquelle il tua mille Philistins, à l'endroit qui depuis lors fut appelé Léchi, c'est-à-dire « La Mâchoire ».

Sur l'autre plaque gravée, servant de support à l'arbre du rouet, figure encore le même personnage chevelu et barbu, assis et écoutant un amour nu, tenant en mains une corde : c'est Samson écoutant la voix de l'amour qui va l'enchaîner à Dalila!

Il y a donc lieu de rectifier comme suit les descriptions des catalogues du Musée de la Porte de Hal :

Série IX, nº 184:

Platine à rouet, allemande, gravée, à double « armer » du rouet, de la fin du XVII[®] siècle. Rouet noyé. La gravure représente un paysage à l'avant-plan duquel on remarque, à droite, une pyramide, et au centre, Samson déchirant un lion. Sur la plaque recouvrant la tête du chien figure Samson endormi et deux amours tenant, l'un, des ciseaux et l'autre, des chaines.

Le mécanisme intérieur, à l'exception du grand ressort, est recouvert par deux plaques gravées. Sur l'une d'elles, servant de support à l'arbre du rouet, on voit Samson assis, écoutant la voix de l'amour. L'autre plaque porte la représentation du combat de Samson contre les Philistins.

Le montant du chien, à section carrée, porte, sur la face supportant la tête du chien, un petit bouton. Une pression sur ce dernier dégage un un petit verrou à section carrée, mobile sur charnière fixée dans le montant du chien, et recouvert, à son extrémité libre, d'une palette arrondie. Sous l'action d'un ressort, le petit verrou jaillit d'une mortaise pratiquée dans le montant du chien et dans la tête de la vis servant de pivot au pied du chien, et qui est mobile.

Cette vis-pivot, à section ronde, traverse le corps de platine. Elle se termine, de l'autre côté de ce dernier, par un tenon à section carrée pénétrant à travers une mortaise ménagée dans une noix dentée qui est reliée, par une chainette, au pied coudé d'une tige à crémaillére travaillant à engrenage l'arbre du rouet.

Lorsque le verrou est logé dans la mortaise du montant du chien et dans celle de la vis-pivot, cette dernière devient solidaire des mouvements qui sont imprimés au chien lui-même. Dans ces conditions, lorsqu'on rabat le chien sur le bassinet, la ris-pivot actionne la noix dentée: celle-ci, par l'intermédiaire de la chainette, communique son mouvement à la crémaillère qui agit à son tour sur l'engrenage du rouet, lequel s'arme alors, de la même façon que s'il était actionné par la clef.

Ce dispositif ingénieux permettait d'armer le rouet sans devoir faire usage de la clef du rouet.

Nous signalerons, en terminant, qu'une seconde platine, du même système, vient d'entrer dans nos collections, à la suite du legs fait si généreusement à nos musées par le regretté M. G. Vermeersch, ancien membre de notre Commission de surveillance.

Cette platine est exactement semblable à celle que nous venons de décrire, au décor et à quelques détails près, concernant le mécanisme du verrou logé dans le montant du chien. Nous aurons du reste l'occasion de revenir sur cette pièce intéressante lors de l'exposition, que nous préparons, de l'ensemble des armes leguées à notre Musée par M. G. Vermeersch.

GEORGES MACOIR.



SECTION D'ART MONUMENTAL

PARM1 les moulages nouvellement entrés dans nos collections, une mention toute spéciale est due à ceux dont les a enrichies l'intelligente générosité de M^{me} la marquise Arconati-Visconti et de M. Auguste Beernaert.

Nous devons nous borner à les énumerer aujourd'hui, nous réservant de consacrer des notices particulières aux plus importants d'entre eux lorsque nous aurons pu attribuer à chacun, dans le Musée, une place convenable.

Sont exposés dès à présent :

Salle VIII, nº 2738 : Cheminée française du XVe siècle, provenant d'une maison du Mans (aujourd'hui à Paris, Musée de l'Hôtel de Cluny);

Salle N, nº8 2677 à 2718 : serie de petites têtes en haut relief ornant les montants de la première porte de Ghiberti, au Baptistère de Florence;

Salle XII, nº 2787 : très élégante niche exécutée par Benedetto da Rovezzano pour le palais (epparello, à Florence (aujourd'hui au Musée National de cette ville);

Nº 2729 : Soubassement de sarcophage, d'un monument funéraire sculpté par Francesco Ferrucci (Eglise Saint-Dominique, à Bologne); divers détails de sculpture décorative : rosaces, frises, etc.

Citons encore : un bas-relief décorant le sarcophage de Saint Zénobe, par Lorenzo Ghiberti (Dôme de Florence), et deux belles « lunettes » à personnages en haut relief, des della Robbia, dont le placement est à l'étude.

Ces reproductions (soixante-deux en tout) ont ete offertes par M^{me} la marquise Arconati-Visconti.

Le don de M. Beernaert est d'un grand intérêt au point de vue national; il comprend onze pièces reproduisant, en plâtre patine, les « bronzes de justice » de la ville de Furnes ; deux masques, aux lèvres cadenacées; deux mains, l'une prise dans un instrument de torture, l'autre traversee par un enorme clou, et sept inscriptions des xve, vyis et xvis siècles, perpétuant, pour l'edification des génerations futures, la mémoire des crimes et des punitions qu'ils ont appelees.

Nous reviendrons bientôt, avec plus de détails, cous ces obiets intéressants.

HENRY ROUSSEAU.



ARMES ANCIENNES DES COLLECTIONS DE S. A. S. LE DUC D'ARENBERG

(SLITE)

La troisième pièce, enfin, qui ne le cède en rien aux deux autres, il s'en faut, c'est cette charmante trousse de chasse de la seconde moitié

du xvne siècle.



TROUSSE DE CHASSI (2001 SHCf1)

Les pièces qui la composent, le couteau dechasse le batardeau et une petite fourchette à deux dents, sont réunies dans une gaine en chagrin noir, à logements ornés, à l'entrée, d'une bague en laiton doré et ciselé à rinceaux. La bague inférieure porte un anneau de suspension.

Les manches du batardeau et de la fourchette (1) sont en ivoire taillé à pans et sculpté, au pommeau, en tête d'animal fanta stique, à la gueule ouverte.

Lemanche

du couteau (2), en ivoire sculpte, est d'un travaîl remarquable, qui rappelie la facture de J. Duquesnoy. Sur la partie superieure d'un terme à face

⁽i). Longueur totale du batardeau (o m. 100), de la fourchette (o m. 180).

⁽²⁾ Longueur totale du couteau cm. 51 longueur de

humaine, enguirlandé de feuillages et de fruits, et dont la gaine, renforcée de quatre tigelles de laiton dore, forme manche, est assis, nu, dans une pose pleine d'abandon, un amour joufflu et frisé dont la tête, d'un modelé délicat, est pleine d'expression.

C'est là un joli morceau de sculpture, qui donne à l'arme un cachet vraiment artistique et une valeur toute particulière.

En acceptant de nous confier pour l'Exposition de Bruxelles 1010 l'ensemble des armes qui viennent d'être décrites au cours de cette rapide esquisse, et en nous autorisant à les reproduire, S. A. S. le duc d'Arenberg avait voulu, par un geste gracieux dont tous les amateurs d'armes lui surent gré, mettre à la portée du grand public cette intéressante partie de ses collections.

Il nous est particulièrement agréable de l'en remercier et nous le prions de recevoir iei l'expression de notre vive grautude pour l'exemple précieux qu'il voulut bien donner.

GEORGES MACOIK.

COD)

COSTUME MILITAIRE DU XIV. SIÈCLE

A superbe lame funeraire des seigneurs de Heers, au Musee des Arts décoratifs, à Bruxelles, dont nous reproduisons les personnages, est dans son genre un des plus remaiquables spécimens de l'art du Mys siècle (1).

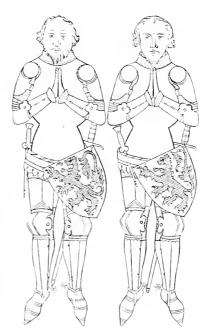
Les deux personnages, Jean et Gérard, seigneurs de Heers, sont figurés revétus de leurs armures reproduttes dans leurs plus minutieux détails. A ce titre, cette lanne tumulaire constitue un des plus précieux documents qui puissent s'offrir à nous pour l'étude du costume chevaleresque à cette époque.

Etant donné que les seigneurs de Heers sont morts à un intervalle de 66 aus (1332-1368), on pourrait s'etoimer de les von représentés dans des costumes identiques l'un à l'autre. Un détail d'exécution nous en donne l'explication : le millésime de l'épitaphe de Gerard de Heers à été ajouté par une autre main que celle qui a gravé

toute la lame. Nous sommes donc en présence d'une œuvre de la première moitié du xive siècle, c'est-à-dire d'une époque de transition et de tâtonnements, où les *plates* s'ajoutaient à la maille avant de s'y substituer entièrement. Seuls les bras et les jambes des chevaliers en sont armés.

Le surcot ou pourpoint d'étoffe très luxueuse à en juger par la richesse du dessin — dont il nous a été impossible de reproduire ici les détails — laisse apercevoir la maille du haubergeon au cou et à l'intérieur des arrière-bras.

La ceinture de chevalerie, dite aussi ceinture d'orfèvrerie, qui se portait à hauteur des hanches,



TEXT IT GEROLE SHOULD SEE THE ULL AND ASSESSED.

nous montre par la beaute des details de sen dessin (non reproduits ien ce que devait etre cette partie du costume sur laquelle se reportait principalement le luxe du chevalier. Les seigneurs de Heers portent une centure sur laquelle est figurée une suite d'elegants chainons articules reproduisant sans doute quelque chel-d'œuvie d'un jouillier de l'epoque.

On remarqueta que les geneuillères sont décourses en ailerons à l'interieur des genouix.

⁽r) Une etule sur cette œuvre (fart paratra ulterieurement fans l'avrageque publien tre (l'égue, M. Distava, intitule (Les Misées royany du Parc du Cinquantenaire et de la Porte de Hal) à Brivelles armés armires indistries d'arr.

cette partie de la défense de corps, nous dit Quicherat, portait au xive siècle le nom de poulain. Les jambes sont entièrement couvertes par les grèves. Les éperons ont des molettes mobiles.

Il s'en fallant de beaucoup qu'ainsi armés les chevaliers fussent complètement invulnérables aux coups de l'adversaire; écoutons l'roissart, sur ce point, contant la mort de Gilles Grignart de Mauny, tué par Guillaume Marchant : « Chils devant tous les autres chevauchoit et adrecha messire Gillion de Mauni tellement de son glave — le glaive, c'est ainsi qu'on appelait la lance au moyen âge — qu'il li fendi le targe et rompi les plattes et perça l'auqueton et li mist en le poitrine tout oultre, et l'abati de ce cop naviet à mort ».

Comme armes offensives, les chevaliers de Heers sont armés de l'épée et de la dague. La poignée de cette dernière porte à sa base deux renflements sphériques, ce qui a valu à cette arme, caractéristique de nos contrées, le nom de dague à rognons.

Quelques spécimens de ces dagues figurent dans les collections du Musée de la Porte de Hal.

L'épée qui est figurée aux côtés des chevaliers de Heers est la grande épée d'arçon. Les quillons, droits, dont l'extrémité est infléchie vers la lame, partent d'un écusson recouvrant le talon de la lame et en partie dissimulé par l'écu armorié au filon. La fusée est renflée au milieu comme un fuseau. Le pommeau est analogue à celui des dagues.

Les pommeaux ont à cette époque des formes variées, mais celui qu'on rencontre le plus fréquemment est le pommeau discoïde, à faces parallèles au plan de la lame, à bords talutés, plats ou concaves, et ayant au centre un évidement en forme d'auget où se plaçaient des reliques.

Comme bouclier c'est le petit écu dont sont armés les chevaliers. Les traits gravés sur les lions n'ont naturellement rien d'héraldique. C'est, en effet, on le sait, en 1626 qu'on imagina de remplacer les couleurs et les métaux dans les armoiries par des hachures conventionnelles.

Les seigneurs de Heers portaient comme armoiries : de gueules au lion d'or.

Edgar de Prelle de la Nieppe.

AVIS

Désireux de favoriser la propagation de notre *Bulletin*, nous consentons, à la demande de plusieurs instituteurs et institutrices, à accorder une diminution de 50 % sur le prix de l'abonnement à tous les membres du personnel enseignant qui se présenteront par groupe de cinq, pour en faire la demande.

• •

On est prié d'adresser toutes les communications relatives au Bulletin, ainsi que les demandes d'abonnement, au Conservateur en chef des Musées royaux. Parc du Cinquantenaire, Bruxelles

*** ***

Pour tous renseignements concernant la Société des Amis des Musées, s'adresser à M. Paul De Mot, avocat, secrétaire de la Société, 7, rue des Sablons, Bruxelles.

*** ***

Un grand nombre de nos abonnés se sont plaints de l'état fâcheux dans lequel leur parviennent les numéros de notre Bulletin, envoyés sous bande, par la poste, et qui n'arrivent très souvent à destination qu'endommagés, ce qui n'en permet pas la conservation. Pour remédier à cet inconvénient, nous offrons à nos lecteurs, moyennant un supplément de 50 centimes sur le prix d'abonnement, de leur faire parvenir mensuellement le Bulletin dans des rouleaux en carton.



Les Musées sont ouverts au public gratuitement, tous les jours, à l'exception du 1er janvier, à partir de 10 heures du matin jusque 3 heures du soir, pendant les mois de novembre, décembre et janvier; jusque 4 heures du soir, pendant les mois de septembre, octobre, février et mars; jusque 5 heures du soir, le reste de l'année.

DES MUSÉES ROYAUX

DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS

(Antiquités, Industries d'Art, Art monumental et décoratif, Armes et Armures, Ethnographie)

A BRUXELLES

Ce bulletin sert d'organe à la Société des Amis des Musées royaux de l'Etat, à Bruxelles. Il est distribué gratuitement aux Membres de la Société.

ABONNEMENTS:

Pour la Belgique . . 5 francs. - Pour l'étranger . . 6 fr. 50. Le numéro . . 50 centimes.

A PROPOS DE MÉDAILLONS FLORENTINS DU XV SIÈCLE A BRUGES (HOTEL BLADELIN)

Monsieur le Conservateur en Chef des Musées Royaux Parc du Cinquantenaire à Bruxelles.

Monsieur.

Je crois avoir trouvé une solution définitive au problème que pose M. Henry Rousseau dans un article paru le 2 février de cette année dans le Bulletin des Musées Royaux.

Il s'agit de la section d'art monumental et des médaillons-portraits de grande dimension, existant à Bruges, dans l'ancien Hôtel de Pierre Bladelin (xye siècle).

Ces médaillons sont encastrés dans une façade intérieure, donnant sur la cour d'entrée de cet intéressant hôtel patricien, rue des Aiguilles, à Bruges.

Ils ont été moulés récemment pour le musée des échanges à Bruxelles. La question, qui se présente maintenant, de savoir dans quelle catégorie de nos modèles d'art décoratif il y a lieu de les placer, peut, à mon avis, se résoudre sûrement.

Sont-ils d'essence flamande ou bien proviennent-ils d'une autre contrée?

Ces effigies ne seraient-elles pas celles de souverains des Pays-Bas au xye siècle. Charles le Téméraire ou Philippe le Beau et leurs femmes ?... et même on a penché à y voir Bladelin et son épouse...?

Il ne paraît pas qu'on ait songé à l'Italie, à des personnages de cette contrée.

Les recherches suivies et de longue durée déjà, que j'ai faites dans la ville de Bruges, m'avaient nécessairement entrainé à pénétrer dans ce vieil hôtel de Bladelin qui, actuellement est une école dentellière.

Les médaillons, attirant mes regards, me laissaient toujours l'impression qu'ils étaient d'origine italienne, que leur caractère étonnant, les types représentés, leurs encadrements, devaient se rapporter à la Renaissance de ce pays et plus spécialement de celle de l'Florence. Et c'est dans ce sens que j'ai cherché à trouver la vérité à leur sujet.

Et de fait aussi, c'est bien à cette détermination que de nouvelles et de patientes études, m'ont mené et je m'empresse de vous communiquer le résultat auquel je suis arrivé.

Le médaillon représentant un buste d'homme, serait celui de Laurent de Médicis, dit le Magnifique, aussi le Père des Muses (1448-1492); l'autre médaillon nous donnerait le portrait de sa femme Clarisse des Ursins (Orsini) — 1488.

Voici comment je suis parvenu à me faire cette conviction, et pourquoi je leur donne l'attribution d'origine que j'indique et par laquelle nous saurons aussi à quelle epoque approximative et à quel milieu d'art ils doivent se rapporter.

Bladelin, le trésorier de Philippe le Bon, membre du conseil et maître d'hôtel du riche Duc de Bourgogne (riche, lui aussi, de bien et de fortune oultre mesure), habitait l'hôtel de la rue des Aiguilles et y est mort en 1472, sans postérité, Après lui sa propriété passe aux de Fiennes et elle est certainement habitée par Thomas Portunari

(aussi Portmari) banquier et négociant florentin. Il y installe ses bureaux de change, de négoce et peut être des magasins pour les produits nombreux qu'il importe à Bruges.

Il est l'agent des Medicis dans les Flandres.

II fait des des remaniemeuble de 1480.

Ouelles que le représentant de mille Médicéenne apporte à l'immeuble en

Nous pouvons le savoir, assez exactement, en examinant attentivement les murailles vers la cour d'entrée, avec ses porcheset galeries, et surtout en visitantles salles, actuelle ment vides, on peu s'en faut, de l'intérieur, L'une de

ces salles, actuellement la sacristie de la chapelle des sœurs de l'Assomption (Fondation de Foere), occupant les bâtiments, porte visiblement la trace du passage de Portunari. En effet, de belles semelles ornent les poutres établies en travers de la vaste pièce. Ces semclles sont sculptées et polychromées aux armes, d'une part de Bourgogne, la famille régnante en Flandre à ce moment, et, d'autre part, aux armoiries des de Médicis.

PIG. I

SEMELLE DI POUTRE A L'HOTEI

BLADELIN (PORTINARI) A BRUGES

FIN DU XVC SIECLE

Armes des de Médicis

Les premières portent la devise, le cri de Monjoie , les autres la devise des de Médicis : « Semper » (voir fig. 1).

Les armoiries de cette dernière famille sont clairement, indéniablement exactes, avec leurs

> boules de gueules sur fond d'or, placées 2-3-2 et i, ce qui est une des variantes des armes anciennes des Médicis. D'autres détails encore sont convaincants : le faucon sur le cimier, sa bagued'or et les listels ou banderolles or nant le tout. (Voir Rietstap.)

le fis, il v a un an environ, un deslors, je reconnus que l'avais à faire caractéristi-

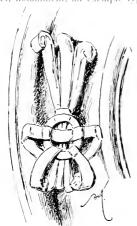
sin de ces semelles de poutres et dès à l'armoirie que et du reste bien connue des princes Florentins. Dans cette ville on les voit par-

tout. L'idée ne me vint que plus tard de reconnaitre dans les médaillons à portraits que nous examinons, ces attributs cités en dernier lieu.

On les y trouve, parfaitement, indubitablement indiquées, ces banderolles avec anneaux, dans la grosse moulure, creusée en gorge, qui encadre les bustes (voir fig. 2).

Ceux-ci auraient pu être taillés à Florence; peut-être ne sont-ce même que des œuvres de fabrique. Cependant ils ont la grande allure, si fière, du décor de la première renaissance italienne. Le zélé agent des Médicis à Bruges les aurait amenés ici, les aurait inscrés dans le pan de muraille le plus en vue de son bureau d'affaires, centre de la nation florentine à la Hanse Brugeoise.

Cétait, du reste, une mode bien italienne que celle de décorer les édifices de médaillons à têtes en relief et, notamment, un exemple typique de



ORNEMENT DANS LE CADRE MOULURE DES MEDAILLONS
Attributs des de Médicis

ce genre d'ornementation nous est donné dans la cour centrale dans la *Casa des Médicis*, à Florence (construite au xye siècle par Michellozzo).

La, au dessus d'un carré de colonnes, soutenant les appartements, sont placés, entre les cintres de la galerie, une série de médaillons ornés d'armoiries et de motifs divers.

On connaît, du reste, de très beaux exemples de ce mode de décor, en Italie.

Portunari aura voulu, en appropriant la vieille demeure de Bladelin, y mettre un souvenir, un rappel de ceux dont il servait les intéréts et en même temps n'aura pas trouvé, pour cela, meilleur moyen que de mettre la cour de sa nouvelle demeure à la mode de son pays d'origine, et il y aura placé leurs portraits.

C'est pourquoi nous voyons encore là, à certains endroits, des traces de cintres qui ont appartenu à une galerie ouverte, faite certainement de son temps. A divers endroits, on remarque comme clefs de voûte ou culs de lampe, le listel et l'anneau dont j'ai parlé (voir fig. 3). Pour bien me pénétrer de la concordance de tous ces éléments, après avoir tâtonné un peu, après avoir consulté mes notes et mes croquis, je me suis résolu à les utiliser d'urgence. C'est pourquot, tout récemment, après que parut l'article de M. Rousseau, je suis retourné à Bruges, rue des Aiguilles, contrôler l'ensemble et les détails,

Je pourrais ici, mais cela deviendrait un peu long et du reste, pour le moment, assez indifférent au sujet que je traite, indiquer d'autres con-

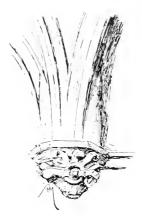


FIG. 3.

CUL DE LAMPE DE LA GALERIE DE LA COUR

Attributs des de Médicis

statations intéressantes, notamment sur la part des constructions qui peut remonter à l'époque de Bladelin (avant 1472), le fastueux et puissant seigneur qui construisit une ville de ses deniers. Le pourrais parler incidemment de ce Middelbourg, près de Damme (que M. Fierens-Gevaert confond étrangement avec la capitale zélandaise) qui fit l'objet de ses soucis de créateur de ville, si entreprenant. Je pourrais aussi, après avoir parcouru tout l'immeuble à Bruges, qui va jusqu'à la rue d'Ostende (ancienne rue des Baudets) y retrouver la trace des bâtiments qui furent à la famille de Miraumont, et je pourrais enfin, dans la maison si curieuse qui date de la fin du xyº siècle (vers 1480). tout l'indique, et qui touche la muraille ornée du monument votif de Bladelin (où se trouve l'entrée principale) voir et expliquer l'usage de grosanneaux, appendus à une poutre, qui certainement servaient à accrocher la balance où se pesaient les marchandises que le riche armateur, marchand et préteur que fut Thomas de Portunati, recevait de son pays d'origine et d'ailleurs.

Peut-etre aussi serait-il utile de citer maintenant les œuvres d'art qui s'échangeaient entre Bruges et l'Italie.

Il est certain que, par les Portunarientre autres, comme par les de Villa, les Arnolfini, d'autres grands seigneurs originaires de l'Italie, des commandes furent faites à nos artistes et nous ne citerons que le grand triptyque de Florence, qu'Hugovander Goes fait pour le premier de ceux-ci. Echanges interessants, de nation d'art à nation d'art, qui nous mettent en possession, entre autres. de la Vierge de Michel-Ange à Bruges, d'un della Robbia, à St-Jacques de cette ville (Tombeau de Ferry-de-Gros) et enfin, a mon avis, de ces énormes et si fières effigies des Médicis, que j'ai voulu identifier. Un détail parait probant à leur sujet et permettrait de lever tout doute sur leur provenance. Leur conservation est parfaite et si je leur assigne, comme date de confection les environs de l'année 1480, ils auraient plus de quatre siècles d'exposition en plein air. Dans notre climat, cela s'expliquerait mal, si une constatation finale ne venait pas nous donner la clef de l'enigme : les inédaillons, à ce qu'on m'assure, sont en marbre. Ils sont places à une hauteur telle qu'il faudrait une échelle de dimension pour les atteindre. C'est ce qui fait que les reproductions que van Yzendyck en a donné en 1881, 11º serie, livraison XVI de ses Documents classés etc., et ou il indique déjà, sans insister, les Portunan comme avant habité l'Hotel Bladelin, sont prises de trop bas. l'ajouterai que je ne donne ici que le strict minimum des renseignements que j'ai devant moi, relativement à ces medaillous et aux immeubles où on les trouve. Ma lettre est déjà longue et je ne veux pas autrement anticiper sur un travail complet que je mepromets de publier, un jour, à leur sujet. Ou'il me suffise, en terminant, de vous dire que ma conviction est faite, que j'ai tout examiné, tout scruté, que je n'ai pas quitté la partie avant d'avoir eu tous mes apaisements et que si je m'enhardis à vous apporter la notion nouvelle, que je vous communique et que j'estime sure, c'est afin que les si caractéristiques médaillons en question soient restitués dans l'histoire de l'ait à leur lieu et époque d'origine. Vous auriez à examiner alors s'il ne faudra pas les classe parmi les Monuments italiens dans la belle collection de moulages que M. Henry Rousseau administre avec tant de compétence.

Veuillez agreer, Monsieur le Conservateur en chef, l'assurance de mes sentiments très distingues.

A. Heixs,

Conservateur du Musee des Arts Industriels et Décoratifs à Gand.

UN MONUMENT VOTIF DE MAINVAULT

ES monuments consacres à la mémoire des défunts, pendant le moyen âge, se rangent en puisieurs catégories. Les uns consistent en dalles gravées de pierre ou de métal; les autres sont en relief. La plupart rappellent moins la physionomie des personnages défunts que leur costume. Les tombeaux en relief prennent même des proportions considérables, soit qu'ils se trouvent dans des enfeus, soit qu'ils apparaissent dans le chieur ou dans des chapelles.

A la longue il se produisit, dans les églises, de reels encombrements, et il n'est pas surprenant que les monuments votifs ou épitaphes de dimensions restreintes aient eté disposés dans les parois des nefs et des chapelles. Outre qu'ils prenaient moins de place, ils représentaient une dépense notablement moindre. Ils échappaient aussi plus facilement à des détériorations que les tombes elévées qui génaient plus ou moins les cérémonies du culte, ou que les dalles exposées au frottement des pieds.

Les monuments votifs ou épitaphes out un caractère d'intimité que ne possèdent ni les dalles gravées, ni les tombes, si ingénieuses qu'on les suppose. Ce sont comme des tableaux en rehef, souvent pleins de vie et que la couleur parait jadis d'un charme tout particulier.

L'iconographie des monuments votifs conservés en Belgique, en particulier à Tournai et à Mons, ne compte qu'un nombre restreint de sujets : la Sainte Trinité; Marie avec l'Enfant lésus, tantôt debout, tantôt assise sur un trône; le Crucifiement et le Jugement dernier. Sculement la présence d'anges, de donateurs et de saints protecteurs, donne à la composition du pittoresque et de la vie. En l'occurrence, le choix de l'imagier s'est arrêté à la Sainte Trinité dont le culte dominait la foi si ardente de nos ancêtres. Mais l'artiste semble avoir traité le sujet avec une certaine indépendance. A l'encontre de ses contemporains, il ne voit pas dans le Père éternel, l'ancien des jours ou un roi, ou moins encore le pontife suprême. En effet, au lieu de lui donner la tiare à triple couronne, il se borne à ramener une simple draperic sur son front auguste. Le Père eternel nous apparait donc debout, sous les dehors austères d'un prophète, et son attitude est plus impressionnante que s'il était assis sur un trône, et comme entouré de la majeste royale.

Le monument que nous publions aujourd'hui provient de la cure de Mainvault. Selon toute vraisemblance, il fut transféré directement de la vieille église dans le mur de la cour. Quant au presbytère, il a été bâti cinquante ans avant la reconstruction de l'église actuelle, qui eut lieu de 1780 à 1788.

Le monument est taillé dans une sorte de gres calcareux d'aspect blanc gris, et mesure om,66 de haut sur om,66 de large; la sculpture n'atteint pas d'une colombe, qu'un accident a privée de la tête.

A la droite de la sainte Trinité est agenouillé un donateur, homme imberbe aux cheveux coupés ras. Sa physionomie, aux traits accentués, décèle cependant une bonhommie mêlée de finesse. Il porte une robe d'un tissu épais, serrée par une large ceinture de cuir, munie d'une grosse boucle, et à laquelle pend une écritoire.



MONUMENT VOTH PROVINANT DE L'EGLES DE MAINVAULT, EXECUTE VERS 141

partout le relief de la ron le-bosse. L'encadrement consiste en une gorge dans le creux de laquelle sont posées des roses, de distance à distance. On remarque une disposition tout-à-fait semblable dans le monument vout d'Isak (= 1401) et d'Isabeau d'Anwaing provenant du couvent des Récollets, à Tournan.

Le Père éternel est figuré debout, au milieu de la composition, sous les traits d'un homme âgé dont la barbe descend sur la poitrine ; il est vêtu d'une robe et d'un man cau qui couvre la tête, les épaules et retombe sur le bras dre it. Il soument des deux mains la croix à laquelle est attaché son divin Fils. Entre la bouche du Pere éternel et le sommet de la croix apparaît le saint Exprit sous la forme

Au-dessus de son vétement il porte une sorte de chaperon recouvrant ses épaules et se terminant par une large bande en forme de scapulaire : les dorges du personnage ont etc brisés et une manche a été en quelque sorte arrachee au point de laisser un creux tres visible.

A ganche de la santie Trinite se tient, aussi à genoux, un ecclesiastique les mains jointes, portant une large tors ne ; ses cheveux rabattus sur lettent retorchent en boucles legeres sur la nuque; il est y tir de la soutaire, du surplis et il porte l'aumusse (r) sur le bras gauche. Ce digne

or Plantage experts a sentementagy from mes, mass an search to the extension by the mass effects that is table to a receive median to be

ecclesiastique, à la physionomie souriante, est assisté de l'apôtre saint Pierre, vetu d'une tunique et d'un manteau. Le prince des apôtres, sous le vocable duquel l'église de Mainvault est placée, tient dans la main droite une énorme clef, tandis que, de la gauche, il touche son protégé à l'épaule (1). Il a une physionomie large, imberbe, dépourvue de distinction. De grosses boucles ombragent son front. Il ne serait pas sans intérèt de rapprocher cette figure de saint Pierre, de celle du même saint appartenant au monument votif du célèbre Ditmar, conservé à Anderlecht (2). Ce dernier, exécuté vers 1439, et qui date donc d'une vingtaine d'années plus tard, témoigne peut-être d'un réalisme moins accentué que les autres figures; mais, il n'y a pas de doute, que l'anteur ne se soit inspiré de ce qui se faisait à Tournai. Roger de la Pasture appelé par le magistrat de la ville s'etablit à Bruxelles après 1432, et, l'on sait quelle action considérable il exerça dans ce nouveau milieu. Sa puissante impulsion a laissé des traces profondes dans les productions brabanconnes et, à bon droit, il passe, pour le Brabant, comme fondateur d'école tant pour les peintres que pour les imagiers.

On remarque dans le monument deux trous de forme circulaire, en haut à droite par rapport à la croix où se trouve un vide, et, à gauche, entre saint Pierre et la croix; ils étaient vraisemblablement destunés à recevoir les tenons de pièces rapportées, appartenant, pour le premier cas, à une figure peut-être un ange, pour le second à un écu armorié. Quant à l'hypothèse de pièces rapportées, elle n'offre rien d'invraisembleble si l'on considère qu'une partie de la superficie consacrée à l'inscription se complète au moyen d'un petit fragment de pierre rapporté. L'imagier a donc aussi pu recourir à un procédé analogue pour la partie historiée du monument.

L'inscription, exposée aux intempéries pendant de longues annees, est pour ainsi dire obliterée. A dire le vrai, on n'y lit clarement que la date — point capital pour l'histoire de l'art : mil + cccc + xix fut ... sires Jehans ... mar ...

Il existe au presbytère de la cure de Mainvault un registre de dimes qui contient quantité de renseignements sur les prêtres. l'église, la cure et les faits historiques relatifs à la commune de Mainvault. Ces détails nous ont été conservés par Jacques Cousteau, curé de 1616 à 1648. d'après les notes qui avaient été recueillies par son prédécesseur Étienne Broustin (1586-1616). Ce dernier était un homme de valeur dont îl existe une notice dans la biographie nationale, due à M. A. Van der Meersch et dont Foppens s'était déjà occupé (Bibl. Belg., t. 111).

Voici ce qu'on relève, dans ce registre, concernant notre monument :

Sir Jan Mariscau viuoit anno domini 1-119, eius epitaphium est in muro ad angulum venerabilis sacramenti in choro, in fundationibus obituum ex computu pauperum repertur quidam nomine Jacobus Marescau; au idem sit variato nomine non ita constat nam uter pastor nominatur.

Ce passage constitue le premier renseignement fourni au sujet des divers curés qui se sont succédés dans cette paroisse. Il en résulte que Jean Mariscau vivait en 1419 et que son épitaphe se trouvait, du temps du curé Cousteau ou de son successeur Broustin, dans le mur du chœur, à l'angle de l'autel du saint Sacrement.

Dans les fondations des obits, on trouve, à la date du 6 février, celui de « Sire Jacques Marescault, en son temps curet de Mainvault » et l'auteur du passage transcrit ci-dessus, se demande si c'est le même personnage avec une variante dans le prénom et il ne se prononce pas, car tous deux sont désignés comme pasteurs.

« Le nom de Marescau, comme me le fait remarquer M. J. Dewert, s'est écrit ensuite ; Marescaut, Marescault; il se rencontre fréquemment à Ath au xvnº siècle. Il correspond aux graphies postérieures de Marescal, Mareschal, »(1)

Le donateur, à la droite de la sainte Trinité, rappelle par son costume, sa coiffure et son attitude, le donateur du triptyque de l'Agneau mystique des freres Van Eyck: Josse Vyt (2).

^{(1) «} Ne serait-ce pas deux fréres, se demande M. J. Dewert, qui auraient été successivement curés de Manivault Il est vrai que l'un d'eux n'a pas le costume de curé mais de hanoine (2) ». Il faut bien se contenter d'hypothèses, l'inscription étant illisible — et les renseignements faisant d'ailleurs délaut sur les personnages représentés. Rien ne s'oppose, du reste, comme la remarque en est faite plus loin, a ce que le personnage en robe ne soit un laique.

⁽²⁾ Cf. notre étude sur la sculpture brabançonne au moyen âge chap. HI, pp. occet surv., fig. 24.

⁽i) Je saisis cette occasion de remercier M. J. Deweert et M. l'abbé F. Rouly, pour les renseignements qu'ils ont eu la grande obligeance de me fournir.

⁽²⁾ Il reste, en tout cas, une difficulte, celle résultant du costume. M'est avis cependant que si le personnage avant été prêtre ou religieux, sa qualité eût été rappelée par certame particularité, telle que la tonsure ou le port du chapelet. D'autre part, on remarquera que les manches de sa robe sont fermées au poignet, particularité qu'on observe dans le portrait de Josse Vyt et dans celui du chancelier

Mais à les bien considérer ce sont là plutôt des ressemblances de style et d'ordre matériel, car un tout autre sentiment les domine. Si celui-ci a le regard comme éteint, celui-là a l'œil qui s'anime. Et, chez l'ecclésiastique, la physionomie s'épanouit d'un sourire empreint d'une douce confiance qui contraste avec la majesté du Pêre éternel et l'air un peu renfrogné de Monseigneur saint Pierre.

Maintenant, si, par l'imagination, l'on comble les vides dont il est question plus haut, si on revêt à nouveau la scène des couleurs et de la dorure qui la paraient autrefois, l'œuvre de l'imagier prend un charme peu commun, et, qui plus est, elle évoque la personnalité des van Evck ou de leurs émules. Et ce phénomène s'explique d'ailleurs sans grand peine si l'on songe que c'était souvent au peintre qu'incombait la tache ' de tracer les compositions qui devaient être ensuite interprétées par l'imagrer. A Tournai, par exemple, les futurs artisans du ciseau apprenaient à dessiner chez les peintres, ce qui assurait, cela va sans dire, à ceux-ci une primauté, et établissait ainsi une réelle harmonie entre les œuvres tracées ou peintes et celles exécutées en relief,

À quel centre faut-il restituer le monument de Mainvault? Il appartient à une catégorie de productions dont le classement n'a pas encore été opéré : il y en a non seulement à Tournai, mais aussi à Soignies, à Sainte-Waudru, à Mons, sans compter ceux que l'on voit de-ci de-là dans la Flandre, entre autres au Musée de Courtrai. Il n'est pas invraisemblable que tous n'aboutissent à une mème école, représentée par plusieurs ateliers

La matière ne fourmt, en l'occurence, qu'une donnée de valeur relative, attendu qu'à Tournai les imagiers employaient outre la pierre calcaire noire, la pierre blanche, qui, elle, offre plus de ressource à l'artiste pour accuser ses reliefs.

Rien ne s'oppose à ce qu'on attribue, au moins provisoirement, à un artiste tournaisien l'épitaphe de Mainvault. Resterait encore à se demander si l'auteur ou les auteurs (dans le cas de la collaboration du peintre et du sculpteur) ont connu les œuyres des Van Evck, Si le monument de Main-

Rolin (triptyque de Baune). Même particularite dans la figure de Jean Kemooghe (+ 1400) du monument épitaphe placé derrière le maitre-autel de l'egh-se Saint-Pierre à Louisie. — Mais pour en revenir à des menuments analogues à celui de Mainvault, nous citerons le costume avermanches volumineuses et poignets serrés du monument votif de Jehan dou Bos (+ 1400) de la cathédrale de l'ounai et la figure de Jacques 1-ak (+ 1401) déja cité

vault a été exécuté en réalité vers 1419, il serait vraisemblablement antérieur à l'Adoration de l'Agneau mystique. Qu'on ne perde pas de vue d'ailleurs que le réalisme des physionomies et l'ampleur des draperies, propres aux figures du polyptique gantois, se constate dans des monuments tournaisiens, entre autres dans cette magni-'fique épitaphe de Basècles, représentant Simon de le Val, huissier d'armes et écuver du roi, mort à Paris en 1407. Ce personnage est figuré aux pieds de Notre-Dame assise et tenant l'Enfant Jésus. Le serviteur de Marie est accompagné de son cheval — solide et rustique monture. Les tendances de maints artistes tournaisiens etaient donc d'un réalisme qui ne cherche nullement à se déguiser. Ce réalisme était-il éclos à Tournai? Ou bien venait-il soit de Valenciennes, soit de la Flandre? Les rapports de la cité épiscopale avec Gand étaient pour ainsi dire quotidiens. Malheureusement, certains termes de comparaison semblent avoir presque totalement disparus. Oue reste-t-il, en effet, des anciennes sculptures en pierre de Baeleghem, attribuces à des artistes de Gand? Et des productions de Valenciennes, hor mis celles de Beauneveu, dont la manière puissante nous est connue par l'image de Charles le Sage? Qu'on n'oublie pas toutefois que ce sculpteur résidait surtout à Paris; et peut-être avait-il laissé des rivaux et des émules dans sa ville natale.

Pour le moment, il serait prématuré de prétendre donner une solution définitive. Au début du xve siècle, à Tournai, des sculpteurs manifestent de fortes attaches aux traditions anciennes, tels les auteurs des dalles conservées au château d'Antoing, représentant Béatrice de Beausart (+1416), femme de Hugues de Melun, et de son fils Guillaume (1400); l'autre nous montrant Jehan de Melun et ses deux femmes : Jeanne de Luxembourg (+ 1420) et Jeanne d'Abbeville (+ 1464). Les types y sont à ce point impersonnels, que les trois têtes de femme semblent sortir d'un même moule. Ce sont des productions d'atelier où fon n'est pas près de renoncer aux errements anciens.

Par contre, les tendances réalistes qui ont donné tant d'intérêt et de relief aux œuvres d'André Beauneveu, de Sluter et de ses collaborateurs, s'affirment par des témoignages remarquables comme celui de Mainvault.

JOSEPH DESTREE.



ARMES DÉCOUVERTES DANS LE LIT DU RUPEL

M. ie Alimstre de l'Agriculture et des Travaux • Publics, sur la proposition de M. l'Ingenieur en chef directeur des Ponts et Chaussées Van der Vin, vient de nous faire parvenir différentes pièces decouvertes dans le lit du Rupel, au cours des diagages effectués entre les profils 18 et 19 par l'entreprise Ackermann et van Haaren.

Ces pièces sont :

- 1. Un canon en fonte à tourillons, du xvus stècle (longueur totale 2m 10, calibre 0m,055). Cette prèce, absolument intacte, porte au tonnerre la marque : #148.
- 2. Un fragment de 1^m,10 de long, d'un gros canon à tourillons en fonte. Sur la partie supétieure de la culasse se trouve une marque : ¹³,2⁶0.
- Ces deux canons ont été dragués dans le lit du Rupel en face de la chaussée dite Maagdam qui conduit de la digue de gauche de la rivière à Winthym

- Quatorze boulets en fonte, fondus à coquille, du poids de 18 kilos environ à la pièce.
- 4. Un canon d'arquebuse à croc, en fer fondu, Le canon, lisse, est façonné extérieurement à pans et se termine au tonnerre en forme de boite rectangulante. Le bassinet, placé sur le côté droit, porte encore son couvre-bassinet. Le tonnerre est muni d'un viseur et la bouche porte un grain de mire en lanton. Sur le pan supérieur de la boite, au tonnerre, se trouve un poinçon, malheureusement presque illisible.
- 5. Un fragment d'épée, du xyus siècle, à longs quillons. Il ne manque à la monture que le pommeau. La pièce est encore intacte et garnie de sa cordelette en fil de cuivre torsadé.
- 6. Un fragment d'épée de la même époque, se composant de deux quillons chevauchés, d'un morceau d'un des pas-d'âne et de la lame, qui porte dans la gouttière une inscription dont il ne subsiste que des traces.
- 7. Un fragment de dague, composé de la lame, de la soie et de deux quillons courts, dont les extremités se rabattent légèrement vers la pointe.





SOCIÉTÉ DES AMIS DES MUSÉES ROYAUX DE L'ÉTAT, A BRUXELLES sous le patronage de S. A. R. M^{me} la Comtesse de Flandre

Dans sa seance du 20 mai dernier, le Conseil d'administration de la Société a admis, en qualite de membre effectif. M. Michel van Gelder, château de Zeecrabbe, avenue De Fré, Uccle.



AVIS

Désireux de favoriser la propagation de notre *Bulletin*, nous consentons, à la demande de plusieurs instituteurs et institutrices, à accorder une diminution de 50 %, sur le prix de l'abonnement à tous les membres du personnel enseignant qui se présenteront par groupe de cinq, pour en faire la demande.



On est prié d'adresser toutes les communications relatives au Bulletin, ainsi que les demandes d'abonnement, au Conservateur en chéf des Musées royaux, Pare du Cinquantenaire, Bruxelles Pour tous renseignements concernant la Société des Amis des Musées, s'adresser à M. Paul De Mot, avocat, seçrétaire de la Société, 7, rue des Sablons, Bruxelles.

• •

Un grand nombre de nos abonnés se sont plaints de l'etat fâcheux dans lequel leur parviennent les numéros de notre Bulletin, envoyés sous bande, par la poste, et qui n'arrivent très souvent à destination qu'endommagés, ce qui n'en permet pas la conservation. Pour remédier à cet inconvenient, nous offrons à nos lecteurs, moyennant un supplément de 50 centimes sur le prix d'abonnement, de leur faire parvenir mensuellement le Bulletin dans des rouleaux en carton.

BULLETIN

DES MUSÉES ROYAUX

DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS

(Antiquités, Industries d'Art, Art monumental et décoratif, Armes et Armures, Ethnographie)

A BRUXELLES

Ce bulletin sert d'organe à la Société des Amis des Musées royaux de l'Etat, à Bruxelles. Il est distribué gratuitement aux Membres de la Société.

ABONNEMENTS :

Pour la Belgique . . 5 francs. - Pour l'étranger . . 6 fr. 50. Le numéro . . 50 centimes.

NOS RECHERCHES ET NOS FOUILLES DURANT

LE PREMIER SEMESTRE DE 1910

Continuation des fouilles de Vaux-et-Borset (Province de Liége)

La Cité Charlier occupe une pente douce exposée au sud-est. Au bas de cette pente, coule un filet d'eau bientôt grossi par une source abondante (fig. 1).

Nous y avons poursuivi nos recherches avec

le même succès que précèdemment, dans deux nouveaux emplacements de cabanes faisant suite à ceux que nous avons étudiès l'an dernier (1).

FOSSE OU FOYER No VIII

C'est le plus important de tous les foyers que nous avons

rencontrés jusqu'ici.

De forme allongée et irregulière, orienté sudouest-nord-est, ce foyer très intense, plein de charbons de bois, mesurait 7 mètres de longueur,

(1) Voir Bullet, des Musées royaux des arts décoratifs et industriels, 2^{me} sér., 3^{me} an., n^{o5} 8-9, août-sept. 1910, p. 67.

2 à 3 metres de largeur et jusque om40 d'épaisseur. Il était recouvert de om30 de terre végétale (fig. 2).

Les restes de l'industrie humaine y etaient des plus abondants. En voici l'inventaire :

SILEX

En y comprenant les blocs bruts et les simples éclats de dégagement et de taille, les silex étaient au nombre de cinq cent quarante. A part quelques éclats seulement, tous ont été trouvés dans la partie sud-ouest de la fosse.

Cent treize lames et tronçons de lames simples, c'est-a-dire ayant conserve intact le fil de l'éclate-

ment. La plus longue, bien complète, mesure omio; (fig. 3, no 6.)

Sept lames et tronçons de lames denticulées. Trois exemplaires ont les deux faces polies par l'usage (fig. 3, nº 2).

Seize grattoirs sur bout de lames plus ou moins longues (fig. 3, nos 3 et 7).

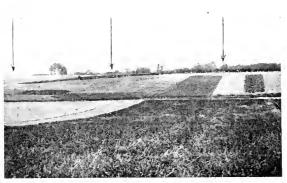


FIG. I. — VAUX-ET-BORSET (PROVINCE DE LIÉGE)

LA CITE CHARLIER

Douze grattoirs sur bout de lames larges et courtes (fig. 3, nº 10).

Une lame-grattoir. Ici la partie de la lame destinée au raclage est franchement oblique au lieu d'être, comme presque toujours, plus ou moins rectiligne (fig. 3, nº 9).

Un gratton sur bout de lame entièrement craquelé sous l'action du feu.

Frois bouts de lames converties en poinçons, forets ou perçoirs.

Un petit poinçon ou perçoir (fig. 3, nº 8).

Une pointe de flèche à une seule barbelure allongée faite en retaillant une lame. Un des bords est dentelé. La retouche n'existe que sur une seule face (fig. 3, n° 1).

Un fragment de nucleus.

Trois nucleus ayant servi de percuteurs (fig. 3, nº 5). De Puydt a fait temarquer avec raison que

la plupart des nucleus des fonds decabmes de la Hesbaye ont éte utilises ensure comme marteaux ou brovens.

Un percuteur sphérique.

Trois cent quatre-vingts blocs bruts et éclats de degagement et de taille.

POTERIES

Deux cent soixante-six tessons d'une poterie grossière rouge ou gris-rougeâtre.

Quatre cent quarante fragments appartenant à des poteries grossières grises ou noirâtres.

Neuf anses de grands vases en tetre grossière rougeatre.

Huit anses en terre grossière noire ou grise appartenant a de grands vases,

Onze gros mamelons détaches non transpercés, poterre grossière rouge ou gris-rougeátre.

Cinq gros mamelons detachés, non troués, poterie grossière noire ou gris-noiratre.

Quinze tessons en terre grise, noire ou rougeátre avec petits mamelons d'ornement, c'est-àdire non percés.

Cent dix-huit morceaux plus ou moins importants d'une poterie fine, noire, grise, noirâtre ou jaunâtre, ornée de dessins en creux excessivement variés et faits généralement avant la cuisson.

Deux tessons en terre grise assez fine, entièrement couverts de petites aspérités ou protubérances ornementales obtenues sans doute en pinquat légèrement, entre les doigts, la pâte encore molle.

Fragment d'un petit vase en terre assez fine gris-noirâtre, ornementé et percé d'un trou rond vers le bord, peut-être pour le suspendre.

Tesson en terre noire, orné de lignes pointillées, avec mamelon percé.

> Tesson en terre noire, grossière, avec petit mamelon rudimentaire percé d'uu trou.

Tesson en terre noire, épaus, orné d'une bande quadrillée qui, sauf erreur, parait avoir été obtenue par l'impression, sur la pâte molle, d'un réseau de vannerie (1).

soixante-dix-huit tessons n'étaient point localisés, comme les silex, mais éparpillés dans toute la fosse.

Ces hait cent

Saux et Borrot - Fosse on foyer nº VIII 76.

Ofan

Coupe du set B

FIG. 2

Les pieces survantes ont pu être reconstituées par notre habile préparateur Bauwin:

Le quart d'un petit vase en terre noirâtre grossière, sans ornements.

Le quart d'un petit vase en terre fine, noire, orné en creux d'un bandeau et de chevrons faits de lignes ponctuées.

Une partie importante d'un grand vase en terre grossière gris-norrâtre avec ornement en relief près du col.

(1) Pour (e genre d'ornementation, voir Marcel De Puydet, J. Hamal - Nakhrin et Jean Servais, Fonds de cabanes de la Hesbaye, Jenefe, Dommartin Oudoumont, Compterendu des fouilles, (Memoires de la Socille d'antiropologie de Brexelles, tome XXIX, 1010).

Le quart d'un petit vase en terre gris-jaunâtre, assez fine, orné de lignes en creux et de séries de coups d'ongle, avec trou à omoro du bord.

Une partie importante d'un grand vase en terre grossière gris-rougeatre, avec mamelon non troue.

Le col complet d'un grand vase en terre noire assez grossière.

Le quart d'un vase en terre fine noire, très orné de dessins en creux : bande quadrillée au bord, cupules, mamelon allon-

gé non troué et sortes d'arcatures à la panse.

Le col à peu près complet avec fragment d'épaulement d'un

Le quart d'un petit vase en terre fine, grisnoirâtre. Ornementation élégante.

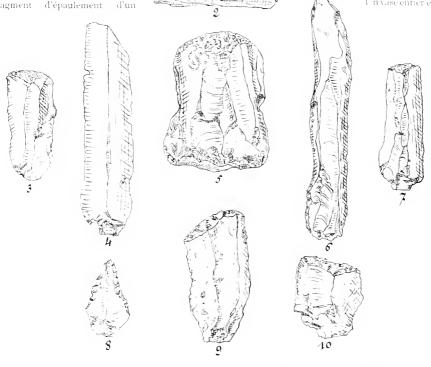
> Un petit vasc entier en terre noire assez grossière, a fond rond. Le bord est orné, à la partie supérieure, de huit petites cornes groupées par deux à égale distance (fig. 4).

Un vase analogue a été trouve a Omal(1),

Un vase entier, de dimensions movennes, de forme arrondie, en terre grise

assez fine, orné de grands chevrons en creux et d'entailles triangularies(fig.5).

Un vase entier en



Echelle: = FIG. 3

grand vase en terre rougeatre grossière.

La moitié d'une grande écuelle en forme de demi-sphère, en terre grossière gris-noirâtre, avec un petit mamelon non percé à la partie supérieure du bord.

(1) Marcel DE Puydt, Fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye. Le village des Tombes. Compte-rendu des fouilles exécutées à Omal. (Memoires de la Societe D'ANTHROPOLOGIE DE BRUXELLES, tome XXI, 1902, p. 13, fig. 39 du tirage à part.)

terre louge grossière, à base arrondie, orné de deux rangs de mainelons non percés dont les plus gros servaient d'auses.

Ce vase est du même type, mais beaucoup moins grand, que celui rencontre dans la fosse ou foyer nº 1 (1).

MATTÉRES DIVERSES

Fragment d'un instrument poli de forme plutôt allongée, équarri sur les côtés, en grès gedinnien.

Fragment d'un instrument polt, en grès. Un côté est entièrement plat, l'autre est bombe. Les bords sont légèrement équairis,



F10 4

Eclat d'un instrument poli, Roche indéterminée,

Lame en quartzite landenien supérieur de Wommersom.

Partie supérieure d'un instrument poli en phtanite noir, Coupe semi-ovalaire. Bords légérement équarris.

Eclat de galet, Roche indéterminée.

Morceau de grès ferrugineux.

Une petite lame et deux éclats de phianite noir.

Partie supérieure d'un instrument poli présentant un plan complètement plat sur une des faces et un plan bombé sur l'autre. Roche gris-bleuâtre, rude au toucher, d'origine volcanique.

Trois fragments de meules. Ce sont des pierres plates, en grés, dont une face est usée par le frottement. Une de ces pierres présente même une concavité plus ou moins accentuée.

Broyeur ou molette en grès rougeatre.

(i) Bulletin des Musées royaux des arts décoratifs et industriels, 2^{me} série, 3^{me} année, n^{os} 8-9, août-sept. 1610, p. 67, fig. 1

Quatre petites briques d'oligiste oolithique à facettes usées et polies,

Il est surprenant de constater que le peuple des fonds de cabanes de la Hesbaye qui pratiquait la peinture corporelle et peut-être aussi le tatouage ne nous a laissé aucun objet de parure, coquillages troués, dents ou pierres percées, etc...

Petits blocs de terre rougie par le feu.

Assez bien de traces d'ossements toujours indéterminables,



116. 5

FOSSE OU FOYER Nº 1X

Ce foyer, orienté nord-sud, s'étendait sur un plan plus ou moins rectangulaire. Il mesurait 2^m50 de longueur, 1^m50 de largeur et descendait, en cuvette, jusqu'à 1 mètre en dessous du niveau actuel du sol. Son épaisseur était de o^m20. Nos récoltes n'y ont pas été très abondantes.

SHEX

Vingt-six blocs bruts et éclats de dégagement et de taille.

Un nucleus ayant fait office de percuteur ou de broyeur.

Une lame simple.

Une lame retouchée sur les bords latéraux,

Une lame légerement denticulée et polie par l'usage.

POTERIES

Dix-sept fragments d'une poterie grossière rougeâtre. Dix morceaux d'une poterie grossière grisâtre ou noirâtre,

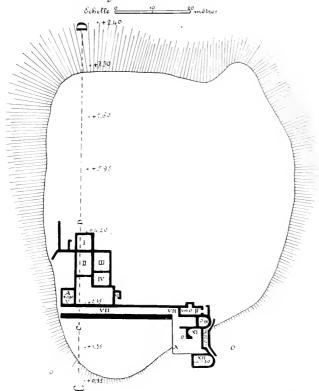
Deux tessons, en terre fine noire, ornementés. Deux anses en terre grossière rouge.

Fouilles à Vellereille-les-Brayeux (Province de Hainaut)

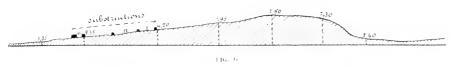
Vellereille-les-Brayeux est une localité ancienne. Jules Monoyer (1) pense que Vellereille pourrait

Plan de la Butte

et des substructions belgo romaines du bois de Pincemaille



Coupe de la Butte suivant C-Dauplan



GRÉS

Un petit fragment de meule.

(1) Les noms de Tieux du canton du Rœulx etc -Mons, Hector Manceaux, 1870, p. 142 etre un demantif de Villers qui derive du latinvilla.

t e village format primitivement une seigneune appartenant, au xirc siècle, aux sires de Barbançon, qui la cederent aux châtelains de Beaumont.

Le grand bois de Pincemaille Sétend sur une



FIG. 7. NECKOPOLE DE LUIKSGESTEL (CAMPINE)
URNE CINERAIRE DANS SA POSITION DE GISEMENT

portion notable du territoire de Vellereille-les-Brayeux.

Il existe dans la partie de ce bois qui porte, sur la carte d'Etat major, le nom caractéristique de Bois de la Ville, des mouvements de terrain (monticules et excavations) difficilement attribuables à des causes naturelles et qui, depuis longtemps, avaient attiré l'attention de M. Edouard Roussille, propriétaire du bois.

Celui-ci ayant fait creuser de-ci, de-là, quelques tranchees de recherche, ne tarda pas à mettre au jour des vestiges d'antiques constructions. Il voulut bien nous aviser de la chose et nous permettre très aimablement de poursuivre les fouilles au profit du Musée de l'Etat.

r *

L'endroit en question est situé exactement à

3,100 mètres sud de la tour de l'ancienne abbaye de Bonne-Esperance, à 150 mètres du chemin de fer de Charleroi et à 100 mètres de la limite du territoire de la commune de Peissant. Un très vieux chemin que l'on croit être d'origine romaine passe à 900 mètres de là (1).

Les substructions s'étendent sur le versant noid-ouest et en pente douce d'une butte naturelle de 7^m00 de hauteur, de 75 metres de longueur et de 55 mêtres de largeur (fig. 6). Ce sont celles d'une petite habitation belgo-romaine.

Elles comprennent deux groupes de pièces reliés par une étroite galerie dont la longueur atteint 32 metres.

Les pièces composant le premier groupe (nºs 1 à VI) devaient servir de logis au propriétaire et à ses serviteurs. Celles du deuxième groupe (nºs VIII à XIII) étaient affectées aux bains et à leurs annexes.

La coupe de la butte montre l'habitation établie sur le versant N.-O. du montieule, à une hauteur variant entre 2^m35 et 4^m20 au-dessus du sol environnant. Faisons remarquer que ce sol, fort argileux (2), rend le voisinage de la butte très fangeux après quelques pluies. Nos recherches ont démontré que c'est précisément à cause de la nature argileuse du sol qu'un petit industriel belgo-romain vint se fixer dans ce lieu si peu favorable à l'habitat.

Nous décrirons, dans un prochain article, les diverses parties des substructions mises au jour,

Fouilles à Luiksgestel (Campine)

Le cimetière de Luiksgestel, bien abimé hélas par des fouilleurs inexpérimentés ou cupides, est situé à 2,400 mètres Nord de la frontière.

Grâce à la vigilance de M. C. Poutiau, nous y avons fouillé encore deux sépultures intactes dont les urnes ont pu être photographiées dans leur position de gisement (fig. 7).

Cette vaste nécropole par incinération a donné

(2) L'argile plastique s'y rencontre à une faible profondeur.

⁽¹⁾ Ce diverticulum (2) se détache, près de Strée, de la chaussée romaine de Bavai à la Meuse, passe au sud de Leers-et-Fosteau, traverse le hameau de Fontaine-Haute, le village de La Buissière, le bourg de Merbes-le-Château, laisse Peissant à gauche et le lois de Pincemaille à droite, passe a Faureuly et va rejoindre, a Estinne-au-Mont, la grande voie stratégique de Bavai à Cologne.

des vases à sillons horizontaux, des poteries ornées d'incisions profondes et des bracelets creux ouverts terminés par des ailettes plates qui la rattachent aux périodes III et IV de l'âge du bronze.

Bon Alfred de Loë.

COD

LE PORTRAIT DE MARIE-MADELEINE D'AUTRICHE PAR SUTTERMANS AU MUSÉE DE BRUXELLES

NOTRE Musée possède deux tableaux de l'Anversois Juste Suttermans, peintre attitré des Médicis au xviie siècle. D'abord, l'admirable buste d'homme en armure, acquis en 1904 à la la vente de la princesse Mathilde; puis, quelque



SUTTERMANS. — MARIE-MADELLINI, D'AUTRICHE (Musée de Bruxelles)

peu éclipsé par le rayonnement de ce chef-d'œuvre, un portrait de femme en deuil, nº 453 [toile; H. 1m,03, L. 0m,76, Coll. Sevène, St-Pétershourg,

1894 (1)] qui a passé jusqu'aujourd'hui pour celui de Christine de Lorraine, veuve du grand duc de Toscane, Ferdinand 1. J'apporte la preuve — une simple confrontation photographique — que nous sommes en présence de Marie-Madeleine d'Autriche, veuve du grand duc Cosme II. A la mort prématurée de ce dernier, le



SUTTERMANS. (HRISTINE DE LORRAINE (Galerie Corsini, Florence)

28 février 1621, son fils Ferdinand II. âgé de onze ans, fut proclamé grand duc sous la régence de sa mère Marie-Madeleine d'Autriche et de son aïeule Christine de Lorraine. Les Régentes figurent aux côtés de l'enfant pâle, sous un dais tendu de noir, agréant avec lui le Serment d'obédience du Sénat florentin — dans une vaste composition historique, œuvre principale de Suttermans, actuellement fort abimée et relèguée à l'antichambre de la Bibliothèque des Offices. Tableau endeuillé, triste comme la cour étriquée et dévote du Palais Pitti... La différence de traits des tutrices imposantes du jeune prince y apparait très nette.

I. La duchesse grand-mère, Madame Sérénissime Christine de Lorraine, déjà vieille (2), a le

(2) Née en 1505, elle mourut à Castello en 1935

⁽t) A.-J. Wauters, Catalogue historique et descriptif des tableaux anciens du Musée de Bruxelles. 2º éd. (Bruxelles, 1909), p. 181. Photo, Delovil.

visage maigre et allongé de Catherine de Médicis, sa tante. Energique et mysterieuse comme la célèbre reine de France, elle revit de façon surprenante dans un portrait ovale de la galerie Corsini à Florence (salle 1, nº 201 que je reproduis ci. L'aspect revêche de sa physionomie s'accentue en diverses effigies; à la Mostra del Ritratto, ouverte en ce moment au Palazzo Vecchio, on a l'occasion de contempler une œuvre maitresse de

Suttermans, un portrait en pied de Christine de Lorraine, auprès d'une table où sont déposés un crucifix doré et un livre orné d'enluminures, — provenant de la villa médicéenne de Poggio a Caiano (salle des Cinq Cents, nº 27). le signale aussi, dans le musée des horreurs précieux au point de vue iconographique, constitué par le pittoresque couloir qui relie les Offices au Palais Pitti, deux portraits: nº 1101, à genoux et priant, accompagnée d'un chien; nº 1247, debout, sur la table une conronne, à gauche en haut un vitrail. - lointains reflets d'œuvres perdues de Suttermans.

11. La sérénissime archiduchesse Marie-Madeleine d'Autriche, elle, était si belle femme, que son mari, d'une constitution débile, en mourut... non sans avoir eu beaucoup d'enfants! — Nous la rencontrons, jeune, au Palais Corsini (salle 1, nº 13) (1). Ensuite, la similitude du costume tend à confondre la plantureuse veuve du maladif Cosme II avec l'ascétique Christine de Lorraine. Considérons pourtant ses joues pleines et ses grands yeux (2), en un panneau — incontestable-

tableau de Lucques lui-même, au reste, répête la partie supérieure d'une toile importante qui se trouve également à l'Exposition florentine parmi celles envoyées de Poggio a Caiano (salle des Cinq Cents, nº 26) (1), Marie-Madeleine en deuil, assise. avec une croix d'argent sur la poitrine; au bas de sa robe, un petit chien; au fond, le rideau de velours rouge habituel à notre artiste. Elle tient en main un papier où nous lisons les mots: Alla Serma Arcidsa Gran Duchsa de Toscan, qui enlèvent tout doute quant à son identité.

On sait que Poggio Imperiale se nomme

ainsi en l'honneur du frère de la grande duchesse, l'empereur Ferdinand II, auquel, en 1623, elle délégua son peintre favori Juste Suttermans. La cour de Vienne, entière, posa pour notre compatriote... J'ai songé à l'existence recluse et mélancolique de Marie-Madeleine d'Autriche, en montant, sous un ardent soleil de printemps, vers le palais maussade qui dresse son péristyle jaune au bout d'une majestueuse allée de cyprès et de chènes verts.

Florence, avril 1911. Pierre Bautier.

SUTTERMANS. — MARIE-MADELEINE D'AUTRICHE (Pinacothèque de Lucques)

ment original de Suttermans — à la Pinacothèque de Lucques (nº 148; Cat. 1909, p. 64) dont je joins la photographie à ce bref article. Le nôtre en est certes une variante assez terne, destinée à l'exportation. Rappelons que l'échange des portraits familiaux fut d'usage permanent entre les cours; des répliques nombreuses se confectionnaient dans ce but; Suttermans ne peut pas toujours être rendu responsable des médiocres.. Le tableau de Lucques

⁽¹⁾ Mentionnons, en outre, un mauvais portrait de la duchesse avec son fils Ferdinand II enfant (Couloir Offices-Pitti, nº 26).

⁽²⁾ On croit reconnaître Marie-Madeleine d'Autriche dans une Madeleine pénitente de Suttermans (Office, n° 101).

⁽¹⁾ Je compte publier la série des Suttermans de Poggio à Caiaux dans une pette monographie illustrée du portraitiste des Médicis (Les grands artistes des Pays-Bas. Bruxelles, Van Oest).

BULLETIN

DES MUSÉES ROYAUX

DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS

(Antiquités, Industries d'Art, Art monumental et décoratif, Armes et Armures, Ethnographie)

A BRUXELLES

Ce bulletin sert d'organe à la Société des Amis des Musées royaux de l'Etat, à Bruxelles. Il est distribué gratuitement aux Membres de la Société.

ABONNEMENTS:

Pour la Belgique . . 5 francs. - Pour l'étranger . . 6 fr. 50. Le numéro . . 50 centimes.

PRESSIGNY ET SPIENNES

L'A Sociéte préhistorique de France avait choisi, l'an dernier, la cité de Tours comme siège de son VI° Congrès.

Les belles excursions archéologiques dont cette ville est le centre et peut-être aussi le souvenir de Rabelais, de Descartes, de Bretonneau et de Balzac, initiateurs des vraies méthodes de recherche et d'examen scientifiques, la désignaient au choix des organisateurs.

Des communications nombreuses autant que variées, ont été faites au cours des séances et de grandes excursions ont eu lieu à l'issue du congrès dans les départements d'Indre-et-Loire, de Loir-et-Cher et de la Vienne.

C'est ainsi que nous avons visité les tailleries de silex, dites du *Grand Pressigny* qui se rencontrent en réalité sur une zone excessivement étendue, comprenant plusieurs communes des départements d'Indre-et-Loire et de la Vienne, Le bourg du Grand-Pressigny n'étant, comme son nom l'indique, que la plus importante de ces localités.

On trouve des champs jonchés de silex tailles dans les communes du Grand-Pressigny, de La Celle-Guenand, du Petit-Pressigny, de Paulny, de Neuilly-le-Brignon, d'Abilly, de Barrou, de La Guerche, de Meré et de Leugny.

Les endroits où existent les principaux ateliers sont la Claisière, la Doucetterie, la Grassecour, la Chatière, les bois de l'Épinal, la Davière, Larcy, les Dubois, La Guerelie, les Pivols, la Cannomère, le Riyeau, Meizay, le Petil-Canton, la Fontaine, l'Epmet, Bouferié et l'Epargne. C'est le docteur Léveillé qui, le premier, en 1862, a découvert les ateliers du Grand-Pressigny, et ce fut le 18 août 1864, que Broca fit, à la Société d'Anthropologie de Paris, la première communication relative aux produits de ces sta-

Alors qu'à Spiennes les gisements de matière première sont souterrains et n'ont pu être mis à profit par nos Néolithiques qu'au prix de véritables travaux de mine, au Pressigny, au contrane, le silex est à fleur de terre.

La surface du sol de toute cette région, en effet, est constituée par ce que les géologues appellent « l'argile à silex », c'est-à-dire le résidu de l'altération de la craie par les eaux pluviales.

Ici, les silex provenant de la décalcification du Turonien supérieur, atteignent des dimensions exceptionnelles, d'où la fortune des ateliers pressiniens.

Bien que l'on dise et que l'on répète couramment que les silex du Grand-Pressigny sont couleur de cire, il y a dans la contrée des silex des couleurs les plus variées : blanc laiteux, jaune, blond, marron, etc.

« Les vrais ateliers, dit Léveillé dans les notes manuscrites qu'il a laissées, se caractérisent par la présence d'éclats de toutes formes, amoncelés en ronds plus ou moins réguliers, parfois d'un très grand diamètre. Dans les points qui n'ont pas été bouleversés, ces amas ont jusqu'à un ou deux mêtres d'epaisseur, les éclats sont les uns sur les autres, sans ordre, et on n'y trouve qu'un très petit nombre d'instruments entiers.

Comme on le voit, on ne saurait donner une



description plus exacte de nos ateliers de Spiennes.

Au Pressigny, de même qu'à Spiennes, la division ou mieux la specialisation du travail existait déjà; à la Claisière, par exemple, les gros nucleus encombrent les champs; à l'Epargne, au contiaire, ce sont les débris et ébauches de seies à encoches et de lances qui abondent.

En ce qui concerne le commerce de la Gaule à l'époque néolithique, dit Déchelette dans son manuel de préhistoire, d'interessantes indications nous sont données par les produits des tailleries de silex du Grand-Pressigny, et plusieurs préhistoriens se sont attachés à en étudier la dissémination

A la suite d'une enquête approfondie, M, de Samt-Venant a pu constater leur presence sur une aue géographique fort étendue et trois principaux courants d'exportation se dessinent déjà nettement sur la carte :

1º Un courant ouest se dirigeant sur la presqu'ile armoricaine par la basse vallée de la Loire, pour s'épanouir dans toute la Bretagne, particulièrement dans la Morbihan.

2º Un deuxieme courant, qu'on peut appeler oriental, se dirigeant franchement à l'Est par le Bourbonnais et la Bourgogne, où il s'épanount une première fois, pour ensuite pénètrer en Susse par le département du Jura. Il ne s'y enfonce pas profondément, mais se répand latéralement à droite et à gauche normalement à son axe, en formant une bande relativement peu large allant de la Savoie à l'Alsace, en passant par la Suisse occidentale scule.

3º Un courant nord, moins dense, remontant d'abord la Loire, puis se dirigeant par le Loiret-Cher, l'Eure-et-Loire, l'Eure et la Seine-et-Oise, vers l'Oise et surtout l'Aisne. De là, en effeurant un peu la Somme et les Ardennes, le courant se prolonge dans le Pas-de-Calais et le Nord, pour aller s'éteindre en Belgique, ce qui s'explique par la concurrence des beaux atcliers de Spiennes (1).

Voici un premier relevé sommaire des pièces pressiniennes qui, a notre connaissance, ont été trouvées en Belgique :

Exel (proxince de Limbourg). — Une très belle lame, ε ollection Durieux.

Kinroy-Maescyck (province de Limbourg). — Trois grandes lames dont deux fortement retouchées, Collection Nyssens.

(1) J. DI SAINT-VEXANT, Dissémination des products des atéliers du Grand-Préssigny aux temps préhistoriques (Congrés international d'authropologie et d'archéologie préhistoriques, 12^{ms} session, Paris 1000, p. 250). Mendonek (Flandre orientale). — Une grande et belle lame dont la face dorsale est entièrement retaillée. Deux grands fragments de lames épaisses et étroites très retouchées sur les bords latéraux, Collection van Overloop.

Porcheresse (province de Namur). — Une lame retouchée et polie sur le dos. Collection De Puydt.

Rhode-Saint-Genèse (province de Brabant).

Sainte-Gertrude (Limbourg hollandar) — Un fragment de poignaid, Collection Hamal-Nandrin,

Sutendael (province de Limbourg), — Magnifique lame retouchée aux extremites et sur les bords. Longueur : om3o; largeur maxima : omo42 (fig.) teduite d'un tiers). Musces royaux du Cinquantenaire.

On voit donc que sans être rarissimes, les pro-



TATLE Tologo C. Galeria Editich New-Yorks

Deux belles Lames pointure et en partie polies et cinq fragments importants d'aurres lames de grande dimension egalement. En tout sept objets, Collection Cumont.

Roy (province de Luxembourg). Une lame rétrecte en soie, Collection De Puydt, duits pressimens n'abondent cependant pas che nous où on ne les rencontre jamais qu'à l'etat de belles pièces, ainsi que l'a déjà fait remarquer M. Rutot.

\. L.

UN TABLEAU ATTRIBUÉ A LANCELOT BLONDEEL AUX GALERIES EHRICH, NEW-YORK

DEPUIS la publication de mon petit volume sur Lancelot Blondeel, peintre (Bruxelles, Van Oest, 1910), j'ai appris l'existence d'une œuvie inédite attribuée au maître brugeois, qui se trouve actuellement aux Galeries Ehrich, à New-York (1). J'en dois la photographie (fig. 1) à M. Lonis R. Ehrich, que je suis heureux de remerciet iet.

la conjecture de M. Hulin — le nom de Jan Van Eeckele.

L'entourage se compose de six compartiments : au-dessus La Circoncision et La Fuite en Egypte, à dextre, Jésus parmi les docteurs et La Marche au Calvaire ; à sénestre, La Descente de croix et La Mise au tombeau. Pour constituer Les Sept Douleurs de la Vierge, il manque Le Christ en croix, qui était représenté sans doute, dominant la niche principale, en un médaillon orné qui a disparu. Les rapports de composition semblent nombreux avec le panneau bien connu d'Adrien Ysenbrant à Téglise Notre-Dame à Bruges (2);



116. 2. - LA LEGENDE DI SAINT GEORGES (Musée communal de Bruges)

On ignore la provenance du tableau, acheté en Allemagne comme issu d'une collection privée anglaise; — mais l'interprétation des armoiries qui figurent aux angles de la partie inférieure sera de nature peut-être à fournir quelque indice.

Bois : dimensions om52 × om52. Une Mater dolorosa, drapée de bleu foncé, au cœur percé d'une flèche, dont la poignée est d'une extraordinaire fantaisie... Le style incontestablement brugeois de cette madone l'apparente fort à celle qui, à la cathédrale St-Sauveur, porte — d'après

ils confirment le très proche lien qui unit Lancelot Blondeel à l'école de Gérard David.

Le cadre architectural — tracé en vernis brun sur fond d'or, selon le procédé familier à l'attiste — entremèle autour des sujets les caractéristiques têtes de béliers, les guirlandes capricieuses et les volutes festonnées. Les ombres y sont tracées au moyen de hàchures. — Nous sommes tentés de mettre en parallèle un tel décor avec le curieux Saint Pierre (Musée de Bruxelles) et surtout La Légende de Saint Georges

(2) FIFRENS-GEVAERT, Les Primitifs flamands pl. CXXI.

⁽¹⁾ The Ehrich Galleries, a Old Masters $\nu_{\rm t}$ 462-405. Fifth Avenue, New-York

(Musée communal de Bruges) (fig. 2) — deux œuvres dérivées, il est vrai, alors que la qualité brillante de l'exécution et la profondeur du sentiment, feraient plutôt considérer le tableau de New-York comme un original. Mon correspondant souligne en outre l'éclat du coloris. Le Lancelot Blondeel des galeries Ehrich apparaît digne en tous points des œuvres les meilleures que nous avons conservées, trop rares, du peintre érudit qui prolongea dans Bruges déclinante le rayonnement ingénu de la Renaissance à son autore.

യ്യ

ROME

Nos envois à L'Exposition archéologique

L'E Comité des Fêtes de Rome rompant avec la coutume qui, en matière d'expositions, consiste à tout grouper dans une enceinte unique, s'est attaché au contraire à placer les choses dans le milieu le plus indiqué pour les recevoir.

Proche de la villa Borghèse, à la Vigna Cartoni, dans un admirable parc, s'élève donc le Palais de l'Art Moderne entouré des pavillons des nations étrangères; à la Piazza d'Armi, à l'entrée de la campagne romaine, l'exposition régionale et l'exposition ethnographique donnent au visiteur une image vivante et animée de l'Italie pittoresque tout entière. Le Château Saint-Ange est le siège de l'exposition rétrospective de l'art italien du moyen âge et de la Renaissance; enfin les Thermes de Dioclétien, où a lieu l'Exposition ARCHÉOLOGIQUE, abritent, dans leurs salles immenses, les glorieux vestiges de la Rome impériale

Là se trouvent réunis autour de Γ Ara Pacis les reproductions des monuments les plus remarquables qui, de Γ Asie à Γ Espagne et de Γ Afrique à la Germanie, témoignent encore de la grandeur de Γ Empire.

* *

Invités par la Métropole à participer à « l'apport des Provinces » nos musées se sont empressés de mettre à la disposition du comité de l'Exposition archéologique les reproductions de ceux des monuments antiques de Belgique qui portent le mieux, dans divers ordres d'idées, l'empreinte du génie romain (1). D'abord la carte des routes et des principales stations romaines de notre pays, des vues du pont romain de Montignies-Saint-Christophe sur la voie de Bavai vers la Meuse et Trèves et sur la rivière l'Hantes et le fac-similé de la colonne itinéraire de Trogres. Ensuite le plan-relief au 150° des substructions de la villa belgo-romaine de l'Hosté, à Basse-Wayre, Puis des moulages et des photographies de monuments lapidaires: dédicace à la déesse Néhalennia, divinité celtique de l'Abon-



VUE D'UNE DES SALLES DES THERMES DE DIOCLETIFN AVEC LA RESTITUTION D'UNLŒ COLONNE AU GEANT DE EXPOSEE PAR LE MUSLE DE MAYENCE

dance qui présidait en particulier au commerce et à la navigation, trouvée à Dombourg; dédicace au dieu Mars Intairabus, divinité guerrière celtique découverte à Foy lez-Bastogne; dédicace aux déesses-mères celtiques Matrono Cantrus-

⁽i) Tous les musées etrangers ont montré, du reste, le même empressement a envoyer aux Thermes les documents les mieux choisis et on ne saurait assez rendre hommage a M. le Commandeur Lanciani, professeur a l'Université de Rome, restituteur de la Forma Urbis, qui a été le promoteur et l'organisateur de cette exposition incomparable.

tethne) trouvée à Hoeylacrt; dédicace à Hercule Saxanus découverte à Norroy; bas-relief montrant une baique manœuvrée par des rameurs et chargée de ballots de marchandises, trouvée à Vieux Virton; autre bas-relief représentant un maître d'école vêtu du manteau gaulois à capuchen découvert à Arlon; épitaphe de deux personnages aux noms gaulois latinisés, provenant de Tongres; lion rampant tenant une proie sous ses griffes trouvé aux portes de Bavai; inscription metrique des thermes d'Arlon; piédestal avec des figures de divinités gauloises sous un déguisement romain, découvert à Les Fontaines.

Naturellement nos grands tumulus à chambre de bois et à mobilier purement romain, si spéciaux à la region hesbignonne, sont là dûment représentés par d'excellentes maquettes auxquelles sont jointes des vues photographiques, une peinture à l'huile du célèbre groupe d'Omal et une carte montrant leur échelonnement le long de la route de Bayar à Cologne, notre Voie Appienne.

Une jolie vittine renletme les moulages polychromes de nos meilleurs bronzes figurés: Hetmès de Tirlemont, Hercule, Mercure de Givry, poignées decorées des bustes de Cybèle et d'Attis, vase de Herstal, Mercure assis, buste de Bacchus, Mars d'Anderlecht, buste de Minerve, main votive de Rumpst, Mars Ultor, etc..

Enfin des photographies et des peintures à l'huile reproduisent nos plus beaux vases de verre et de bronze, de même que le « camée de Tirlemont », le braceiet de Presles et les mobiliers complets des tumulus de Herstal, de Fresin, de Cortil-Noirmont et de Walsbetz.

Ainsi qu'il convient, le tout est pourvu d'un etiquetage abondant et accompagné d'un petit catalogue explicatif illustré.

A. L.

LE MUSÉE DE L'ARMÉE

La numero du Franc Tireur du 30 juillet 1911 a publié, sous ce titre, dans le but de faire connaître de quelle manière fut constitué le Musée de l'Armée, un article que nous croyons inutile de reproduire 101. Nous y relevons cette phrase : « Au résumé, et cer est un point d'histoire qu'il importait d'établir, e'est au lieutenant, général. Theums qu'il faut reconnaître l'intiative de la création du Musée de l'Armée ».

Du moment qu'on élève la question à la hauteur d'un point d'histoire, il importe de l'entourer de tous les éléments susceptibles de l'éclairer. On ne lita donc pas sans intérêt les quelques données qui vont suivie.

L'idée de créer un Musée de l'Armée, qui naquit à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles 1910, mit quelque temps à se faire jour. Le comité chargé d'organiser une exposition spéciale dans le compartiment militaire n'avait eu d'abord en vue qu'une exhibition toute temporaire.

Invité, dès octobre 1000, à faire partie de ce comité et désireux de ne pas voir le travail effectué en vue de l'exposition rester stérile, je conçus immédiatement le projet d'organiser, après l'exposition, au troisième etage — libre alors — de la Porte de Hal, une nouvelle section qui, sous le nom de Musée de l'Armée, se serait de suite alimentee de tout ce que les exposants auraient bien voulu nous abandonner.

Je publiat même en novembre-décembre 1909, dans le *Bulletin des Musées Royaux*, un appel au public qui fut reproduit par plusieurs journaux et notamment dans le numero du 12 janviet 1910 du *Franc Tireur*.

Mon idée avait été admise par la Commission et par M. le general Theuris que j'avais pressenti d'abord et à qui j'avais ensuite écrit, dès le 16 février 1910, pour lui faire, à cet égaid, une proposition formelle.

Dans la lettre que je lui ecrivis à ce sujet, je proposais également la création d'une Société des Amis du Musée de l'Armée et j'invitais M, le heutenant-genetal Theunis à en accepter la présidence d'honneur. Le comité de cette société aurait été composé notamment des membres de la commission organisatrice du Musée de l'Armée à l'exposition.

Dans sa réponse, en date du 18 février 1910. M. le lieutenant-general Theunis me déclarait qu'il partageait entièrement ma manière de voir et, en ce qui concerne la Société des Amis du Musée de l'Armee, m'écrivait ce qui suit : Si la Commission croît que mon appui est de nature à faciliter la formation de cette société, j'accepterair avec reconnaissance la présidence d'honneur.

Bien plus : un des membres, — un seul — de la Commission du Musée de l'Armée à l'exposition ayant déclaré qu'il ne voulait absolument pas de la Porte de Hal comme siège du futur Musée de l'Armée, M. le général Theunis, que j'avais averti, ajoutait en post-scriptum à sa lettre précitée : — J'ai promis le Musée de l'Armée à la

Porte de Hal, je m'opposerai d'une façon absolue a ce qu'il lui soit donné une autre destination ».

L'idée d'un Musée permanent de l'Armée est donc bien venue du Musée de la Porte de Hal, qui devait du reste l'englober sous la forme d'une section nouvelle.

C'est de la Porte de Hal que partit également la première idée d'une Société des Amis du Musée de l'Armée, pour laquelle j'elaborai même un projet de statuts.

Quand le Franc Tireur écrit dans ses colonnes: « Le Musée de la Porte de Hal, désirant pouvoir recueillir éventuellement quelques souvenirs qu'on aurait pu lui abandonner, fit des démarches auprès du lieutenant-général Theunis..., etc. « il paraît donc bien qu'il est assez loin de la vérité.

Je tiens à ajouter que les archives de la Porte de Hal renferment une volumineuse correspondance ayant trait au Musée de l'Armée et éclairant parfaitement la question. Je me ferai un plaisir de placer cette correspondance sous les yeux de ceux qu'elle pourrait intéresset.

GEORGES MACOIR.

œ

DONS DE DOCUMENTS GRAPHIQUES

M. E. Desaix, éditeur à Aywaille, a eu la gracieuseté de nous offrir une belle série de cartes postales, reproduisant des vues de Bruxelles, d'Anvers. Bruges, Tournai, Namur, Dinant, Liége, Waterloo et l'Abbaye d'Aulne, et présentant le grand avantage d'être accompagnées de quelques données historiques relatives aux monuments représentés. Nous adressons nos vis remerciments à M. Desaix.

യ്യാ

NOUVELLES ACQUISITIONS

Le Musée de la Porte de Hal vient de s'enrichir de quelques pièces qui viennent augmenter d'heureuse façon certaines de ses séries.

Ce sont:

1. Un pistolet à silex de la seconde montié du xvnie siècle, dont le canon bronzé et damasquiné d'or porte les poinçons de Miguél Zegarra, arquebusier célèbre de Madrid. Sa signature figure également sur le corps de platine. Toutes les garnitures de cette jolie pièce sont finement ciselées.

sur fonds sablés et dorés, de rinceaux et de fleurs.

Miguél Cegarra (ou Zegarra), qui signa le canon et la platine de ce pistolet, fut l'élève de Gabriél de Algora, autre arquebusier célèbre de Madrid. Nommé arquebusier du roi Charles III en 1768, Miguél Zegarra mourut en 1783. Sa contremarque renferme les armes de Madrid, accompagnées d'une fleur de lys à la droite.

2. Un pistolet à silex à deux coups, deux canons superposés et une seule détente, du xvine siècle. Les deux canons, munis chacun d'un bassinet avec couvre-bassinet et batterie, tournent autour d'un axe, de façon à se présenter, chacun à leur tour, devant l'unique chien. L'arme est munie d'un crochet de ceinture et ornée de ciselures.

Le pommeau a été recoupé, mais cette amputation ne diminue pas la valeur du pistolet, intéressant surtout par son mécanisme.

- 3. Un pistolet français à silex, modele an XI.
- 4. Un briquet à silex, en latton, muni d'un bougeoir également en laiton. Le chien, le couvre-bassinet et sa batterie, la gâchette et la sougarde sont en fet et la crosse en bois. Toutes les parties métalliques sont ornées de gravures. La platine et la contre-platine sont décorées de trophées d'armes et portent la signature « Bate, London ».
- 5. Un revolver à percussion, à six canons tournants formant faisceau, signé + W. W. Marston, New-York, +
- 6. Un pistolet à quatre coups et un seul chien, à percussion périphérique.

Les quatre canons, d'acier bronzé noir et rayés, forment bloc. L'arme n'est munie que d'un seul chien et d'une seule gâchette. La pointe percutante du chien est remplacée par un disque tournant portant sur un point de sa circonférence une petite pointe percutante.

A chaque armer du chien, le disque tourne et la pointe percutante vient se placer de façon à pouvoir frapper la cartouche déposée dans le canon devant lequel elle se trouve. Le bloc des canons reste donc immobile pendant le tir, mais peut glisser d'arrière en avant le long de la table de culasse pour permettre l'introduction des cartouches. Toutes les pièces métalliques de l'arme, sauf les canons, le chien et la gâchette, sont en laiton. L'arme est signée « C. Sharps, 1850 ».



SOCIÉTÉ DES AMIS DES MUSÉES ROYAUX DE L'ÉTAT, A BRUXELLES sous le patronage de S. A. R. M^{me} la Comtesse de Flandre

L y Société des Amis des Musées Royaux à offert au Musée d'Armes deux brassards du xur siècle à décor dore aux armes de la famille Pico de la Mitandole.

La remise en a été effectuée au Musée de la Porte de IIal, le 3 juillet à 8 heures du sou.

Nombreux etaient les Amis des Musées qui savaient répondu à l'armable invitation de M. Georges Macour, qui leur a fait les homneurs du Musée et, en une charmante causerie, leur en a decrit les principales curiosites et notamment les précieux objets provenant du legs Vermeersch.

Les salles du vieil édifice, remplies de glorieux debris du passe, presentent, à l'éclat de la lumière électrique un spectacle fectique et nous formons le vœu que le public soit à son tour admis à l'admiter.

C'est le 7 juillet que le Ministre des Sciences et des Aris a préside à l'inauguration des collections Evenepoel et Vermeersch. Les Amis des

Musées qui, grâce à l'amabilite de M. Van Overloop, avaient etc convies à cette ceremonie, ont ête émerveillés de la profusion des richesses accumulces par les généreux donateurs.

La collection Evenepoel constitue, pour les faiences de Delft, un ensemble sans rival.

Quant à la collection Vermeersch, jamais il ne nous a éte donné de contempler une pareille profusion d'objets précieux tels que rétables sculptés, tapisseries, éventails, porcelaines de toutes provenances, statuettes, émaux, meubles, pendules, formant un cabinet d'amateur tout à fait hors ligne.

Grâce à la génerosité éclairee des deux meilleurs amis que les musées aient jamais comptés, nos galeries nationales se classent maintenant au premier rang.

L'ingémosite des conservateurs a su masquer la pauvrete et l'insuffisance des locaux, qui abritent nos richesses attistiques.

Les Amis des Musées ont, à diverses reprises, insiste aupres du gouvernement, pour voir terminer à bref délai les nouveaux locaux de l'aile sud.

L'extension recemment puise par nos collections rend leur achevement particulièrement urgent et nous osons espérer que le gouvernement, soucieux de sa responsabilité, se décidera à l'entreprendre à bref délai.

Le 20 juillet 1911 les Amis des Musées ont eu la primeur de la visite des collections d'art d'Extréme Orient, que le public pourra prochainement admirer au Musée du Cinquantenaire.

M. MICHOTTE a fait, au cours de cette visite, une causerie intéressante et substantielle sur l'Art Japonaus.

Nous lui adressons nos plus vifs remerciments.

AVIS

Desireux de favoriser la propagation de notre Bulletin, nous consentons, à la demande de plusieurs instituteurs et institutrices, à accorder une diminution de $50\,\mathrm{m}_\odot$ sur le prix de l'abonnement à tous les membres du personnel enseignant qui se présentement par groupe de cinq, pour en faire la demande.



On est prié d'adresser toutes les communications relatives au Bulletin, ainsi que les demandes d'abonnement, au Conservateur en chef des Musées royaux, Parc du Cinquantenaire, Bruxelles Un grand nombre de nos abonnés se sont plants de l'état fâcheux dans lequel lem parviennent les numéros de notre Bulletin, envoyés sons bande, par la poste, et qui n'arrivent très souvent à destination qu'endommagés, ce qui n'en permet pas la conservation. Pour remédier à cet inconvénient, nous offrons à nos lecteurs, moyennant un supplément de 50 centimes sur le prix d'abonnement, de leur faire parvenir mensuellement le Bulletin dans des rouleaux en carton.

Dour tous renseignements concernant la Société des Amis des Musées, s'adresser à M. Paul De Mot, acocat, secrétaire de la Société, 7, rue des Sablons, Bruxelles.

BULLETIN

DES MUSÉES ROYAUX

DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS

(Antiquités, Industries d'Art, Art monumental et décoratif, Armes et Armurcs, Ethnographie)

A BRUXELLES

Ce bulletin sert d'organe à la Société des Amis des Musées royaux de l'Etat, à Bruxelles. Il est distribué gratuitement aux Membres de la Société.

ABONNEMENTS:

Pour la Belgique . . 5 francs.

Pour l'étranger . . 6 fr. 50.

Le numero . . 50 centimes.

UNE COULEVRINE EN BRONZE, A TOURILLONS, DE LA FIN DU XVº SIÈCLE

NOUS tenons à attirer l'attention de nos lecteurs sur une pièce d'artillerie ancienne, en bronze (voir fig. 1), entrée depuis quelque temps servait a la manœuvic. Cette dermète pièce a été draguée postérieurement à la decouverte du canon, mais elle lui appartient sans conteste et nous n'avons eu qu'à la rattacher, au moyen d'une goupille en fer, au tenon en bronze terminant la culasse.

Nous devons ajouter que les coups de drague donnés pour la remonter à la surface avaient brisé



dans nos collections et qui, par sa rarete jointe o son excellent état de conservation, constitue pour notre Musée d'armes, un document d'autant plus précieux qu'il a eté decouvert en Belgique. C'est en effet à Wintham, au cours des dragages effectués dans le lit du Rupel, que cette pièce a ete trouvée.

Se chargeant par la bouche et mesurant 1^m,84 de longueur de la bouche a l'extrémité de la culasse, ce canon, du calibre de 6^m,45 est muni de tourillons faisant corps avec la pièce et engagés dans les yeux d'un étrier à pivot vertical, en fer forgé, destiné a servir d'axe tournant. Sa culasse se termine par une longue queue de culasse, également en fer forgé, fixée par une goupille et qui

la piece en trois morce (iv., Mossa d'insute a'interessant, heureusement, que les parites lisses et sans décor et il nous a ete facile de proceder au recollement des trois fragments. Un mandrin en fer, chassé dans les trois morceaux de la volée et autour duquel fut coule du plomb fondu, fit l'affaire : les joints furent recouverts de manchons en cuivre épousant la forme octogonale de la volee, plus etroite à la bouche qu'au tonnerie (i).

Disons également que le tonnerre de la pièce

⁽ii) Lep ils total de la proposo comba restauristion, y compris lettrer en tertrigo est de (π/κ_{∞}) co. Lu quene de culasse en terrigo.

an oeur boulet de let, fondu a coquilles, et repo--air sur un lit de poudre grossiere, mélangée de sec.

La lumière est protègée par une bande de fer torge, dont une extremité est mobile autour d'une charmère, tandes que l'autre extremité, répetéee d'une ouverture réctangulaire, vient se logeraut un d'un tenon muni d'un trou permettant. I'v passer une clavette ou un cadenas desune à maintenn la bande en place et a fermer annsi la fiamère, pour empécher la pluie d'y pénétrer et le malveillants d'enclouer la pièce.

Ces couvre-lumières, que l'artillerie de la fin du xy siècle et du commencement du xyr siède commassait sous les noms de bendes de fer à fremer les lumières (1), nocquetz (2), nocquevers la fin de ce siècle, des muselières (1), tette piece d'artillerie est évidemment une coulevrine de la fin du xy siècle qui, primitivement montée sur un affût lèget à roues, ou sur une lègère charpenterie (2) en bois, pouvait servir en campagne ou pour la défense d'une place forte. Mais il nous paraît certain que l'étrier en fer forgé fixé autour de ses tourillons et la longue queue de manœuvre en fer ont été ajoutés à la pièce postérieurement à l'époque de sa fabrication et probablement à la fin du xyr siècle, afin de permettre à la coulevrine, montée sur un affût en bois, semblable, ou à peu près, à celui que nous représentons à la figure 3, de servir sur un navire. Ce qui tendrait à confirmer ce point de vue, c'est

que la coulevrine a été découverte dans le lit du Rupel, en même temps que des fragments d'épées



(Musée de L. Poste de Hat)

tieres (**), nocquieres à bendes (4), étaient employes déjà des l'origine de l'artillene (5) et continuérent à l'être au xvissiècle (6); on leur adjoignit,

(i) (2) (3) (4) (b) i v I ons-Mitheoreg, De l'Artillerie de le velle de Lille aux XIVe XVV et XVV stècles, 1855

() L'argentier de la ville de Lille signale, en 1487, les leux mocquières a bende, pour couvrir les lumières de leux engiens, et les deux fors nocques, pour fremer lesd, bendes (1) to 1 y 1 0888M1 (1000) ap. cit., p. 24.

(5) Un compte se rapportant a un grand canon fait à caen, en 13-5, pour le siège de Saint-Saiveur, mentionne : une serrure de fei servant a o fremer un grand Plataine de lei, laquelle estoit sur le pertuis par où l'on metteit le fei oudit canon, afin qu'il ne plen ten reclui quand il seroit hargé n. Ct. Lot (S.Navalatos Boxagaki). Etudes sur le passé et l'avenir de l'artillerie. (cuyrage continué à l'aide les notes de l'empereur par le colonel Laveit. III., pp. 07-01-65, Paris, 18-2.

(e) Cl. in (v I ox -Millicocq, of), cit, pp. 30 et 35. Les imples de Lille neus parlent en 1513, 152α, 1537, 154α, [c.5, 1572, et] des fors nocques à fremer les lumières, des nocques des nocques des nocques des nocques des nocques des nocques fremer les lumières.

In 1535, les cehevins de Lalle scaliessent à Marcq I locous, orièvre et herloger de la ville, et lui accordent LIVE, VIII se pour avoi effectue divers travaux à six serpentines le uivre lattes à Tourna et, netamment, pour en fait VI nocquières et XII trampons pour couvrir se funniers. de la fin du xyr siècle et que les débris d'un bateau à l'armement duquel, très vraisemblablement, elle a dû servir.

Notre conlevrine est décorée, près des tourillons, d'une guirlande de fleurs de lis, dans le style gothique, et porte sur le pan supérieur, vets le tonnerre, un écusson sans armoines. Mais ce qui fait l'originalité et la rareté de cette pièce d'artillerie, c'est qu'elle se termine vets la bouche, en fût de colonne gothique, sortant de la gueule ouverte d'un dragon fantastique, finement mais puissamment modelé, et d'un grand effet décoratif.

L'histoire de l'artillerie ancienne nous a conservé le souvenir, écrit et figuré, de pièces analogues à la nôtre et décorées de même; le motif décoratif, tête de lion, de dragon, de serpent, se trouve placé, soit sur la volée ou à la culasse, soit,

Cf. DE LA PONS-MELICOCO, op. cit p. 35.

(2) On appelait ainsi les attuts fixes, en bois, des pièces L'artiflerie de l'époque.

⁽¹⁾ Ln 1500. Toussaint Mas, orfèvre, demande XVI s, pour chacune des paires de pentures et des trois freumans destinés aux custodes des lumières, et AXX s, pour chacune des muselières des pièces d'artillerie, et chacun des quatre nocquets qui servent a fermer ces muselières.

comme c'est le cas dans notre pièce, à la bouche.

Francesco di Giorgio Martini, dans son Trattato di architettura civile e militare (vol. 11, p. 131), a laissé sur l'artillerie italienne de son temps (1465), des renseignements bien intéressants et, dans un secondécrit postérieur au premier, il a représente, en les décrivant, les bouches à feu les plus ordinairement employées, Parini celles-ci figurait le basilic (basilisco) dont la longueur était de 22 à 25 pieds (7m,436 à 8m,456), et qui lançait un boulet, de bronze ou de fer, pesant environ vingt livres (6 kg., 700). Le type de basilisco représenté par Giorgio Martini a la bouche modelée en gueule d'animal fantastique (1).

Devant Neuss, l'artillerie de Charles le Téméraire se composait de :

« Neuf grosses bombardes en fer : — huit de cui-

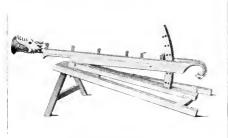


FIG. 3. COULD VRINE IN ERON, E. SUR ALLE I

vie; ces dernieres, de huit a onze pieds de longueur, avaient des têtes de lions figurées sur leurs volées ;, six serpentines de cuivre avec des têtes de dragon, ayant de huit à onze pieds de longueur(2). »

L'inventaire des objets embarqués à Bordeaux pour le siège de Fontarable (1522), cite par V. Gay, mentionne : « Ung faucon à gueulle de tyon davant monté de fust et de roues, du poids de 8001. — Plus ung aultre faulcon desmonté, à gueulle de serpent entour les tourillons, poysant 350 l. - Ung faulconneau à gueilhe de serpent davant du poix de 200 ou plus » (3).

bibliothèque royale, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, à Paris, contient les figures coloriées de 135 pièces d'artillerie, probablement d'origine italienne et qui peuvent se placer entre 1450 et 1500 (1). L'un de ces dessins, que nous reproduisons ici (fig. 3) est particulièrement interessant, ne fut-ce qu'au point de vue affût. Ce dessin représente une coulevrine en bronze, sans tourillons, encastrée dans un fût qui varie d'inclinaison en tournant autour d'une cheville horizontale. La partie postérieure du fût est percée d'un encastrement que traverse un arc de pointage, perce de trous permettant d'y placer une cheville destince à faire vatier l'inclinaison de la pièce. La bouche de cette pièce d'artillerie est modelée en gueule de dragon (2) et rappelle fortement celle de notre coulevrine, dont le dessin est, du reste, plus artistique.

Des pièces comme celle qui vient d'entrer dans nos collections sont fort rares, il faut le dire, et nous ne pensons pas qu'il en ait jamais eté trouve de semblable dans notre pays. Ailleurs, elles ne sont pas plus communes et les rares exemplaires qui peuvent exister encore ne dorvent l'emporter que de peu, en tout cas, sur le nôtre, exception faite, bien entendu, pour l'enorme et merveilleux canon en bronze, conserve au Musée historique de Bâle et qui représente à lui seul, au point de vue du fini de l'exécution et de la beauté du décor. tout ce que l'art du fondeur a produit de plus parfait dans ce genre de travail.

CIEORGES MACOIR.

SCULPTURES ATTIQUES DU V° ET DU IV° SIÈCLES

DARMI les recents accroissements de la division des antiquités, nous signalerons deux sculptures attiques de bonne époque dont l'interet justifie une description de quelque etendue.

(i) Ct. L. Boxarakii, op -cit., t. L. pl. 111 (fig. 100 c) p. 52, ett. III, pl. XII (fig. 2) et pp. 170 a 172 (fig. 4) lement Loredan Lakema, Origines de l'artillerie françaisc, pl. 30 (B) et p. 9. Paris, Dentu, 1893.

(2) Nous signalerous egalement une neure d'une à litte n des Vigiles de Charles VII, reproduite par 1 - N. Honaparte (of sit., t. l. pl. 111, nº 3) et une miniature. Linmanuscrit de la Destruction de Troyes (Bibliothèque natinale, a Paris. Reproduite par I. Tarchec, op. cit. p. 404B.

Les canons reproduits sur ces figures ont aussi la bouche modèlee en rete d'animal. Le canon reproduit dans le Mss. de la Destruction de Troyes devut «tre a teurilla-(seconde mortie du XV^e siècle)

Un manuscrit, sans date ni titre, de l'ancienne

⁽i) et Etudes sur le passé et l'avenir de l'artillerie t. III. p. 166 et pl. 56 (fig. c), Paris, 1862.

⁽²⁾ Ibidem, t. 1, p. 66, Patis, 184

⁽³⁾ Ct. Archives de la Caronde, Minutes de Math. Contat, 111 2 reproduit par V Gyy, Glassaire Archéologique p. 6.3, Paris 1887).

(1) 1 per petit fragment d'un basne draug du début du IV siècle

et at peu fourm en monuments de cette epoque : une petite stele charnicionale in d'Athenes et représentant une in terra assise a laquelle une servante prétriet a bijoux; la petite stele béottenne a Herroquement, don de Madame Paul Errera, et reseatant un groupe de famille et enfin un bas-



THE A TRACMENT DISCITLEFUNERARI ATTIQUE

relief de petites dimensions montrant une jeune Jemme tenant en main un oiseau familier.

Le nouveau fragment provient d'un monument plus important qui, à l'état complet, pouvait mesuter environ 1^m,20 × 0,^m80. Il representant la scene que les archéologues désignent sous le nom de liftour; ce que l'on pourrant traduire par : la poignée de main; le défunt, ici la jeune femme essise que l'on voit sui notre fragment, serre la main de l'époux survivant. La nam seule du mair, qui etaet debout devant sa compagne, est l'onservée.

Ass'se sur une de ces chaises cintrees, en bors.

dont la forme a été reprise à l'époque du premier empire, la jeune femme de notre stèle a une simple coiffure ondulée serrée par une ténie, habituelle aux grecques du ve et du ive siècles.

Elle est vétue de deux tuniques superposées : le chiton ionien, la chemise propriement dite, simple fourreau de lin, carré, maintenu sur les épaules par une série de boutons déterminant de petits plis froncés. Ce vétement apparaît sur le bras sculement, étant entièrement recouvert, par le chiton ou peplos dorien, ample pièce de laine carrée, repliée vers le haut et retenue aux épaules par des fibules. Ici, comme cela devait avoir heu frequemment, ce vétement a été cousu de façon à former fourreau. Tel nous devons nous figurer le costume des mationes athéniemes à la fois simple et modeste, mais beaucoup plus fourni et plus décent, si l'on veut, que ne le laisserait supposer beaucoup de représentations plastiques.

Il ne peut cependant être question, ici, d'un portrait : il est probable que, sauf cas exceptionnels, les bas-reliefs funéraires étaient exécutés à l'avance dans les officines des marbriers et que les familles se contentaient de venir faire choix de bas-reliefs appropriés aux circonstances, et y ajoutaient les inscriptions nécessaires.

Ces bas-reliefs sont donc, pour la plupart, des œuvres d'art industriel, mais ils participent généralement de la sérénité et de l'élévation de l'art contemporain, même lorsqu'une exécution làchée trahit la main d'un artisan plutôt que celle d'un artiste,

lei, le travail est délicat et soigné. Les yeux légérement dirigés vers le haut, ont une expression de rèverie intérieure, que Scopas semble avoir introduite dans l'art, et qui est si bien à sa place dans les sculptures funéraires.

L'on s'est demandé quelle était la signification exacte de ces scènes de difion; : évoque-t-elle la réunion, dans un monde meilleur, de ceux qui se sont aimés sur terre, est-ce la poignée de main suprême, les adieux aux défunts, ou est-ce tout simplement l'évocation de la famille unie et dans le présent et dans l'étermté?

Il y a un peu de tout cela dans ces gracieuses images et en préciser le sens, d'une façon trop pédante, serait aller à l'encontre des sentiments des Hellènes.

Il y avant beaucoup de vague et d'indécis dans leurs croyances telles que la philosophie et un scepticisme aimable les avait transformées au ve siècle, et cette indécision se marquait bien dans les rites funéraires. Tout ce qui touche à la mort et aux derniers devoirs rendus aux défunts

In A fact. Dimensions du fragment $e^{i\alpha_1}(\alpha+\alpha^{ij})$ and $A(\alpha)=\{\alpha+\beta\}$ and

est du domaine des sentiments intimes qu'une pudeur secrète empêche de trop analyser.

La raison s'efface devant la piété.

Les Athéniens accomplissaient religieusement des rites qui avaient perdu toute signification précise et en passant devant ces stèles touchantes ils n'y voyaient sans doute autre chose qu'un souvenir des morts aimés et un espoir de les retrouver un jour.

Le spiritualisme n'a pas trouvé d'expression artistique plus parfaite que les stèles funéraires attiques.

5 ×

A partir de la fin du ve siècle les monuments funéraires attiques affectent parfois la forme d'un édicule, surmonté d'un fronton, dans lequel sont groupées les figures en très haut relief, parfois même en ronde bosse.

C'est probablement d'un monument de ce genre que provient la petite tête en marbre reproduite par la fig. 2 (1).

Elle appartient sans doute à la servante qui, dans les stèles funéraires, accompagne souvent sa maitresse, et qui se place modestement soit sur un des côtés, soit en second plan, lorsque le premier est occupé par des personnages plus importants.

L'asymétrie très sensible qui se constate entre les deux profils, le profil gauche étant plus ramassé que le profil droit, prouve à l'évidence que c'était le profil droit qui était tourné vers le spectateur, ou mieux que la tête était vue de trois quarts et la figure placée du côté droit du monument.

La tête est coiffée du Kekryphiale, voile entourant étroitement les cheveux et n'en laissant passer que quelques mêches sur chaque tempe, et s'enroulant en bourlet sur le dessus du front.

Par sa coiffure autant que par son style, la tête rappelle singulièrement celle de la servante de la célèbre stèle d'Hegeso, que l'on place à la fin du ve siècle.

lci, le caractère des traits est même plus sévère encore : le lourd menton, la moue dédaigneuse de la bouche, qui succéda au début du ve siècle, au naïf sourire archaïque, et qui a valu à une statue primitive de l'acropole le surnom de boudeuse, la simplicité austère des formes, tout cela nous

ramène bien plus avant dans le v^e siècle, non lom des graves sculptures d'Olympie.

Il est à remarquer qu'il ne faudrait pas se hâter à dater trop haut ce fragment. L'évolution de l'art est plus lente dans des œuvres à caractère industriel, telles qu'étaient les stèles funéraires, que dans le grand art. Les artisans n'étaient pas tous dans le mouvement, et il n'est pas jusque dans les métopes du Parthénon où l'on constate que certains sculpteurs retardaient singulièrement.



FIG. 2. - TITE PROVINANT OF NE STILL FUNLFAIRE

Si donc, comme nous le pensons, notre joli fragment provient d'une stèle funéraire, nous ne serons pas loin de la vérité en le datant de la fin du ve siècle avant J.-C.

TEAN DE MOT.



PETITE CHRONIQUE

Brecht (province d'Anvers). — Au heu dit *Eindhovenakker*, tout proche de la voie romaine d'Anvers à Hoogstraeten (voie de Bavar à Utrecht), des travaux de désablement ont fait découvrir simultanément deux cimetières antiques très voisins l'un de l'autre et d'âge différent.

Le premier, caractérisé par des urnes grossières contenant des débris d'os humains calcinés, semge tu bronze ou au premiet cond, oa l'on a trouve des vases l'actete, un collet fait de perles l'e l'incata morceau d'ambre brut, un l'haque de centuron en bronze, gens ut tranc.

Damme a randre occidentaler. Cette intéres para la la sede un petit musée installé dans care color de l'Hopatal St. Jean, fonde en 12 partires de constantinople. Il 100 de de tableaux et objets d'art des XV et 17 l'accies, des dalles tumulaires, etc. M. l'abbé la ledrinck, qui nous y a guide, a soumis à notre de nu lot de potenes provenant des fouilles in l'apital. Elles appartiement au moyen âge et lemps plus récents. Un petit vase à aspect mis, mais en realite du ve ou xi siècle, a seul cteur notre attention.

Liége. Li Messi Certies. — Ce nouveau assec est foit bien amenage. La section belgo demaine et franque tient tout le rez-de-chaussée. Ou y voit notamment le produit des fouilles operess dans plusieurs tunnulus belgo-romains du pays de Liege; Fombe dite d'Avennes, Fombe dite de Hodeige, Tombe de Bléchen, tunnulus de Ligney, Tombe de Heton, Tombe de l'Empericar a Moxhe, etc. etc.

Des objets rannes, vases, bijoux, etc.) provefant des cimetieres francs de Seraing, de Moxhe, de Lallais, de Hollognesaux-Pierres, de Seny, de Latinne, etc.

Les antiquites prehistoriques occupent le second étage et les vitunes (3 à 23 contiennent les specimens les plus caracteristiques recueillis dans les onze groupes d'emplacements habites, explores en Hesbaye de (888 à 1908).

L'agglemeration Cartuyyels, n° 13, constituant une sorte d'atcher de taille du siley.

lle village de Loutinnes, nº 15, comme le precedent, a toutin de belles series de tessons, en partie exposees dans la vittine 27. Les buttes ou abanes devaient ette de toune atrondie.

Le Village des Lombes à Omal, n. 25, contecat seize fovers. Le gisement du Viernal, n.º 18, emportant div fosses on fovers meles à des àglacements protohistoriques. L'agglomeration U Niva, nº 16, était pauvie malgre ses seize abacements fouilles non foin de Grandchamp. L'est paintiles tessons grossiers du hameau de nº ette, nº 26 que Georges Sarauv, de Copenle, recommit les premières empremies de etc, extradecs depuis dans chaque agglomeLe nº 21 concerne les fonds de cabanes de Bassenge, village du Limbourg. L'aspect du silex est différent de celui de la province de Liège, mais dans l'ensemble, l'industrie appartient au même peuple.

Enfin, le village de Jeneffe, nº 23, comportant cinquante hini emplacements explorés en 1907 et en 1908, l'enti atéliers : quantité enorme de silex, poteries abondantes, omementation du plus haut intérêt, comme le montient les vases exposes dans la vitime nº 20, ainsi que les dessins et les photographies placés en regard.

Excellents petits guides par Marcel De Puydt, Lucien Renard et Jean Servais,

Lixhe, (province de Liége). Au pied de la montagne de Loen, les travaux de construction d'une voie ferree particulière ont amené la découverte de cinq ou six sepultures par inhumation datant de la fin de l'époque franque. Ces tombes sais mobilier ne semblent être que la continuation de ce vaste cimenere carolingien dont les carrières de crane voisnes ont depuis longtemps fait connaître l'existence.

Mont-Ste-Aldegonde (province de Hamant). M. R. Warocque y a terminé, depuis quelque temps dejà, l'exploration d'un cimetière belgoroman situe an hen dit *La Folie*, sur le versant ouest d'un promontoire élève (cote 100) dominant la grande voie romaine de Bayar à Cologne.

Ces fouilles, dirigées par M. Charles l'ontaine, ont donné de nombreuses urnes eméraires, des vases d'offrande, des fibules et quelques monnaies d'Antonin-le-Preux et de Laustine.

Saint-Jean Geest (province de Brabant). — En extrayant des terres pour faire des briques en un endroit stué pues de l'eglise, on a découvert à environ om,56 de piofondeur, quatorze squelettes deposés dans des caveaux en maçonnerie seche

Il s'agit, dans l'espèce, de sepultures franques des dermers temps de cette période (ixe on x) siècle). La coutume du mobilier funéraire étant alors tombée en desuétude sous l'influence des idées chretiennes, les sépultures de ce genre n'interessent que pe (l'archeologie.

Weelde (province d'Anvers). Nouvelle stanon tardenoisienne découverte par M. Louis Stroobant, Elle est située pres d'une mare qui croupit aux abords de l'immense bruyère, à 135 metres ouest de l'eglise de Weelde.

Malgre la sterilité de son sol, la Campine, aux

temps préhistoriques et protohistoriques, avait donc une population assez dense, ainsi que le prouvent les découvertes de stations antiques que l'on y fait pour ainsi dire chaque jour.

A. L.

യ്യാ

NOUVELLES ACQUISITIONS

Le Musée de la Porte de Hal vient de s'enrichir des pièces suivantes :

1. Une coulevrine en bronze, à tourillons, de la fin du xv^e siècle, trouvée au cours de dragages effectués dans le lit du Rupel, pres de Wintham.

Cette pièce, fort rare et très intéressante, est décorée, près des tourillons, d'une guirlande de fleurs de lis, dans le style gothique, et porte, sur le pan superieur, vers le tonnerre, un écusson sans armornes. Ce qui fait l'originalité et la rareté de cette pièce d'artillerie, c'est qu'elle se termine vers la bouche en fût de colonne gothique, sortant de la gueule ouverte d'un dragon fantastique, finement mais puissamment modelé, et d'un grand effet décoratif. Nous l'avons décrite ci-avant.

2. Une demi-armure, de la premiere moitié du avue siècle, se composant : de la cuirasse, dont la dossière se termine par un petit garde-rem; de la bracomière à deux lames, fixée au bas du plastron; d'un colletin de deux lames, qui s'ouvrait sur charmère fixée à la partie gauche; de la défense des bras, se composant des spallières, à trois lames; des canons d'arrière-bras, des cubitières et des canons d'avant-bras; des gantelets, sans doigts.

Elle est complétee par le casque, espèce de cabasset sans ergot, dont la partie supérieure du timbre est modelée à seize côtes.

La partie supérieure du plastron de la cuirasse, de même qu'un des bords de la visière du casque, portent un poinçon intéressant et assez rare : un écu à trois fleurs de lis, surmonté d'une couronne royale et accosté, à gauche, de la lettre M_{γ} et à droite, de la lettre P_{γ} .

Ce poinçon, assez peu comu, est attribué à M. Petit, armurier qui travailla pour le roi de France Louis XIII.

3. Deux bardiches, de formes différentes, qui seront l'objet d'une étude spéciale dans notre prochain Bulletin.

4. Une épée de ville, de la fin du XVIII⁸ siècle, à lame fine et mince, taillée à six pans et portant dans ses gouttières l'inscription : « En Toledo »,

La monture, en curvie doré, est délicatement cisclée; la fusec, en fer émaillé, est probablement un travail saxon du xyme siècle.

- 5. Une épéc à monture d'aciet taillé à facettes et repercé, du commencement du xixe siècle.
- 6. Un revolver à six coups, pour cartouches à broche, du calibre de o^m,ors, système Lefaucheux, L'arme est munie de six canons, réunis en faisceau, et d'une platine rebondissante. Le chien, particularité intéressante, se trouve en dessous des canons, en avant de la gâchette.

Toutes les parties métalliques de l'arme sont nickelées et, sauf les canons, gravées. Le revolver est signé « Lefaucheux B¹⁰, rue de la Bourse, ro, à Paris ».

G. Macol. .



DONS

Nous avons reçu pour nos collections:

De M. Ch.-L. Cardon, deux portes avec encadrement, ainsi que deux colonnes.

- Du Ministère des Sciences et des Arts : un dessin représentant le *Tombeau de Francesco Tornabuoni* (Eglise de S. M. Sopra Mineiva, à Rome) par M. Servais Mayné, architecte, lauréat du concours de Rome (architecture) de 1005.
- Deux bustes-médaillons offerts par la Ville de Bruges à la demande de M. Beernaert.
- De M^{me} Willems ; un hochet en argent de l'époque Louis XV et une boite en nacre gravée, de travail chinois.
- De M. Edouard Swabue, 20, rue Jéricho, sept plaques de revetement, provenant du Turkestan et de la Perse,
- Du Ministère des Sciences et des Arts : une penture de Montald intitulée : Sous l'Arbre Sacré.
- Du baron de Jamblinne : un fragment d'une pierre tombale, très intéressant pour l'histoire du costume militaire du xiv^e siècle.



UN MUSÉE DE 1812 A MOSCOU

La la la la la constant de l'Empereur Vescatre I de von mangure a Moscon e con memore de l'année (812 n'ont pu

Yearra, cut, el s'est terme a Moscou, sous le trace a rece de 8, M. l'Empereur de Russie, el rece ou batu un musee qui sera voue à la receptique. Fout ce qui a rapport aux capent au sejoni de l'armée française en Russie et tout ce qui a une relation materielle impetit guerre, tout cela sera concentre a Mossie et tout ce qui a une relation materielle impetit guerre, tout cela sera concentre a Mossie et l'armée mangurer en rorre, cent ans apres la me carable auner 1812.

Le counte recherche et receviait avec la plus acrecomaissance, pour le nouveau musée, les acuments suivants :

- Des portraits des personnes russes on etrangeres, temoins de la guerre de 1812.
- 2. Des bustes, statues, monuments et sculpfutes.
 - . Des cartes imilitaires.
- e. Des tableaux, des dessins, des gravures de conerre.
- Des uniformes, des armes et des objets de unjement militaire;
 - γ . Des modeles de monuments commemoratifs,
 - , Des croix d'honneur, des medalles, des bre-
 - Des amélies, des annonces, des assignats.

Des manuscrus, des lettres, des documents et lacine des copies de documents.

- no Des cancatures.
- 1991. Des livres, des brochures, des journaux 1997 - ou changers, de l'epoque.

is aucoup de documents de l'une ou l'autre des categories indiquées doivent encore exister en Belzoque car nombreux fuient les Belges qui parient part à la campagne de Russie, incorpores dans les atmees françaises. Il serait interessant et precieux de voir leurs sonvents conserves dans ce nouveau musée de Moscon consacre uniquement à la commemoration de la campagne de 1812.

I i, inicity que parteut alleurs, en effet, etant d'anne le but special que poursint co-misée, ces ivenus de bravoure seront a lein place.

D be cadre special qui leur est destine, voice tant d'actres souven is semblables. qui arrivent de partout, ils seront les témoins glorieux qui attesteront une fois de plus la valeur guerrière de nos ancètres qui prirent part à la memorable campagne de Russie.

Nous adressons un pressant appel à nos lecteurs en les priant de nous signaler les souvenirs de cette époque qu'ils pourraient posseder et dont ils accepteraient de faire don au musee de Moscou,

Nous les prions également de nous faire connaître les personnes qui posséderaient des souvenus de ce genre, afin que nous puissions faire auprès d'elles les démarches nécessaires.

Nous recevious bien volontiers les dons et les tenseignements qui nous seraient envoyés, et nous nous chargerons de les faire parvenir immédiatement au delegue du Comité central, pour la Belgique et les Pays Bas, M. II, van Son, Lucas Bolweik, 14, à Utrecht,

CLORGES MACOIR.



AVIS

On est prie d'adresser toutes les communications relatives au Bulletin, ainsi que les demandes d'abonnement, au Conservateur en chef des Musées royaux. Parc du Cinquantenaire, Bruxelles



Un grand nombre de nos abonnés se som plaints de l'etat facheux dans lequel leur parviennent les numéros de notre Bulletin, envoyés sous bande, par la poste, et qui n'arrivent très souvent à destination qu'endommagés, ce qui n'en permet pas la conservation. Pour remedier à cet inconvénient, nous offrons à nos lecteurs, moyeumant un supplement de 50 centimes sur le prix d'abonnement, de leur faire parvenir mensuellement le Bulletin dans des rouleaux en carton.

Désireux de favoriser la propagation de notre *Bulletin*, nous consentons, à la demande de plusieurs instituteurs et institutioes, à accorder une diminution de 50 % a sur le prix de l'abonnement à tous les membres du personnel enseignant qui se présenteront par groupe de cinq, pour en faire la demande.

Pour tous renseignements concernant la Société des Amis des Musées, s'adresser à M. Paul De Mot, avocat, secrétaire de la Société, 7, rue des Sablons, Bruxelles.

BULLETIN

DES MUSÉES ROYAUX

DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS

(Antiquités, Industries d'Art, Art monumental et décoratif, Armes et Armures, Ethnographie)

A BRUXELLES

Ce bulletin sert d'organe à la Société des Amis des Musées royaux de l'Etat, à Bruxelles. Il est distribué gratuitement aux Membres de la Société.

ABONNEMENTS:

Pour la Belgique . . 5 francs. - Pour l'étranger . . 6 fr. 50. - Le numero . . 50 centimes.

UN CHAPITRE DE L'HISTOIRE DES ARMES D'HAST. - LA BARDICHE

PARMHes documents très intéressants au point de vue de l'histoire des armes d'hast que renferme le Musée de la Porte de Hal, figure une pièce fort curieuse (voir fig. 1) qui, dans les divers catalogues du Musée, est rangée sous la désignation de fer de hache d'armes, à deux mains du xye siècle (1). En

(4) Musée royal d'Antiquités et d'Armares. Catalogue des collections d'armes composant la première section, par E. Van Vinkeroy, heutenant, chef de section, p. 137 (n° 64-). Bruxelles. Bruylant-Christophe et C°, 1886.

Musée royal d'Antiquités et d'Armures, Catalogue des armes et armures par L. Van Vinkeron, capita ne au regiment des arabiners, p. 210 (serie XIV. nº 42). Brame-le-Comte, Ze het nls 1883.

Musees royaux des arts de oratits et ur fustriels. Catalogue des armes et armures du Musée de la Porte de Hal-par Hermann Vas Drysk. constructura from 1 in Musee, p. 1850 (serie VIII, n° 2), Eruxelles, van Assibe et C°, 1851.

Musees rayaux des arts de matifs et industriels. Catalogue des armes et armines du Musée de la Porte de Hal, par Edgar (a. 1981).



(4G-1 DF (0 H) DAKM A (0 X MA) of Akide Hi + XV SH (4A)

Musce de la Porte de Hal S-VII, n. 42)

réalité c'est, a n'en pas douter, un fer *de bardiche*.

Cette particularité n'a été signalée par aucun des auteurs des divers catalogues du Musée de la Porte de Hal. M. Van Duyse seul y fait allusion en écrivant, en note : M. Viollet-le-Duc a cru reconnaître le goedendag flamand dans cette arme apparentée à la bardiche polonaise + (1).

Nous avons déjà eu l'occasion de signalet dans notre Bulletin (2), tout l'intérêt de notre fer de hache d'armes, dont voici la description détaillée.

C'est un grand fer de hache, nouei, à tranchant convexe fortement cambré, dont la partie inférieure, au lieu de finir en pointe comme la partie supérieure, s'élaignt sur une longueur de om,35 environ et une hauteur à peu

(1) Ct. A. VAN DUASE, Catalosure cité: in te. 2, p. 150 ... V. it VEOLET 7-(1)-Dictionnaire du Mobil ce français. U. p. 4. 5

roric de l'ida, par raggar (a 1841).

LE DT LA XII 1941. — Inservateur-adjoint p. 2 » (Serie VIII. — (2) Voir Bulletin des Musses royaiex. 2 Serie, 8 année nº 42). Bruyelles, Limile Bruylant, 1 202 — (5 n. 6). puin 13 a.p. 48 a.q. (0.g.)

in the first of terminer par une patte, en the regions of s'aperçoit encore la trace Ton 100 destine a laisser passer u clou ou in the say, nt a Lattacher a la hampe (you

Le ter proprement dit de la hache mesure, drame; ante superieure jusqu'au point d'at

La bache s'attichait egalement à la hampe

unssi, de passer des invets. Avec la patte situec à la pardu fer, cela faisait done d'attache solides qui devaient donner à cette aime une force de 16sistance peu Dans le prolongement des deux pattes verticales fixant

l'arme a la hampe, se trouve une pique à section rectangulaire, d'une longueur de om,33 à partir du talon de la hache.

Perpendiculairement à celui-ci vient se greffer un bec à section rectangulaire, long de omit environ, et se terminant en pointe. Une des faces du bec est poinçonnée deux fois du poinçon ci-contre (voir fig. 2). Le poids total du fer est de 1 kg. 360.

Une monographie spéciale (1), que nous avons

11 Ct. Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles. NXIV, livraisons III et IV, 1910, pp. 247 a 380 mg et ustrer notre étude parue dans les Annales de la Société consacrée à cette arme de forme très particulière et à toutes celles de son espèce qui figurent dans d'autres musées, établit les caractéristiques qui permettent de différencier ces armes d'autres armes d'hast qui présentent avec elles des points d'analogie, tels certains



types de vouges ou de haches de Lochabers écossais.

En résume, sans vouloir refaire ici l'histori-

que de la question, m recommencer l'examen des opinions émises au sujet de la bardiche par les rares archéologues qui se sont occupés d'elle autrement que pour la citer, commebeaucoup s'en sont contentés (1), les caractéristiques de la bardiche sont les suivantes : c'est une arme d'hast de fantassin. montée sui une hampe assez longue et qui se ma-



116 - - LE LAISIR DE JUDAS. (Fresque de Giotto) Dans la « Capella degli Scrovegni », à l'Arena (Padoue)

niait à deux mains. Elle est munie d'un fer de hache, à tranchant cambré d'ordinaire, dont la pointe supérieure sert à fournir le coup d'estoc, et dont l'extrémité inférieure s'attache au bois par une patte clouée ou cordée, ou bien clouée et cordée. Ce fer se présente, suivant les cas, sous différents aspects : ou bien c'est un simple fer

d'Archéologie et ont ete mis gracieusement a notre disposition par le Conseil d'administration de la Société.

(1) Les rares auteurs qui ont consacré quelques lignes a la bardiche, ne citent et ne reproduisent qu'une ou deux des formes de cette arme et n'en ont, du reste, pas fait remarquer les caracteristiques.

de hache à tranchant convexe fortement cambré, ou bien c'est un fer étroit, très allongé, avec un tranchant faiblement convexe, mais fortifié



FIG. 4. — BARDICHE DU MUSEE DE LA PORTE DE HAL (Nouv. acquisition)

à la pointe supérieure, qui est munie souvent d'un tranchant angulaire, analogue parfois à l'extrémité des lames de cimeterre. Ce dernier type est celuique Fon rencontre habituellement dans les bardiches russes et cetype doit se classer, d'ordinaire. au xvug siècle ou dans le premier quart du xviiie siècle. Mais, comme nous le dirons plus loin. il existe encore d'autres types de cette arme.

Parfois, perpendicularrement au talon de la hache, se trouve un court mail ou un bec, affectant des formes diverses : mail plat ou bec pointu. C'est ce dernier que l'on trouve dans l'arme de la Porte de Hal (fig. 1).
C'ette caracté-

ristique ne pré-

sente guère d'importance au point de vue de la classification de l'arme, car cette annexe fait défaut, souvent, à des haches d'armes ordinaires. Il en est de mème de la pique, fixée dans le prolongement de la hampe et qui, dans les bardiches du type spécial que nous possèdons, à simple fer de hache fortement cambré (fig. 1), sert à donner le coup d'estoc.

Mais, outre ce que nous venons de dire, la caractéristique principale de la bardiche, c'est le rattachement de l'extrémité inférieure du fer de la hache à la hampe. C'est cette dernière particularité, très importante, qui nous a per-

mis de faire rentrer le fer de hache d'armes de la Porte de Hal (fig. 1), dans la catégorie des bardiches. C'est, en effet, dans cette seule catégorie des armes d'hast qu'on peut la ranger, étant donné, comme nous l'avons prouvé dans notre étude spéciale, que cette arme n'est ni une simple hache d'armes, ni une hache des Lochabers, ni un vouge, quoiqu'elle offre, à la vérité, comme nous l'avons montré aussi, des affinités avec certains types spéciaux de ces dermères armes.

Si le fer de hache d'armes de la Porte de Hal, représente figure 1, est bien un fer de bardiche, il ne constitue, nous devons l'ajouter, qu'un numéro un peu à part dans la série des formes diverses que peut presenter cette arme.

Nous avons en effet établi, comme conclusion de notre étude (1), qu'il existe six types principaux de bardiches, rentrant dans trois grandes catégo-



FIG. 5. — BARDICHL DU MUSFE DL LA PORTE DE HAL (Nouvelle acquisition)

ries. Et ce qui permet cette classification, ce n'est pas la configuration du fet de la hache en luimême, quant au tranchant : cela importe peu en effet, parce que, quelle que soit la forme du fer, il convient toujours pour servir comme arme tranchante. Mais ce qui est intéressant, et ce qui

⁽¹⁾ Noir Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles, loc ett., p. 355

de c. Heation que nous avons

les, c. la façon dont l'arme est conçue

be a la foc settre de fournir le coup d'estoc,

X as ne possedo ns jusqu'à present qu'un seul type de l'ordiche ; celia, un peu spécial, qu m i bier de n tre étude. Mas nous avons eu ellectric totane d'en rencontrer dernièrement, i le codeux autres types différents, qui vien-

nent d'entrer dans nos collections.

Dans ces deux types de bardiches (fig. 4 et 5) l'estoc est fourni directement par la pointe supérieure du let et non plus, comme dans le type que nous possedions deja (fig. 1), par une pique fixee dans le prolongement de la hampe. La pointe inferieure du fer est rattachée à la hampe par une patte clouée, revetue de cuir, caracteristique de la hardiche que presentait dejà l'armé faisant partie de nos collections (fig. 4) et qui permet de faire rentrer ces frois armés dans cette classe spéciale des armés d'hast.

Les deux bardiches nouvellement acquises presentent encore entre elles un point de ressemblance, en ce seus que toutes deux ont la pointe supérieure de leur fer sur une ligne oblique par rapport à l'axe de la hampe.

Mais où cesse la ressemblance entre ces deux nonveaux types, c'est dans la conformation même de leur pointe : tandis que l'une (fig. 4) est tetaillée en pointe de cimeterre, l'autre (fig. 5) est simplement

recombée et agué, mais non retaillée. Quoiqu'il en soit, ces deux types de bardiches appartiennent à la même catégorie : celle des bardiches dans lesquelles l'estoc est fourni directement par la pointe supérieure du fer.

Voici au surplus, afin de mieux fixer les idées, un tableau recapitulatif des formes diverses de la bardiche, se reduisant a six types rentrant dans trois grandes categories; nous reproduirons, pour plus de clarte, une arme de chacun des types crits en empruntant nos exemples, au Musée de la Perte de Hal pour les types que nous possédons, et pour le reste, aux autres Musees.

Le tableau récapitulatif donné crapies, embras e, ou a bien peu de chose pres, toute la sèrie des formes sous lesquelles peut se présenter la leard et c.

PREMIÈRE CATÉGORIE

BARDICHES DANS LESQUELLES L'ESTOC EST FOURNI DIRECTEMENT

PAR LA POINTE SUPÉRIEURE DU FER

 La pointe supérieure du fer est sur une ligne droite parallèle à l'axe de la hampe,

Nous en connaissons un type, dans lequel la partie supérieure du fer se termine nettement en pointe angulaire (fig. 6).

2. La pointe supérieure du fer est sur une ligne oblique par rapport à l'axe de la hampe,

Dans ce cas, deux types distincts:

 a) Bardiches dont l'extrémité supérieure du fer est retaillée en pointe de cimeterre.

(Musée de la Porte de Hal, - Nouvelle acquisition, Voir fig. 4.)

b) Bardiches avec pointe aigue, plus ou moins longue et recourbée, non retaillée,

(Musee de la Porte de Hal, - Nouvelle acquisition, Voir fig. 5).

Dans ces deux types, on trouve des bardiches dans lesquelles la pointe supérieure du fer est située, soit du même côté que le fer de la hache, soit de l'autre côté de la hampe, en passant par des formes intermédiares.

SECONDE CATÉGORIE

BARDICHES DANS LESQUELLES L'ESTOC EST LOURNI PAR UN PROLONGEMENT DE LA

POINTE SUPÉRIEURE DU LER, FORMANT UN ANGLE AVEC LE TRANCHANT

Dans cette seconde catégorie, on trouve deux types bien distincts.

1. Le prolongement est hors de l'axe de la hampe, mais parallèle à ce dernier.

Deux hypothèses dans ce cas :

- a) Le prolongement de la pointe supérieure du fer se trouve de l'autre côté de la hampe, par rapport au tranchant de la hache. (Voir fig. 7.)
- b) Le prolongement est placé du même côté que le tranchant de la hache. (Voir fig. 8.)
- 2. Le prolongement est placé dans l'axe de la hampe, qu'il continue. (Voir fig. 9 et 10).

TROISIÈME CATÉGORIE

BARDICHES DANS LESQUELLES L'ESTOC EST FOURNI PAR UNE PIQUE,

FINEE DANS LE PROLONGEMENT DE LA HAMPE ET INDÉPENDANTE DE LA

POINTE SUPÉRIEURE DU FER DE LA HACHE.

(Musee de la Porte de Hal. Série VIII nr. 42. Voir fig. 1)



11. (TAKES HE DU MUSEL DI TZAKSKOL-STLO

COURS PRATIQUES D'ARCHÉOLOGIE

ORGANISÉS DANS LES LOCAUX DES MUSÉES ROYAUX DU CINQUANTENAIRE A BRUXELLES, DU MOIS D'OCTOBRE 1911 AU MOIS DE MAI 1912 (HUITIÈME ANNÉE)

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Le droit d'inscription est fixé à 5 francs par cours. A raison de la nature spéciale des leçons, qui seront données directement sur les objets faisant partie des collections du Musée, le nombre des inscriptions à accepter est laissé, pour chaque cours, à l'appréciation du professeur. Les personnes désireuses de suivre les cours sont priées de s'inscrire en personne ou par lettre, huit jours au moins avant l'ouverture du cours, auprès du professeur dont elles voudraient suivre les leçons. Les jours et heures de leçons annoncés au programme pourront être modifiés, le cas échéant, suivant les convenances réciproques du professeur et de ses auditeurs.

A) Côté de l'avenue des Nervieos (Pavillon de l'Antiquité).

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

Etude détaillée des collections du Musée.

M. Jean Capart, conservateur-adjoint.

Vingt leçons. Le jeudi, de 2 à 3 heures, à partir du 9 novembre.

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES

L'habitation et le mobilier chez les Grecs et

les Romains, d'après les monuments et les fouilles récentes.

M. Jean De Mot, attaché.

Vingt leçons. Le jeudi, de 3 à 4 heures, à partir du 9 novembre.

M. Franz Cumont, conservateur.

Cours à determiner ultérieurement.

B) Côté de l'avenue de la Renaissance (Musée des plâtres, etc.)

ART DÉCORATIF

La figure humaine et la faune.

(Cours de 3 ans. 2me année)

M. Henry Rousseau, conservateur-adjoint.

Vingt leçons (avec projections). Le jeudi, à 3 heures, à partir du 9 novembre.

BELGIQUE ANCIENNE

Préhistoire. Epoque romaine. Invasions barbares.

Excursions et fouilles.

Baron Alfred de Loë, conservateur.

Vingt leçons. Le dimanche, à 10 : 4 heures, à partir du 5 novembre.

ANCIENNES INDUSTRIES D'ART

Histoire des arts industriels en Belgique.

(Histoire du mobilier civil et religieux en Belgique)

Des excursions seront organisées.

M. Joseph Destrée, conservateur.

Vingt leçons. Le dimanche, à 10 h, à partir du 7 janvier.



L'examen de ce tableau permet de conclure que notre Musée posséde actuellement des spécimens de deux catégories de bardiches, - deux spécimens de la première catégorie et un de la troisième, - représentant trois types de bardiches, sur six connus.

Il va sans dire que nous nous efforcerons, dans la mesure du possible, de combler les lacunes existantes encore dans no-

tre série de bardich s.

Pour en revenir aux types de bardiches récemment acquis par notre



FIG. 7 - BARDD HL FIG. 8. - BARDICHE (Collection Em. Cederstrom à Kınsenberg. Suède 1

(Collection anglaise vendue à Munich.)

Musée, nous signalerons que la bardiche à pointe aiguë, non retaillée, placée sur une ligne oblique par rapport à l'axe de la hampe et qui doit dater du xvme siècle. est encore munie de sa hampe originale, à laquelle l'extrémité infé-

rieure fait défaut (voir fig. 5). Cette hampe montre encore, à sa partie inférieure, le petit épaulement ou arrêt, sur lequel s'appuyait le petit doigt de la main gauche lorsque l'arme était tenue à deux mains, prête à l'action et à servir le coup d'estoc.

A remarquer également, à la partie supérieure de la hampe, près du talon de la hache, un petit anneau en fer, qui avait son correspondant (disparu aujourd'hui), près du petit épaulement dont nous venons de parler et qui servait à maintenir une courrore ou une corde de suspension, l'arme, en marche, se portant très probablement en bandoulière,

Ce type de bardiche, qui fut fort employé aux xvne et xvme siècles dans les pays russes et scandinaves, (concurremment avec le type à pointe retailleer, se retrouve, avec des variantes, sur des documents d'époques bien diverses, notamment sur une fresque de Giotto (voir fig. 3), le Baiser de Judas, dans la Capella degli Scrovegni, à l'Arena (Padoue).

Voici un autre document, plus intéressant encore, (voir fig. 11). Il figure sur la châsse commencée en 1272, d'après les dessins de Jacquenay. moine de l'abbaye d'Anchin, pour renfermer les reliques de Sainte Gertrude. Cette châsse, œuvre de Nicolas Colars, de Douar, et de Jackemon, de Nivelles, se trou-

ve aujourd'hui à l'église Sainte Gertrude, à Nivelles (1).

Elle est en argent doré, enrichie d'émaux translucides et de pierreries. Ses deux grands còtés sont ornés d'arcatures gothiques, formant niches et abritant des personnages.

L'un d'eux est Saint Mathieu. tenant en mains la hache, instrument de son supplice. Le fer de cette hache, (voir



FIG. To BARDICHES (Musée du Nord, à Stockholm)

fig. 11), est rattaché à la hampe par son talon et aussi par son extrémité inférieure.

C'est une bardiche bien caractérisée, qui présente en outre une particularité fort intéressante : c'est la bande de cuir ou de métal qui s'enroule autour de la hampe à partir du point d'attache de la partie inférieure du fer et qui servait à protéger le hois

Si les dessins de la chasse de Ste Gertrude ont été fournis complètement en 1272 et si la représentation du saint Mathieu tenant sa hache-baidiche s'y trouvait telle qu'elle a cté ensuite traduite en métal par les artistes-orfèvres auteurs de la chasse, (ce que nous admettrons jusqu'à preuve du contraire), il est permis de considerer ce document comme le plus ancien peut-être figurant sui une œuvre d'orfévrerie et donnant la représentation de la bardiche.

Quant à la seconde bardiche que nous venons

⁽¹⁾ Voir le moulage de la chasse de Sainte Gertrude aux Musées royaux du Cinquantenaire.

The state of the s on har a week wet et vour siècles, et dont la e i = de jerrette en les plats de son fer, près minimisso i rudimentarie grave à la pointe.

feuillages. Le fei est, de plus, repercé, lelong du dos, d'une rangée de petits ment le poids de

La hampe de grande habilete.

inférieure du fer au bois.

siècle, appartenant aux Musées royaux du Cinquantenaire, et représentant la Bataille de Roncevaux (von fig. 12), constitue un document intéressant concernant ce type de bardiche.

A la partie ganche de cette tapisserie, en effet,

en dessous et à côté du cheval de Roland, qui frappe de sa « Durandal » - Ie Roi Marsile le menaçant de son fauchard, setrouve un homme d'armes brandissant, à deux mains, une bardiche de ce type, à pointe retaillée. Nous ne connaissons pas de document d'époque antérieure le représentant.

11 paraît évident, en tout cas, que le type de bardiche le plus ancien en date est, comme le prouvent les documents connus, celui muni d'un simple fer à pointe aigüe plus ou moins recourbée mais non retaillée. L'idée de retailler la pointe n'a dù venir qu'après, et elle scontitue un perfectionnement qui s'explique, du reste, par la

façon même dont l'arme s'utilisait. Le fantassin armé de la bardiche, en effet, une fois le coup de hache donné avec le tranchant du fer, n'avait qu'à laisser glisser celui-ci, sans relever l'arme, pour frapper d'estoc son adversaire, avec la pointe aigüe de son arme. Cette façon d'opérer ne pouvait être employée, naturellement, qu'avec les types de bardiches le permettant, notamment avec ceux représentés aux figures 4, 5, 6, 7 et 5,



11 1 11 - GNI MATHILL DETAIL DE LA CHASSE DE SAINTE GILLIRU DE (XIIIe SILCLE) Nivelles, Eglise Sainte-Gertrude)

1. Le mome decor neure sur une barda he le meme

Une tapisserie, de la seconde moitie du xv^e .

former. In Musee de Tuarskor-Selo.

Contract l'Internation Robert L. Musée de Teurskoe Second Collection d'armes de Sa Majeste l'Empereur de tentes his Russies t. I. 14º hvr. p. 4 et 41 EXXXIV.

La retaille de la pointe, à la façon des lames de cimeterre, permettait donc d'atteindre plus sûtement l'ennemi et devait lui causer de terribles blessures

Il est à noter que dans les deux types principaux

de bardiches, celui à simple fer aigu et celui à pointe retaillée, on rencontre toutes sortes de formes, depuis celles où la pointe du fer ne dépasse pas l'axe de la hampe, jusqu'à celles où la pointe, dépassant l'axe de la hampe, se recourbe fortement du côté oppose au tranchant de la lame. Les bardiches les plus aptes à fournir le coup d'estoc sont évidemment celles dont la pointe ne dépasse pas l'axe de la hampe et est située du même côté que le tran-

Nous ajouterons que le type de bardiche à pointe retaillée, perfectionnement de la baidiche à simple fer aigu, procède, comme celui-ci, de la hache ordinaire. On est parti de la simple hache d'armes à tranchant peu cambié, montée sur une longue hampe et, pour donner plus de solidité au fer, on

chant de la hache.

eut l'idée d'en rattacher la partie inférieure à la hampe. De là sont sortis les deux types de bardiches que nous venons d'étudier en dernier lieu, ainsi que leurs variantes. Toutes les autres formes que nous avons reproduites, et particuliérement l'arme de la Porte de Hal représentee figure 1, ne sont que des formes intermédiaires ou des formes adjacentes qui se sont développées à côté des deux types principaux que nous venons d'indiquer (fig. 4 et 5). Le premier de ceux-ci représente le dernier stade du développement de cette arme

d'hast à double effet.

Arme d'estoc en même temps qu'aime de taille et de choc, la bardiche était une arme foimidable et bien curieuse qu'il était intéressant, on en conviendra, de von representée dans notic Musee autrement que par le seul exemplaire qui figurant jusqu'à présent dans ses collections.

GEORGES MACOR.

(Q)

MUSÉE ETHNOGRA-PHIQUE ET PITTORESQUE

Louis Cavens, dont la genérosité à l'égard de nos collections s'est manifestée tant de fois, et sous des formes si diverses, nous demande l'hospitalité dans nos colonnes pour un projet, qu'il a conçu, de Muséecthnographique et pittoresque. Nous nous fai-

sons un plaisir de déférer au désir de M. L. Cavens en reproduisant ci-dessous le texte de la note qu'il a bien voulu nous envoyer à ce sujet.

« Il s'agit de la formation d'une collection ethnographique et pittoresque, ayant exclusivement un caractère national et contempo-



11G. 12. – DETAIL D'UNE TAPISSERIE FLAMANDE : « LA BATABLE DE RONCEVAUX ». SECONDE MOITIF DU XV° SIECLE (Musées royaux du Cinquantenaire, Bruxelles)

rain, à installer au Musée du Cinquantenaire.

De toutes les contrees de l'Europe, la Sud-Nectlande semble avoir toujours été la plus pauvre sous le tapport du costume national, afors que sa serur, la Nord Nectlande, en est peut-être la plus riche. Vou au Ryksmuseum d'Amsterdam

En effet, c'est à peune si l'on peut attribuer à certains objets de toilette et à quelques bijoux campagnards, un caractère qui leur soit nettement particulier, c'est-à-dire qui possède, en depit de « la mode », des formes persistantes, d'une part, et, d'autre part, différentes de celles des contrees etrangères.

Cet état de pauvreté s'est considérablement accentue par suite du développement des moyens de communication et l'on peut atfirmer que, bientét, et j'insiste sur ce mot, tout ce qui peut avoir ce caractère aura disparu et qu'il n'existe pas un traite, avec dessins, qui puisse les redire d'une façon complete et scientifique à nos successeurs dans la carrière. Tout, y compris les ravissantes charrettes à chien de nos laitières.

Comme preuve. Je viens de parcoum notre littoral et j'ai pu me convaincre que là, comme partout dans nos contrées, le phénomène se présente tel qu'il vient d'être esquissé. C'est a peine si j'ai pu acquerir quelques bijoux qui m'ont semblé de fabrication locale, bijoux que j'ai fait parvenn au Musée du Cinquantenaire afin d'être versés dans la serie que je lui avais précedemment offerte.

Comme autre preuve. Dans le pays de Waterloo, il n'existe plus aucun porteur de sarrau, le celèbre « Sart-Moulm », qui avait presque conquis une petite renommée en Europe.

Je conclus en émettant les desiderata ci-dessous enonces :

I. Enquête generale, ethnographique et contemporaine, sous forme d'un questionnaire à adresser, par les soins du Ministère des Sciences, Arts et Letties, aux bourgmestres et curés de toutes les communes du pays; questionnaire auquel les destinataires seraient invités à repondre par le signalement de tout ce qui pourrait être particulter à leurs communes respectives sous le rapport :

- 1º de l'habitat; 2º du mobilier; 3º du véhicule et du harnais; 4º du bâteau; 5º du costume et des atours; 4º des légendes, usages et coutumes; 7º du folklore.
- 11. Formation méthodique d'une collection d'objets de toute espèce qui auraient, dans les gentes ci-dessus désignés, un caractère national, et de reproductions par la peinture, le dessin ou la photographie, d'habitats et de véhicules ainsi que de particularités, telles que fêtes, qui seraient dans les mêmes conditions. A cette collection s'ajouteraient des types considéres sous le rapport authropologique.
- III. Formation d'une « Galerie pittoresque » montrant par le pinceau, le ciayon et la photographie, les curiosités naturelles, artistiques, archéologiques ou historiques de nos contreces, galerie qui serait pour les beautés de la Belgique ce que la Galerie historique est pour ses glorres; qui les annoncerait non seulement aux étrangers mais encore à nos concrioyens trop souvent ignorants de leur valeur et qui révelerait aux uns comme aux autres des coins et des recoins, ravissants ou grandioses, dont ils ne soupçonnent même point l'existence.

L. CAVESS.



AVIS

Desneux de favoriser la propagation de notie Bulletin, nous consentons, à la demande de plusieurs instituteurs et institutrices, à accorder une dimmution de 50 % sur le prix de l'abonnement à tous les membres du personnel enseignant qui se presenteront par groupe de cinq, pour en faire la demande.



Pour tous renseignements concernant la Société des Amis des Musées, s'adresser à M. Paul De Mot, avocat, secrétaire de la Société, 7, rue des Sablons, Bruxelles,

Les Musées sont ouverts au public gratuitement, tous les jours, à l'exception du 1^{rr} janvier, à partir de 10 heures du matin jusque 5 heures du soir, pendant les mois de novembre, détembre et janvier; jusque 4 heures du soir pendant les mois de septembre, octobre, février et mars; jusque 5 heures du soir, le reste de l'année.

BULLETIN

DES MUSÉES ROYAUX

DES ARTS DECORATIES ET INDUSTRIELS

Antiquités, Industries d'Art, Art monumental et décoratif, Armes et Armures, Ethnographie)

A BRUXELLES

Ce bulletin sert d'organe a la Société des Amis des Musees royaux de l'Etat, a Bruxelles. Il est distribue gratuitement aux Membres de la Sociéte.

ABONNEMENTS :

Pour la Belgique . . 5 francs.

Pour l'étranger . . o fr. 50.

Le numero . . 50 centimes.

LE CONGRÈS PRÉHISTORIQUE DE FRANCE A NIMES

D'ACCORD avec la Societé prehistorique française et avec la Municipalite de Nimes.

le comité d'organisation avait décidé de choisir cette année l'anciennecapitale des

Volces
Arécomiques pour
y tenir la
septième
session du
Congrès
préhistorique de
France.

Ce choix se justifiait fort bien car

Nimes est la ville française la plus iiche en monuments antiques. C'est aussi le siège de societés savantes et un centre archéologique exceptionnel par la bonne conservation de ses monuments. Ses environs, enfin, sont également fort intéressants au point de vue préhistorique et protohistorique

c) la vie lie cite minouse est, ainsi qu'on l'a dit. L'Allie où l'histoire rejoint la prehistoire.

Les reunions du congres ont ête tenues du dimanche 6 au samedi 12 août inclusivement. Les seance d'inauguration a eu heu le dimanche

Les trois
premières
journées
(7, 8 et a
août) ont
été consacrées aux
présentations.
communications
et discussions
scientifiques, ainsi qu'à la
visite des
musées et
monuments de
la ville.
Les autres jour-



Fig. 1 - Li & Poni bt GAR) "

nees (10, 12 et 13 août) ont éte réservées aux grandes excursions dans les départements du Gard et des Bouches-du-Rhône. Le congrès était présidé par M. Armand Viré, dont l'urbanité égale la science, et avait pour secrétaire général et organisateur incomparable le Dr Marcel Baudouin.

M. Charles Peabody (Etats-Ums d'Amérique), A. L. Lewis (Angletetre), Valdemar Schundi (Danemark), le baron Albert Blanc (Italie), J. F. Favarés de Proença (Portugal), Poprowski (Russic) et D. Viollier (Susse).

Communications

Elles ont eté aussi nombreuses que varices mais nous ne résumerons ici que celles qui nous out paru présenter le plus d'intérêt :

Le D' Henri Mattin a soumis à l'examen du congrès des dents d'*Equus* de l'epoque monsteniente trouvées à La Ouma par le D' Marcel Baudoum et qui semblent presenter deux sortes de lesions de tiquage.

Le cheval avant fracture une de ses dents contre un corps dur en mangeant l'herbe, aurait poli ensuite les pointes saillantes en les usant sur une pierre ? Mais on observerait sur les dents de La Quina une autre espèce de tiquage qui est speciale aux chevaux domestiques attachés et frottant leur tête sur une longe. Les vétérmaires affirment que cela ne se voit jamais sur les chevaux sauvages. On serait donc conduit à penser qu'à l'époque moustérienne le cheval avait deja subiune sorte de domestication. Non pas, dit le Dr Martin, que l'on doive en inferer que le cheval art servi de monture ou d'animal de trait, ce serait aller trop loin, mais il pourrait se faire que ces animaux aient été attachés tout simplement pour servir de réserves alimentaires.

Adrien de Mortillet n'a point admis cette conclusion. Les véterinaires, a-t-il dit, n'ont pas pu examiner des chevaux sauvages puisqu'il u'en existe plus, pas même ceux de la Camargue, qui, bien que n'ayant jamais été attachés, ne peuvent mériter le nom de chevaux sauvages. D'autre part, l'ethnographie nous apprend que les peuples primitifs n'attachent pas leurs animaux, mais les enferment dans des pares. D'ailleurs les Moustetiens auraient éprouvé des difficultés speciales à nourrir leurs troupeaux.

Le comte Begonen a expose le resultat de ses fouilles heureuses de la grotte d'Enlene, commune de Montesquieu-Avantes (Ariege), où il a trouvé notamment des gravures sur os des plus remarquables mais dont je ne veux point deflorer la publication par une description hâtive et forcement incomplète.

Le D^r Marcel Baudonn a fait une communication très intéressante sur la trepanation cramennenéolithique et ses variétés, illustrée de trente procettons de crânes trépanes suivant divers modes et trouvés pour la plupart à Vendrest (Seine-et-Mannerdans la sépulture néolithique de Belleville, propriète de la Société préhistorique française. Au coms de cette belle conférence, l'orateur a présente, en outre, un crâne d'homme adulte avec double trépanation sur le vivant provenant du dolmen de Montpellier-le-Vieux, situé entre le Puech de Margues et Maubert.

Indice céphalique . . . 68,8 • nasal 43,0 • orbitaire . . . 81,1

Le Dⁿ Marcel Baudoum est de ceux qui connaissent le mieux la question. C'est lui qui a découvert la déformation cranienne néolithique (fouilles de A'endrest, 1999), les trépanations craniennes non terminees et les grattages en cercle (frontal et occipital), distincts de la trépanation classique.

Nous devons aussi au savant secretaire géneral du congrés un essar de classification des lésions osseuses humaines de l'époque néolithique qui se résume amsi :

- 1º Lésions produites par les fouilles, c'est-âdure lors de l'exhumation moderne des ossements.
- 2^{n} Lésions produites $post\ mortem$ dans la sépulture et s'appliquant :
 - a) soit à des os incinérés
 - b) sont à des os décarnisés, non incinérés
 - c) soit à des os non décarnisés au préalable.
- 3º Lésions pathologiques proprement dites, se manifestant sur les os pendant la vie même du sujet et lassant des traces suffisamment reconnaissables sur les squelettes on débris de squelettes exhumés.
- 4º Lésions d'ordre opératoire, c'est-à-dire dues a un travail humain qui a pu s'exécuter a) pendant la vie du sujet (lésions opératoires proprement dites); b) après la mort du sujet.

L'abbe Durand a parlé du néolithique dans la région de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard) et le Di Mangnan nous a fait connaître quatre stations de l'âge de la pierre de la rive droite du Vidourle.

Passant aux métaux, le Dr Marcel Baudouin a presente une cude d'ensemble sur les haches plates de la Vendee qu'il croit d'origine locale.

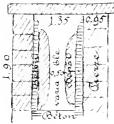
La phipait sont en bronze à faible teneur d'étain, mais il y en a aussi en cuivre presque pur.

Leur distribution geographique tend à prouver qu'elles ont ete inventées et fabriquées sur place.

En effet, si, en Vendee, les preduits des atehers neolithiques du Grand-Pressigny sont disperses, le long des rivières et des côtes maritimes, montrant ainsi par quelles voies ils ont été transportés, les « cachettes » de haches plates ne se sont rencontrées, au contraire, que sur les hauteurs. La Vendée paraît donc avoir eté un des centres de developpement de la métallurgie.

M. D. Violher a passe en revue les objets d'or rencontres en Suisse et nous a fait von notamment une reproduction photographique du magnifique bol en or pur trouvé à Zürich.

L'or a etc abondant dans la Suisse occidentale aux temps protohistoriques, sauf à l'époque de



Le "Pont du Gard"
Coupe du canal

La Tene, et ne semble pas y avoir ete importé, mais paraît provenir de gisements locaux.

M. Florance nous a décrit les tumulus du Lonet-Cher qui sont nombreux et présentent des types variés. Il y en a avec enceintes ou murées. Les plus anciens sont de l'époque Hallstattienne.

M. Mazauric a donné lecture d'une importante étude faite en collaboration avec M. Bourilly sur un certain nombre d'enceintes fortifiées, préhistoriques et protohistoriques du Gard dans laquelle se trouvaient résumees une foule d'observations des plus interessantes.

M. Coutil a parlé ensuite des camps du département de l'Eure et nous avons eu l'occasion de dire au congrès ce qui a déjà été fait en Belgique, par le Service des fouilles de l'Etat, au point de vue de l'étude des enceintes, étude longue et difficile, la question étant aussi complexe cheznous qu'elle l'est en France.

M. le D¹ Gidon nous a entretenu des « rues cavées » et des « camps cavés » vieilles dépressions reculignes du sol du littoral du Calvados, sur l'origine desquelles on n'est point encore fixé.

Nous avons souvent éte amené à exammer en Belgique de ces vieilles « cavees », semblables aux cavées normandes, qui n'étaient m des ravinements, ni de vieux chemins, ni des ouvrages de défense, mais simplement d'anciennes traces de recherches de immetai.

Adrien de Mortillet a lu un rapport de M. Rouxel, sui l'interessante découverte d'un atélier de fabricatien d'anneaux en lignite, a Macqueville-Bas (Manche). Ces objets de partire apparaissent au premier âge du ter (epoque Hallstattienne). Ce ne sont, alors, que de simplesanneaux, plus ou moins larges, ou plus ou moins epais, sans ornements. Ils demeurent tels, ou a peu près, durant les periodes Marnienne et Benviaysienne, mais à l'époque gallo-romaine en les rehausse de motifs sculptes à même la substance et on les cercle d'or comme le montre le magnifique exemplaire trouve récemment en Belgique, dans une grotte à Presles.

Le congres a cuits egalement un certain nombre de vœux, entre autres, que les stations et les gisements prehistoriques classes par l'administration soient respectes o implétement et ne soient fouilles que dans les meilleures conditions scientifiques.

VI. D. Viollier, conservateur au Musée national subse, a fait admettre le veu que la Societé prehistorique française entreprenne l'elaboration de cartes préhistoriques typologiques sur lesquelles il ne serait potte qu'un seul type d'objet par carte, unique façon de mettre entre les mains des préhistoriens un matériel vraiment scientifique et de permettre à la science préhistorique d'avancer sur un sol ferme.

Visites et excursions

Nous avons visite, sous la conduite de MM. Maruéjols et Mazaurie qui nous ont donné, avec autant d'obligeance que de science, tous les renscignements désirables, les admirables monuments romains de la ville : le pretendu Temple de Diane, la Tour Magne, les Arènes, la Maison t arrée et la Porte d'Auguste.

Nous avons vu egalement le Musée lapidaire, un des premiers d'Europe par la valeur et l'abondance de ses inscriptions et de ses sculptures antiques auparavant à la Maison carree. Au Musée lapidaire se rattache la collection très remarquable des réductions en liège des grands monuments autiques, par A. Pelet. On y trouve la, réunis, les modeles de tous les monuments romains de Rome et du Midt.

Le Museum d'Instone naturelle est l'assi fort beau. Une interessante exposition prehistorique départementale y avait etc organisce pendant la durce du congrès grâce à la subventien accorder par a grandet, de Gard. Elle etait due a

L. proporte des grandes excursions nous a fait verrimpertante station humaine de La Laquière, a curseuse necropole de Canteperdiry, le menhir de Congenies et l'oppidim de Nages.

La station de La Liquière, commune de tinsens, occupe un plateau eleve pourvu de sources, Le sol y est constitue par un calcaire, insâtre marneux se débitant en petites dalles, d'où le nom de l'aquière ; du patois levo, pietre plate.

On gagne le plateau par une vieille draille gauloise, ancien chemin des troupeaux de transhumance, designé encore aujourd'hur sous le nom de Chemin des Lanes (Camin di Lano), Cette station n'a jamais eu de remparts proprement dits, mais plutôt des sortes de murs de clôture. On y voit de vastes enclos en pierres séches et des restes de nombreuses cabanes isolées ou groupées contruites aussi en pierres seches. Quelques-unes avec appareil en epi. Les murs sont souvent renforces, à la base, par deux rangées de dalles posces de champ.

Les enclos forment deux groupes séparés par une depression :

1º Un groupe méridional, tributaire de la Fontaine du Coucou, le plus important par le nombre de ses murailles et de ses cabanes en bon etat de conservation.

2º Un groupe septentrional, moins bien conservé qui voisine avec la Fontaine Martin.

On trouve à La Liquière quelques silex taillés et quelques morreaux de poterie néolithiques, des fragments ceraniques abondants du premier âge du fei et de l'époque gauloise, de nombieux calloux roules apportés pour servir peut-être de pieries de fronde, enfin des debris de petites amphores a pâte micacée.

La necropole de Canteperditx, commune de Calvisson, presente un groupe de tombes creusées dans le sol et formees chacune par une petite allée couverte en pierres seches aboutissant à une chambre voûtec en encorbellement a la maniere des cabanes de La Liquiere. Elles sont orientees à l'onest,

Les objets qu'on y a recueillis, entre autres une hachette polic en schiste verdâtre perforce pour être suspendue, et les débris céramiques permettent de tapporter ces sépultures à l'extreme in du néolithique ou à la phase initiale du cuivre ténéolithique. On y aurait pratiqué les deux rites : inhumation et incinération.

Ce type de tombe accuse une origine égéo-ibe-

rique. C'est celui de La Queyrolle, localité vosine, et celui des fameux hypogées de Collorgues où furent trouvées les deux premières idoles (statues-menhirs) connues dans la région. Des sépultures du même type ont été signalées en Espagne et au Portugal et toutes sont issues des tombes à coupole des pays grees.

Le menhir de Congénies est situé presque à la hmite des communes de Congénies, de Calvisson et d'Aubais, à proximité d'une importante station néolithique. C'est un monolithe en forme de dalle orienté Est-Ouest. Sa hauteur au-dessus du sol est de 2m5o. M. le Di Marignan, qui y a fait des fouilles, a constaté que la pierre est enterrée de appartenant a la Molasse Helvétienne qu'on ne rencontre qu'à trois kilomètres de la. Il est dressé sui sol calcaire.

Ce menhir a été christianisé ainsi qu'en témoignent les nombreuses croix gravées sur ses faces.

La montague de Nages, commune du même nom, ctait déjà une station néolithique avant de recevoir ses grands muis beuvraysiens.

L'enceinte principale due des Castels présente deux grandes tours jumelles centrales, pleines comme toutes les tours gauloises, et des murs doublés et même triplés, des escahers d'accès, etc... On peut y ramasser, outre d'imombrables « calloux de fronde » (?), des fragments de poterie à décor peigné, des morceaux de doliums, des débris d'amphores de type grec (1), etc.

Le programme de la seconde excursion comprenait les carrières de Barutel, les grottes de la Baume-Longue et de Russan, Uzès, le « Pont du Gard » et la grotte de la Salpétrière.

Les carrières romaines de Barutel, ouvertes dans les couches compactes du Barrèmien inférieur, ont fourni les matériaux employés à la construction des Arènes de Nimes. Elles n'auraient plus été exploitées depuis les Romains.

Des fouilles récentes ont permis d'y retrouver des traces de bas-fourneaux où le mmerai de fer transporté des Cevennes était fondu sans doute pour la fabrication des outils.

La grotte de la Baume-Longue, à Dions, s'ouvie dans les couches du Calcane blanc (Barrémien supérieur ou Urgonien) à Requiena ammonia, C'est une ancienne dérivation souter-

⁽i) On sait que des amphores et des vases peints de même que des vases de bronze étaient importés des pays grees sur les emporia gaulois.

raine du Gardon. On y a trouvé des objets appartenant à diverses époques : silex et poteries néolithiques, perles en callaïs, belles poteries du premier àge du fer et dépôt de bracelets Hallstattiens.

La grotte de Russan, ou grotte Nicolas, est une de ces innombrables cavités que l'on rencontre sur les deux rives du Gardon et qui toutes ont servi d'habitation ou de lieu de sépulture à l'homme préhistorique. La grotte Nicolas a été fouillée par les membres du « Groupe spéléo-archéologique d'Uzès » qui y ont reconnu : une couche inférieure magdalénienne, une couche néolithique, un niveau de l'âge du bronze et un niveau du premier âge du fer.

Uzès (Ucetia) est une ville qui possède d'intéressants monuments tels la tour Fénestrelle, l'ancien château des ducs d'Uzès et la tour de l'Horloge. Nous y avons vu aussi la collection du « Groupe spéléo-archéologique » composée d'objets (silex, poteries, bronzes, beaux échantillons de céramique du premier âge du fer, etc.) trouvés principalement dans les deux grottes que nous venions de visiter.

Le « Pont du Gard », cette œuvre colossale de 48^m77 d'élévation et de plus de ±04 mêtres de longueur, qui coupe la vallée du Gardon (fig. 1), n'est qu'une partie d'un immense aqueduc de près de sept lieues destiné à conduire à Ximes les eaux de la fontaine d'Ayran. Il aurait été construit, dit-on, par Agrippa, gendre d'Auguste,

On le traverse en suivant le canal dans léquel on circule aisément malgré les dépôts considérables de carbonate calcaire qui, à certains endroits, rétrécissent quelque peu le passage (fig. 2).

La Grotte-abri de la Salpétrière, au pied même du Pont du Gard, a été fouillée par M. Cazalis de Fondouce qui y a recueilli des ossements de renne associés à des silex taillés, des instruments en os et même des gravures.

En quittant le Pont, on nous a montré, à gauche, les *Dunes* du Gardon qui servent encore d'asile à de nombreux castors.

Au cours de la troisième excursion, qui n'était pas la moins importante, le congrès a visité la Montagne de Cordes, le Mégalithe à Murettes de Coutignarques, les grottes Bounias, de la Source et du Castellet et la ville d'Arles.

La Montagne de Cordes, commune de Fontvielle, est un ilot de molasse miocène coquillère jadis entouré d'étangs. On y voit, au sommet, une sorte d'allée couverte d'un type spécial, avec deux chambres latérales, creusée artificiellement dans le roc et appelée le *Trou-des-Fées* ou l'*Epée de* Roland. Cet hypogée, qui mesure plus de quarante deux mêtres de longueur et dont l'orientation est Ouest-Est (entrée à l'ouest) remonte à la période de transition du néolithique à l'âge du bronze.

Le Mégalithe à Murettes de Coutignargues est un monument d'époque énéolithique également, tenant le milieu entre l'allée couverte type et les mégalithes à encorbellement.

Le Castellet, comme la Montagne de Cordes voisine, est une colline qui s'élève au-dessus d'une plaine autrefois marécageuse.

Les grottes Bounias et de la Source sont des hypogées du même genre et du même âge que le Trou des Fées, mais de proportions plus restreintes.

La grotte du Castellet est une galerie à peu près semblable aux précédentes, mesurant 18^m10 de longueur. Elle a été fouillée en 1870 par MM, Cartailhac, Cazalis de Fondouce et Huart, qui y ont constaté la presence de débris osseux se rapportant à plus de cent individus.

Ces restes humains étaient accompagnés d'objets divers : hachettes en pietre polie, pointes de flèche en silex dont une enfoncée dans une vertèbre humaine, rondelles et perles de collier en callaïs et en pietre ollaire, perle et plaquette en or et poteries remarquables parmi lesquelles une coupe et un gobelet appartenant au groupe des vases dits caliciformes qui indiquent, dans le sud de la France, de même qu'en Portugal et en Sicile, l'âge du bronze 1.

Arles, surnommée la « Rome Gauloise », possède comme on le sait, des monuments romains justement célèbres : des arênes plus vastes, mais moins bien conservées que celles de Nimes, les ruines d'un théâtre antique d'une richesse de décoration merveilleuse, un obélisque de plus de quinze mêtres de hauteur et des restes importants de remparts romains.

On y trouve encore un musée lapidaite où abondent les inscriptions et les sculptures galloromaines et où sont conservés également de très intéressants sarcophages des premiers temps du christianisme et des objets préhistoriques provenant des fouilles des hypogées dont il vient d'être question.

Il y a en outre, à Arles, un musée d'ethnographie locale fort curieux fondé par Mistral et enfin les fameux Alyscamps ou Champs-Elysées, ancien cimetière romain consacré aux sépultures chrétiennes par Saint-Trophime et dont la célébrité était telle, au moyen âge, qu'on y apportait les morts de contrées parfois fort éloignées. Par a Monore e prascon sest effectué le metern y Nove on se Chatte la dislocation du

... L.

COD

AU MUSEE DU CONSERVATOIRE

M. Hij a. F. Doorm, luthier du Conservatorie reval de musique de Bruxelles, a fait don, au Musee instrumental aunexe a conclube se



neut, d'un l'apparme de une mention particulière. La table de l'instrument est en sapin de choix, d'une grande régulante de fibres, le dos en palissandre, avec un filet d'ivoire; les éclisses sont en écaille, la touche est plaquée de la même substance; la volute, très finement sculptee, le cheviller avec les chevilles, le bouton d'attache sont en avec les chevilles, le boutons en imitation d'opale et de saphir, le cordier en ébène. Le cenns est brun. Le patron, avec la voûte assez fombee et les f dessinés très bas, rappellent l'anciane lutherie flamande. Las d'etiquette.

i e détail le plus interessant consiste dans le monche, remarquablement court, qui correspond donne l'Enreienne technique de l'instrument, au axir siècle, alors que l'on ne démanchait pas encore (1). Les violons de cette époque ne sont pas d'une très grande rareté, mais, étant demeurés en usage (on sait qu'à l'inverse des autres instruments, les instruments à archet sont estimés en raison même de leur ancienneté), la plupait ont été accomodés à la techinque nouvelle pai l'adaptation d'un nouveau manche, plus long.

Aussi les instruments munis du manche ancien, leur donnant une physionomie si caractéristique, sont-ils des plus rares et leur acquisition constitue-t-elle pour un musee un sérieux appoint,

(,



(CO)

AUX MUSÉES ROYAUX DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

DEUX œuvres viennent d'entrer au Musée ancien, qui apportent une contribution importante à l'étude du xvis siècle flamand, L'Exposition de l'année derniere réatura l'attention des amateurs sui Conzalès Coques, char-

1. Sm 3) to happe an tenne du violon, von l'étude ρ M. Make Prisentkirt, dans la Revue S. I. M. de Paris, n 8 s a γ e le la présente année.

mant peintre, un peu injustement éclipsé par la renommée de Teniers. Il sut donner à ses personnages de proportion réduite, disposés en de minutieux intérieurs, une ampleur de structure qui lui valut le surnom de petit Van Dyck! Un jeune savant et sa sœur (Galerie de Cassel) et La visite au château (Marquis de Beauffort, Bruxelles) conquirent toutes nos sympathies. Le Duo, acheté au mois de juin 1911 à la vente Maurice Kann à Paris (1), semble bien digne d'être comparé au délicat joyau de Cassel : même fenêtre à croisillons, mêmes cuirs de Cordoue châtoyants, marines et paysages estompés aux murs d'une chambre luxueuse... Ici, pas de signature : l'authenticité ressort uniquement des brillantes qualités picturales. On s'v trouve séduit d'emblée par l'extraordinaire fini des figures : lui, debout, cavalier désinvolte, « vêtu de noir avec un col de points coupés et coiffé d'un feutre », le pied appuvé au barreau d'une chaise, - joue du luth; elle, assise, en robe de soie violacée, décolletée, toute enjolivée de perles et de dentelles, son exquis minois encadré de boucles légères, -- s'absorbe en sa guitare. Sur la table, livres et feuillets de musique; au coin droit, un lévrier et un perroquet rouge, auditeurs recueillis... Quel sens subtil de l'intimité en cette page fouillée!

M. Fierens-Gevaert narre (2) l'amusante méprise qui faillit provoquet, au grand dam de notre musée, une irrésistible surenchère transatlantique : les armoiries ornant la plaque du foyer (chevron accompagné de trois roses) sont considérées par le catalogue de la vente Kann comme celles des van Rooseveldt, ancètres du président des Etats-Unis, — à tort, car il s'agit de la famille Roose.

Rappelons que la manière si distinguée de Gonzalès Coques fut appréciée hautement par les princes et les mécènes de l'époque. Ses productions les meilleures se rencontrent en Angleterre (Wallace Collection, Bridgewater-House, etc.). Le Musée de Budapest possède un chef-d'œuvre : le groupe de la famille Van Eycke. — Espérons, avec M. Fierens-Gevaert, que la monographie auquel a droit cet aimable petit maître tentera bientôt l'un des nos érudits!

Nous devons a la générosité inlassable de M. Ch.-L. Cardon le superbe *Départ pour le marché* de Siberechts, présenté à l'Exposition de l'Art belge au xyn^e siècle en parallèle avec le

vaste paysage appartenant à la Ville de Bruxelles. Etourdissant aperçu des travaux de la ferme : les légumes complaisamment détaillés dégringolent des paniers entassés; au-delà, les bestiaux et les poules, une carriole attelée, une laitière portant sa cruche sur la tête, puis, les murailles patinées et les toits rouges d'une maison flamande; à gauche, dans le lointain verdoyant, un clocher effilé. Tout cela empreint d'une saveur vraiment champètre, et témoignant d'un don d'observation, méritoire quand on songe aux habitudes conventionnelles de l'école paysagiste d'alors. « Siberechts recherche franchement les difficultés du plein air et devance, avec une réussite complète, les audaces de couleur du réalisme moderne (+). »

Le naturel! Voilà le caractère propre de Sieberechts, qui lui crée une place à part dans l'histone de l'Art flamand. On le reconnait volontiers aussi aux coisages d'un jaune éclatant (emprunté, dirait-on, à Vermeer de Delft) dont il se plut à habiller ses campagnardes. — Le tableau de M. Cardon, signé et daté 1601, très supérieur à celui que contenait déjà notre musée (nº 423, Intérieur d'une cour de ferme) va permettre au public de s'initier au talent curieux de ce maître rare.

Au Musée moderne, à la riche série des Leys, — évocation impeccable d'un passé pittoresque, permanent décor de Faisst! Nuremberg animée par Cranach, — s'ajoutent: La Déclaration et La Boutique de livres de Jacob van Liesvelt (cédés par Le Roy). Le basset de Joseph Stevens (vente Clarembaux), — ami de l'homme, fidèle et résigné —, est un morceau emouvant, d'une large facture et d'un magnifique coloris.

Les tableaux provenant du legs Sacré : Emile Sacré par lui-même. Son père et Sa mère, consacrent le souvenir d'un portraitiste sobre et solide.

De nos artistes vivants : Richii. Blanc et noir et Wytsmann, Les Genêts.

Les écoles étrangères contemporaines s'accroissent d'un joli Prinet, Entre amies, le tourbillon vaporeux de la valse; d'un elégant portrait de femme dù à l'Anglais Patry; de ce singulier Roi-Soleil, œuvre de l'Italien Previait, vision un peu trop littéraire de courtisans inclinés dans une brume dorée d'apothéose (Exposition de 1910).

Le groupe de famille de von Stuck, où surgit une déconcertante infante de Vélasquez, commémore à souhait les surprises que nous ménagea la Section allemande...

Septembre 1911

Pierre Bautier.

⁽i) Pour la somme rondelette de 73,0% of francs... mais les les prix atteints aujourd'hur par les œuvres d'art ne sont plus pour nous étonner?

⁽²⁾ Dans le Journal de Bruxelles, 31 juillet 1911

⁽¹⁾ A.-[Wauters, La Peinture flamande

MINISTÈRE DES SCIENCES ET DES ARTS.

ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Le droit d'inscription est fixé à 5 Irancs par cours. A raison de la nature spéciale des leçons, qui seront données directement sur les objets faisant partie des collections des Musées, le nombre des inscriptions à accepter est laissé, pour chaque cours, à l'appréciation du professeur. Les personnes désireuses de suivre les cours sont priées de s'inscrire en personne ou par lettre, huit jours au moins avant l'ouverture des cours, auprès du professeur dont elles voudraient suivre les leçons. Les jours et heures de leçons annoncés au programme pourront être modifiés, le cas échéant, suivant les convenances réciproques du professeur et de ses auditeurs.

MUSEES ROYAUX DU CINQUANTENAIRE

Côté de l'avenue de la Renaissance Musée des Plâtres, etc.

ART CHRÉTIEN

Les peintures des Catacombes de Rome.

M. Paul Van den Ven, attaché.

Vingt leçons. Le <u>mardi</u>, de 2 1 2 à 3 1 2 heures, à partir du ⁹ janvier. MUSEE ROYAL DE LA PORTE DE HAL

ARMES ET ARMURES

Le costume militaire et les armes offensives
depuis l'époque franque jusqu'à la fin
du XVIIIe siècle.

M. Georges Macoir, attaché.

Vingt Icçons, Le <u>jcudi</u>, à 3 heures, à partir du 11 janvier.

Le Conservateur en chef, Eugène VAN OVERLOOP.

AVIS

Pour tous renseignements concernant la Société des Amis des Musées, s'adresser à M. Paul De Mot, avocat, secrétaire de la Société, 7, rue des Sablons, Bruxelles, Désireux de favoriser la propagation de notre *Bulletin*, nous consentons, à la demande de plusieurs instituteurs et institutrices, à accorder une diminution de 50 °/o sur le prix de l'abonnement à tous les membres du personnel enseignant qui se présenteront par groupe de cinq, pour en faire la demande.

BULLETIN

DES MUSÉES ROYAUX

DES ARTS DECORATIFS ET INDUSTRIELS

(Antiquités, Industries d'Art, Art monumental et décoratif, Armes et Armures, Ethnographie)

A BRUXELLES

Ce bulletin sert d'organe à la Société des Amis des Musées royaux de l'État, à Bruxelles. 11 est distribué gratuitement aux Membres de la Société.

ABONNEMENTS:

Pour la Belgique . . 5 francs. - Pour l'étranger . . 6 fr. 50. - Le numéro . . 50 centimes.

LES GRISAILLES DU TRIPTYQUE DES PORTINARI PAR HUGO VAN DER GOES

N conserve, dans les galeries des Musées royaux du Cinquantenaire, une copie de ce monument capital de l'art flamand qui fut exécutée, il y a quelque trente ans, par feu Franz Meerts. Oue le copiste, artiste consciencieux, ait fait effort pour suivre l'original aussi fidèlement que possible, c'est manifeste; mais il n'a pas réussi à en rendre tout à fait l'impression d'ensemble ni même certaines particularités. Sous son pinceau, les carnations ont pris je ne sais de quoi de gris et de froid, ainsi qu'on le constate en jetant un coup d'œil sur la figure de saint Thomas et sur le groupe d'anges qui occupe le premier plan du panneau médian. La tête de sainte Marguerite, que Hugo a modelée si délicatement en l'animant par de légères couches d'incarnat, revêt, dans la copie, un aspect sombre et monochrome. C'est d'autant plus regrettable que cette figure appartient au panneau le mieux conservé du triptyque. Le ciel, dans les trois panneaux, a perdu en clarté et en transparence : et l'interprète n'est pas parvenu à nous donner la tonalité générale qui est beaucoup plus chaude dans l'original. Il se peut que l'artiste ait été contrarié dans sa tâche par l'éclairage discret et plein d'intimité de la petite salle de l'hôpital de Santa Maria Nuova, où le chef-d'œuvre du maiure flamand fut conservé jusqu'en ces dernières années.

Dans la lumière abondante du Musee des Offices, il cut été sans nul doute beaucoup plus à meme de saisir certains effets qui lui out échappe. D'autre part, la c que paraît avoir souffert de la restauration dont elle a dejá éte l'objet. En tout cas, elle pousse fortement au noir. Il convient toutefois de noter, comme mieux compris, le groupe des trois bergers et les anges, caractérisés par un curieux effet de lumière, que l'on voit planer au-dessus de saint Joseph. Lá, comme dans le rendu des tissus, le peintre semble serrer de près l'original. L'interprétation offie donc, en depit de certaines faiblesses, un reel interêt : ou elle inspire le très vif désir de voir l'œuvre même de Hugo, ou elle aide à faire revivre des impres sions déjà anciennes. Elle montre du reste ce que la meilleure photographie ne rend jamais : ces oppositions et ces contrastes de couleur où se reflète le tempérament même de l'artiste.

Cette reproduction est cependant incomplète, en ce sens que les revers des volets représentant l'Annonciation, n'ont pas tenté le pinceau de M. Meerts, à moins que ce travail n'ait pas fait partie de la commande officielle. A vrai dire, ces revers ont subi de très graves détériorations. Des éraflures, des coups, et. de-ci de-là, la disparition complète de la couleur, enlèvent une grande partie de charme à ces vénérables grisailles. Mais si triste que soit leur état actuel, on ne laisse pas d'y reconnaître l'inspiration et la main du maître. Je dirar même qu'à certains égards, elles nous livrent l'art du dessinateur; car ici tous les artifices du coloris le cédent à une monochromie où le trait apparait dans toute sa nettete. Et puis une circonstance leur donne encore un prix très grand : ces grisailles n'ont pas, que je sache, subi les retouches d'un restaurateur plus ou moins

vvm, e e / Hugo lui-meme qui s'a firme avec l'oute sa mattrise (1).

En les pergnant en gris, Hugo obéissait à une tradition qui obligeait les pentires a présenter dans cette note les surfaces extérieures des pan-

neaux : Hubert et Jean van Evek, Roger van der Weyden et plus tard Hans Memling sacrifièrent aussi à cet usage qui persista jusqu'au début du xvis siècle. Que les peintres aient emprunté ce mode de travail aux enlumineurs du xive et du xve siècle qui nous out laissé de délicieuses grisailles, c'est chose évidente. Sculement les peintres flamands s'efforcèrent de leur donner une grande importance : tels les deux saint Jean de l'Agneau mystique qui s'offrent aux regards avec un relief to it sculptural; ce sont, à n'en pas douter, de vrais essais de trompe-l'aril.

Ce qui séduit Hugo, ce n'est pas le côté pittoresque de la scène, telle qu'on en a des exemples dans l'Agneau mystique de Gand, dans l'Annonciation de Jean van Eyck du Musée de l'Ermitage de St-Pétersbourg et dans les tableaux du maitre de Flémalle; Hugo n'a voulu rappeler que le mystère qu'il avait

sans doute médité souvent. C'est bien en effet a la lumière du texte évangélique que le maitre gantois a conçu et interprété ce sujet sublime qui, depuis des siècles, a tenté le pinceau ou le ciseau de tant d'artistes. Aussi l'attention se concentre-

Marie est assise, les veux modestement baissés, la main droite repose sur le livre d'heures placé sur un lectrin, tandis que la gauche se porte à la poittine. La Vierge, surprise dans sa pieuse méditation, s'est déjà remise du trouble qu'elle a éprouvé en entendant le message divin et elle se recueille en elle-même avant de donner sa réponse. Sous le rapport de la convenance chrétienne, aucune des pages similaires de nos maîtres les plus réputés du xve siecle, ne saurait supporter la comparaison avec celle qui nous occupe. Les traits de la physionomie de Marie, à défaut de beauté, nous charment par leur douceur et leur pureté.

Dans la figure de l'Archange, on ne trouve ni la beauté, ni la jeunesse, ni la grâce, ni la candeur naive qu'on admire dans les annonciations de Fra Angelico et de ses émules italiens. Ici, le messager céleste nous apparaît avec une physionomie austère et un regard

perdu dans l'infim. Ne s'est-il pas trouvé la, lui aussi, au temps où sombra le prince des anges? Et il doit etre encore sous l'impression de la surprise que lui causent les abaissements du Verbe. Le corps rejeté en arrière et le geste de la main gauche tenant le sceptre, indiquent bien qu'il recule comme épouvanté à l'idée de l'insondable mystère auquel il se trouve mèlé.

En l'occurence, Hugo dépasse, et de loin, tous les maîtres flamands du xve siècle, car il apporte une note originale, empreinte d'un sens profond et



FIG. 1 — ARCHANGE GABRIEL. Grisaille du volet extérieur du trij ty jue des Portinari (Florence, Musée des Offices.) — Phot. Brogi Florence).

t-elle tour entière sur les figures de Marie et de l'archange Gabriel; et instinctivement, on se plait à songer au récit de l'écrivain sacré qui nous re li. le c dloque de l'ambassadeur divin avec l'humble vierge de Nazareth.

⁽¹⁾ Nous sommes heureux d'exprimer a M. le Professeur Parisotti toute notre gratitude pour avoir bien voulu taire exécuter, a notre intention, par le tres habile photographe du Musée des Offices, les reproductions des demi-figures de Marie et de l'archange

eminemment chrétien, dans un sujet où l'on n'admire trop seuvent que l'agrément des contrastes et le charme de l'exécution. A cet égard il n'y a pas d'exemple plus typique que l'Annonciation de Jean Van Evck du Musée de l'Ermitage : l'archange esquisse un sourire plutôt b'net, qu'excuse la jeunesse du personnage. Il existe, il est vrai, sous le rapport du sentiment, des sujets similaires mieux traités par Roger van der

Weyden. Memling. Gérard David, etc.; mais, toutes comparaisons faites. on devra encore, à cet égard, donner la primauté à Hugo. Sans artifice, il obtient un contraste saisissant: et, en dépit de son réalisme, il atteint au sentiment religieux le plus élevé.

On pourrait rapprocher l'archange Gabriel de cet

ange de très belle allure qui, dans l'un des panneaux d'Holy Road, s'apprête à toucher de l'orgue. Celui-ci a je ne sais quoi d'allègre et de joveux qui convient à un musicien épris de son art; celui-là se présente avec un air de gravité qu'on attend naturellement d'un ambassadeur investi d'une mission considérable. Cette conception nous paraît plus juste en somme que celle des artistes représentant l'annonciateur par un adolescent couronné de grâce et de beauté.

On remarquera qu'Hugo s'évertue à ne point se répéter, au risque même de ne pas rester égal à lui-même. Dans le seul panneau médian du triptyque de Florence, il s'est plu à varier l'expression des différents anges. Les anges-musiciens ne brillent certes pas par la beauté des types, ni par la grâce des attitudes, ni même par le choix des expressions, tandis que ceux que l'on voit audessus de saint Joseph, et les deux adorateurs en robe bleue, sont pénétrés d'une admiration naïve qui semble leur mettre au cœur une ardente

Faut-il encore signaler le type adopté pour Marie qui s'éloigne quelque peu de celui du panneau central que la gravure et la photographie

ont popularisé depuis de longues années. 11 s'en faut qu'il soit plus distingué; mais il reflète une jeunesse et une paix intérienre qui contrastent avec l'air namine les traits de Matie adorant le divin En-

net et à la fois si délicat par lequel notre artiste vendique une maîtrise

fant

Oue dire du dessin si

FIG 2. - ARCHANGE GABRIEL (DETAIL) (Atelier photographique du Musée des Offices, à Florence)

qu'aucun de nos primitifs ne saurait lui disputer! Et il est parfaitement justifié ce jugement que portait déjà de lui Le Maire de Belges, dans sa Couronne margaritique:

" Hugues de Gand qui tant eut les tretz netz. " Jos. Destrée.

AUX MUSÉES ROYAUX DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

Novembre 1911

N mémoire de sa mère, M. Ch.-L. Cardon vient de faire don au Musée ancien de trois intéressantes Madones italiennes. Elles ont pris plat deja dans la galerie étrangère du rez-dechaussée, on le soleil d'après-midi leur prodigue ses rayons.

A gauche : une Vierge avec l'Enfant, sur tond doré, école de Cimabne, exprime, dans son lineratisme ingénu, toute la douceur de cette aurore de la peinture florentme. A droite, en pendant : une Vierge penchée vers l'Enfant, entre deux saints (un Évangeliste et Bernardin

de Sienne, au visage ascétique) et surmontée de quatre têtes de chérubins. Tableau meuryé, dans un vieux Rattaché Sienne et au nom de Sano di Pietro (Ansapar excellence d'œuvies de piété, attardé sympathique qui prochante obstination la · Pictor famosus et homo totus deditus a Deo dit son acte mystique de saint François d'Assise avec la Pauvieté, la Chasteté et l'Humilite, au vre de Sano di Pietro.

est attribué maintenant à Sassetta. Dans notre tableau, les figures nimbées d'or, — chairs verdâtres, ponnnettes roses, yeux allongés, — évoquent a souhait l'idéal pictural de la fière cité toscane hérissée de campaniles.

Rehaussé par le contraste d'archaismes savoureux, apparaît au centre un travail d'atelier d'après le célèbre prototype de Raphaël : la Madone-Bridgewater (dans la collection de lord Ellesmere, à Londres). C'est une heureuse fortune pour notre musée de posséder cet attrayant reflet de l'ait du Sanzio vets 1505, — époque des Madones du Grand-Duc (à Florence) et de la casa Tempi (à Munich), précédant de peu la Vierge au chardonneret des Offices et la Belle Jardinière du Louvie. Période intermédiaire, entre l'influence du Pérugin et la prépondérance du sentiment antique aux Chambres vaticanes, —

pendant laquelle Raphaël fut vraiment lui-mème, dans la série charmante de ses Madones, — adaptation harmonieuse des éléments du passé quattrocentiste magnifiés par un idéalisme souverain! J'ai eu la joie de contempler récemment, chez son propriétaire, la Madone-Bridgewater. La Vierge, en robe rouge et manteau de ce bleu-vert proprement raphaélesque, émerge d'un fond d'émail sombre. Visage suave, d'un ovale régulier; ondes

de cheveux blonds, mains potelées. De la .Mère à l'Enfant, les lignes se joignent en courbes molles et séduisantes... Ce tableau figura dans la collection d'Orléans jusqu'en 1792. (On constatera ses rapports avec la Vierge de la famille d'Orléans, acquise par le duc d'Aumale en 1866. - aujourd'hui au chàteau de Chantilly.) Notre etic flamande. L'hypothèse a été émise à propos de celle de la National Gallery, no 929, léguée par Wynn Ellis, très analogue. L'en ai rencontré une autre, assombrie, chez le marquis R. Mansi. à Lucques.



(Atelier photographique du Musée des Offices, à Florence)

Les Amis des Musées de Bruxelles seront reconnaissants à M. Cardon de son nouvel apport à nos trésors artistiques.

Pierre Bautier.



LE MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE DE L'AVENIR

M. Louis Cavens, l'un de nos bienfaiteurs les plus généreux et les plus constants, nous fait part d'un vaste projet concernant l'organisation d'une exposition d'ethnographie et la création du Musée permanent qui en serait la suite naturelle. La récente constitution au sein de nos Musées d'une section d'Ethnographie et de Folklore, donne un à-propos particulier à la communication de

M. Cavens, que nous nous faisons un devoir de reproduire *in-extenso*,

Exposition d'ethnographie moderne

Tandis que la civilisation Aryenne cherche à faire revivre dans des musées les peuplades pré-

historiques et que la science s'applique à dévoiler le secret de leurs temps si éloignés de notre époque, par étrange contraste, son souffle fait disparaître, par la diffusion intense de l'idée contemporaine, les peuplades modernes, dont il ne subsistera bientôt plus que des noms et quelques débris qui. seuls, rediront leurs marurs et leurs œu-

Mais ce n'est point la le seul fruit du pouvoir dévastateur de notre civilisation si étrangement mobile. En effet, les peuples, qui se réclament d'elle, subissent eux-

mèmes les effets de ce souffle. D'une part, les costumes nationaux disparaissent et la « mode de Paris », qui est le produit ridicule d'une coterie de grotesques « faiseurs », envahit toutes les contrées du globe. D'autre part, les habitats très particuliers des gens qui portent ces costumes, et leur outillage intérieur, se modifient de même. La toiture de zinc tend à supplanter l'antique toiture

de chaume ou de pannes rouges, et le réveil à cent sous, la vieille horloge au carillon joyeux et à la sonnerie d'heures grave. Et du même coup, les us et vertus d'antan.

C'est dommage. Mais c'est ainsi.

Le double phénomène de la disparition des

peuplades sauvages et de la transformation des peuples civilisés s'opère actuellement avec une rapidité égale à l'accroissement de rapidité des movens de communication. Le railway et le steamer avaient fait naitre le pouvoir destructeur. Le tramway vicinal l'a accru. L'automobile et Taéro - moteur vont le développer fection, c'estcomplète du graphique.

C'est dommage, je le répete, mais

Et. comme preuve. la Hollande qui, en Europe,

peut être considérée comme le com le plus conservateur de ses traditions, de son folklore, subit la loi universelle. Adieu! Les seize jupons de Walcheren! Et les doubles ciscaux vengeurs de l'honneur de leurs porteuses... s'il fut outragé.

Tandis que la Chine, qui peut être considérée comme symbolisant, en Asie, l'immobilité ethnographique, ethnologique, philosophique et poli-



D'APRÈS RAPHAÈL « LA VIERGE ET L'ENFANT »
(Musée de Bruxelles)

production de la constant de la cons

C'est dommage, je le redis à nouveau. Mais ϵ estainsi,

Ce qui ne l'est pas moins, c'est que notre civilsation qui cice, sans cesse, de noiveaux besoins,
qui, ce join, met an rancart ce qu'elle a produit
hier, use la mécanique humaine et la rend indifterente à tout ce qui ne se livre pas à son tourbillon, ce qui vent dire qu'elle se soucre à penne
du double phenomène dont il vient d'être parlé
et laisse s'en afler en poussière les œuvres des
peuplades et des peuples dont il s'agu. Qui s'en
preoccupe? Quelques savants, Qui s'en occupe?
Quelques musées. A peine quelques collectionneurs, parce que l'ethnographie n'est pas d'un
genre selected ou profitable et que l'ethnographe
est considéré par la plupart comme un maniaque.

Et, tandis que l'indifférence générale couvre de ses dédains la science qui a pour but l'étude et la description des peuples, ces œuvres disparaisent, la plupart sans laisser de trace si ce n'est dans de venérables bouquins aux ronflements sonores. C'est ainsi qu'actuellement il serait presque impossible de trouver des objets ayant réellement appartenu aux naturels des lles Hawar ou Sandwich. Quand ce sera agréable aux collectionneurs naifs et profitable pour les marchands cyniques, on en fabriquera, pourrait-on dire, qui seront « mieux », Sans doute. Mais soient-ils « mieux », ils ne seront aux objets originaux que ce qu'un silex moderne est à un silex antique.

On ajoutera, peut-être, que le gouvernement de Londres va faire retirer du British Museum et de ses greniers ses collections ethnographiques pour les exposer à l'ébaubissement universel avec une splendeur comparable à celle dont il gratifia ses collections d'histoire naturelle. Mais ce fait est particulier à l'Angleterre et il ne peut satisfaire à nos aspirations. D'ailleurs, ce sera figé, comme tous les musées d'ethnographie, ne parlant qu'à moitié parce qu'on ne leur fait pas tout dire, quand même ce serait archi-complet.

Quant à nous, hélas! nous pourrions être mieux partagés que nous ne le sommes. La faute doit en remonter à nos prédécesseurs d'il y a soixante ans. Mais poursuivons. Et travaillons.

Partant de la constatation des faits tangibles sus-énoncés, je préconise un projet dont la réalisation serait de nature à mettre notic musée d'ethnographie générale non pas au premier rang, mais, peutetre, hors rang, c'est-à-dire à le rendre, sauf etieur, unique en son genre. Et sans qu'il en coûtat un centime au Trésor,

Ce projet consiste à réumr, en une assemblée aussi complète que possible, les peuplades qui vont dire lem dernier mot, et les peuples qui vont se déponiller de leur dernier caractère d'originalité.

Leur dernier ou avant-dernier « Ave, Cosar! » en une exposition qui différerait de celles que l'on a périodiquement noyées dans les encombrements des expositions universelles, par ce fait qu'elle serant ethnographique et rien d'autre, et scientifiquement ethnographique et rien de plus,

Cette exposition comprendrait une série d'habitats, entourés de plantations et meublés tels que dans les contrées dont il s'agirait de rappeler l'existence.

Pendant la durée de l'exposition, des habitants de ces contrées, revêtus de leurs costumes et de leurs atours, occuperaient les demeures qui leur seraient propies et se livreraient aux travaux qui leur sont particuliers. Si ce n'était possible pour certaines contrées, ces habitants seraient remplacés par des mannequins exécutés avec toute la vérité authropologique possible et une galerie serait réservee aux habitats des peuplades sauvages qui ne pourraient résister aux intempéries.

Seraient annexées à l'exposition une collection iconographique et une bibliothèque. L'exposition terminée, l'ensemble de ces habitats, de ces mobiliers et de ces costumes serait constitué en musée permanent. Ethopée unique en son genre sous forme de village cosmopolite.

Il est bien entendu qu'elle serait établie d'une façon scrupuleusement scientifique.

Afin que le spectacle attirat la foule et la retint, il serait animé, pendant la durée de l'exposition, d'attractions diverses telles que théâtres chinois ou japonais, concerts hindous, danses javanaises, exercices particuliers à certaines contrées, entre autres fantasia arabe, simulacre d'exécution chinoise, corrida espagnole, course d'Esquimaux sur véritable glace, etc., etc.

Seraient appelés à participer à cette exposition, entre autres :

Europe: Hollande, Suède, Norwège, Russie, Allemagne, Autriche, Turquie, Roumanie, Montenegro, Bulgarie, Serbie, Circassie, France, Suisse, Italie, Espagne.

Asie: Chine, Japon, Siam, Inde. Cochinchine, Cambodge, Afghanistan, Perse, Arabie, Sibérie. Afrique : Egypte, Algérie, Maroc, Zanzibar, Ethiopie, Fransvaal, Cafrerie.

Amérique : États-Unis, Brésil, Colombie, Chili, Pérou, Patagonie, Canada, Groenland.

Océanie : Java, Boraéo, Nouvelle-Calédonie, Australie, Nouvelle-Zélande.

De plus, des groupes épars et une collection d'objets de peuplades et de peuples non figurés de la manière sus-indiquée.

L'exposition serait établie à Tervueren, à côté du Musée africain; au besoin, au Cinquantenaire, quoique cet endroit soit de beaucoup moins favorable au but poursuivi que le premier. Elle pourrait coıncider avec une exposition triennale des arts et une exposition d'art industriel.

L'organisme créateur se diviserait en deux parties.

La partie scientifique, sous forme d'une commission internationale de spécialistes, dont les membres étrangers seraient, auprès du gouvernement de leurs pays respectifs, des intermédiaires pour obtenir de ceux-ci les moyens moraux d'action.

La partie exécutive sous forme d'une commission nationale de financiers et d'organisateurs. L'organisme créateur trouverait dans les comités de l'Exposition de 1910, tous les éléments d'action indispensables.

Afin de l'aider dans sa tâche, notre navire-école ayant à bord des savants de l'espèce, entreprendrait un voyage de circumnavigation, afin de nouer directement des relations avec nos consuls et recueillir des matériaux d'exposition chez les peuplades sauvages, entre autres de l'Océan Pacifique.

Voilà l'œuvre. Faut-il, pour la réaliser, procéder par étapes ou d'un coup; gravir la butte à petits pas ou d'une enjambée? Les étapes, c'est le sommeil; les petits pas, c'est de la culbute. Et un avortement silencieux mais complet. On est fatigué des choses mesquines, des « à peu pres » et des lenteurs dans leur solution, et l'on ne se dérangerait pas si l'on faisait petit. Le projet cidessus préconisé semble appartenir à ce geme d'idées.

Faut-il que l'œuvre soit créée par l'Etat ou par des particuliers? Réponse. Par des particuliers, d'après la formule de l'Exposition de 1010. Appui moral de l'Etat avec subside fixe, si besoin etait. Subside qui serait indirectement remboursé au Trèsor par l'accroissement des recettes du chemin de fer.

Mais le coût? Pour ne pas être taxé de parci-

monie, un million. C'est beaucoup! Sans doute! Mais ce million de dépense pourrait vraisemblablement se réduire au point de se présenter sous forme de recette, parce que cette exposition serait de nature à attirer les visiteurs en masses compactes de partout et même d'ailleuis. Proportionnellement, en masses aussi compactes que celles qui visitèrent l'Exposition de 1910, au Solbosch, dont on se rappelle le succès étourdissant.

Un million, pour une exposition d'ethnographie! C'est beaucoup! Et puis que d'études preliminaires, que de volontés persistantes pour mettre à profit ce million! Sans doute! Mais que l'on songe aux capitaux et aux efforts dépensés pour des festivals, qui n'ont enfanté que du bruit et des migraines, et pour des cavalcades qui n'ont créé que des défroques de carnaval et des procès-verbaux pour horions! Spectacles de quelques heures, spectacles dépendant du caprice de l'atmosphère. Que l'on songe à la somme d'art, de science, de dévouement, d'énergie dépensée par notre merveilleuse World's fant de 1910, qui n'a laissé apres elle qu'une place vide propre à la bâtisse!

Pour une fois, le Bulletin voudra permettre a un de ses collaborateurs de hasard, afin qu'il ne soit pas taxé de réveur, de déroger aux usages de la maison en indiquant quelques points des voies et moyens pour la réalisation de son projet. Outre les recettes provenant des droits d'entrée, il y aurait celles qui proviendraient de la location de terrains pour restaurants, bars, attractions diverses. Et le produit d'une loterie, qui, certes, serait autorisée, en considération de l'intérêt général et même mondial qui s'attacherait a l'oeuvre.

Quod erat demonstrandum.

L. CAVENS.



DONS

M. le notaire Polydore Teireiro k, de Wynkel (Flandre Orientale), président de la Société de tir à l'arc *De Eendracht*, établie à Wynkel, nous a fait parvenir, pour les collections du Musée de la Porte de Hal, l'ancien réglement de la sociéte.

Ce document manuscrit, date de 1803 et porte les signatures des membres de la societe. Il est intéressant pour nos collections, qui possédaient déjà le drapeau de ladite société.

Nous adressons nos vif remerciments à M. le notaire Teirings. G. M.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES MUSÉES ROYAUX DE L'ÉTAT, A BRUXELLES

sous le patronage de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre

derrecte scano), le Conseil d'administration de la Societe a admis en qualité, de membres

MM. Limile Jacquiani, tue du Luxembourg, 20, a Bruxelles Pietre Graux, tue Defacqz, (b), à Bruxelles.



BIBLIOTHÈQUE

Dons

Notas dos reçuda ture d'envergamenta, pour a lablachèque du Musec de la Porte de Hal, les ryages suivants:

- De M. Alfred Carrier, directour general du Musee d'Art et d'Histoire, à Coneve :
 - Ville de Genéve, Musee d'Art et d'Histoire Comptes rendus pour l'année 1910, Geneve,
 -) Le Musee d'Art et d'Histoire de la Ville de Genère, Notice et Guide sommaire, par Alfred Calaire, directeur general, Genève
- De M. le Colonel d'Arullerie, F. de, Coaker, directeur du Musee d'artillere de Madrid :
 - Le tome I (seul pain) du Catalogue ge éral du Musée d'Astillesie de Madrid, (vol. illustic, Madrid, 1976).
- De M. le General d'Oxenx, directeur de l'Armeria Reale de Turm;
 - Le guide officiel de l'Armeria Reale de Turin, 2º edition 1010, 1 vol. illustre, cartonné.
- De M. le Major Hans Fahkanachik, conservateur du Musée de l'Almee, a Munich, les deux publications suivantes;
 - Fuhrer durch das K. Bayer, Armeemuseum par H. Fahrmby Hek, 4° edit., Minuch, 1969. J. Lindauer.
 - E) Das K. Bayerische Armee-Museum, par H. Fahrmachhak, t vol. illustre, Munich, Georg, D. W. Callwey.
- De M. le Dr J. Groensers, directeur du Musee Hohenzollern, à Sigmanigen;
 - Un exemplane de sa magnifique publication Der Reihengraberfund von Gammertingen, grand in folio avec 21 planches en couleurs et des illustrations dans le texte, Manche 165 5.



- De M. le Di Gresche, assistant au Musée National Suisse à Zurich :
 - 1) La XIV KAPTOKI AVNUTT (1910) du Musée National Suisse, à Zurich.
- De M. le D) Hans Sallowax, conservateur du Musee National Bayarois, à Munich :
 - Führer durch das Bayerische National Museum in Munchen, 100 édition illustrée, Munich, 1911
- De M. le D' I .Thoravys, ancien directeur du Musec historique de Berne :
 - 1) Le rapport annuel du Musée historique de Berne, pour 1909
- De M. le D' R. Wrotti, directeur du Musée historique de Beine ;
 - 1 Le rapport annuel (1010) du Musée historique de Berne, contenant une très intéressante etude illustrée sur les dagues suisses, due la la plume autorisée de M. le Di-Wegelt.

Nous tenons a adresser nos plus vifs remerciments a nos aimables collégues étrangers pour les accroissements précieux qu'ils ont bien voulu apporter a notre bibliotheque.

G. Macoir.



AVIS IMPORTANT

Nons prions nos abonnès qui, par oubli ou par erreur, n'auraient pas reçu un ou plusieurs numéros de notre Bulletin 1911, de nous faire la demande des numéros manquants avant le 31 décembre. Passé cette date. nos collections étant envoyées au brochage il nous serait très difficile, sinon impossible de donner satisfaction aux demandes des intéressès.

BULLETIN

DES MUSÉES ROYAUX

DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS

(Antiquités, Industries d'Art, Art monumental et décoratif, Armes et Armures, Ethnographie)

A BRUXELLES

Ce balletin sert d'organe à la Société des Amis des Musées royaux de l'Etat, à Bruxelles. Il est distribué gratuitement aux Membres de la Société.

ABONNEMENTS:

Pour la Belgique . . 5 francs. - Pour l'étranger . . 6 fr. 50. - Le numéro . . 50 centimes.

A PROPOS DE JENNIN GOSSART DIT MABUSE

ANS le numéro 11 du Bulletin des Musées royaux, novembre 1910, M. A. J. Wauters à consacré un article très documenté à un tableau de l'Adoration des Mages signé de Jennin Gossart.

Cette œuvre, acquise naguéres par la National Gallery, se distingue par une composition très riche et une facture raffinée. M. Wauters la donne comme antérieure au séjour de l'artiste wallon en Italie. Seulement il s'y trouve telles physionomies qui semblent contredire cette assertion. Je note, entre autres, dans le groupe de gauche, une tête d'homme imberbe d'une distintion toute florente. Fait intéressant, on n'y remarque pas encore ce maniétisme qui se manifestera plus tard si vivement dans nombre de ses œuvres.

Il régne dans ce tableau de Naworth Castle, une harmonie et une serénité qui le rattachent à l'ancienne école brugeoise représentee par Cretard David et avec laqueile il n'a pas du fompre de si tôt. Cette page témoigne, en effet, d'une habileté incompatible avec les débuts d'un artiste, si bien doné qu'on le suppose.

Il y autantifieu, je crois, de restituer a Mabuse le triptyque de la collection Mayer à Anvers, representant l'Adoration de Mages dans un paysage accidente.

Avant de creet d'ingemeuses architectures. Mabuse amait donc pratique le paysage qui etait en honneur dans l'école de Bruges, a moins qu'il n'aiteu un collaborateur, pour exécuter ce fond (1).

Nous nous réservons de prouver en détail la parenté qui existe entre le triptyque d'Anvers et celui de la National Gallery. Bornons-nous aujourd'hui à signaler les analogies qui existent entre les deux vierges et la figure représentant le

entre les deux vierges et la figure representant le roi adulte. Il y aurait encore matière à rapprochement dans la façon de grouper les personnages, de concevoir et de rendre les costumes.

Signalons encore comme s'apparentant a ces deux œuvres, par des analogies manifestes, une troisième Adoration des Mages, exposee à Charleroi par M. F. Franchomme. Dans le Catalogue général elle y est donnée comme émanant de Henri de Bouvignes — ce qui est une erreur — mais, par contre, elle est rapprochée du triptyque de la collection Mayer van den Bergh; mais elle

7 desembre 1911

Jos. DESTREE.

യ്യാ

UN PORTRAIT ATTRIBUÉ A SUTTERMANS

(Exposition de l'Art belge au XVII siècle, Bruxelles 1910

JAI publié dans le Burlington Magazine (juillet 1911 (1) une courte notice sur un portrait, d'après Suttermans, qui figurait à l'Exposition de l'an deimer sous une dénomination erronée :

¹ Catalogue de le Colocti in du Caexalier Mayer van den Bergh (Novy) (1995) et 1994 (2/4) 284 On a lost Portrait by Justus Suttermans

n 117, an prince de la maison de Savoie M. F. Klemberger, Paris). M. A.-J. Wauters avait remarque au passage (1) qu'il s'agissait bien plutôt du grand duc Ferdinand II de Toscane; j'ai pu confirmer cette hypothèse par un rapprochement formel, 7 les portiaits du jeune prince etant nombreux aux Offices et au Palais Pitti. Estimant donc qu'il faut vou dans le tableau en question la réplique d'un portrait important dû à

Inste Suttermans, j'ai éte assez heureux pour retrouver à Florence un pendant probable de cet original perdu. Parmi les surprises ménagees au visiteur de l'Exposition du portrait italien orgamisée ce printemps, la brillante série des effigies de cour émanées du pinceau de notre compatriote, constituait une éloquente leçon d'histoire et d'art... le reproduis ici une princesse inconnue, placée - avec plusieurs œuvres similaires - au Palazzo Vecchio (Quaitier d'Eléonore de Tolède). On y reconnait maintenant la jeune sœur de Ferdinand, Marguerite, fille de Cosme II. qui épousa plus tard Odoardo Farnèse, duc de Parme (A la Mostra : un grand portrait de la duchesse de Parme, provenant de la villa de Poggio à Caiano). Marguerite de Médicis, àgée d'une dou-

zaine d'années, tient à la main un mouchoir garni de dentelles. Elle apparaît toute menue et raide dans sa lourde robe aux fleurages dores. On songera naturellement aux infantes de Sanchez Coello (2), avec leur jupe-cloche et leur collerette empesée. L'aspect quelque peu hiératique de semblable image rattache nettement notre peintre

à François Pourbus II, dont il fut, on le sait, l'élève à Paris. Les nombreux exemplaires de Ferdinand II jeune, en buste ou en demi-figure, sont très proches du petit Louis XIII par Pourbus. En considérant les photographies juxtaposées dans cet article, nous sommes frappés de la ressemblance des deux enfants princiers; visage morne et inexpressif, lèvres d'un rouge accentué, haut front découvert. L'exécution du double portant peut être sinée vers

trait peut être située vers 1624 (Ferdinand, né en 1610; Marguerite en 1612). Evidemment, l'original du tableau exposé à Bruxelles devait être appendu en symétrie avec celui du Palazzo Vecchio. Les gaucheries de facture, multiples dans le Ferdinand II (1), ne sont pas non plus entièrement absentes chez la future duchesse de Parme. Admettons encore une fois l'intervention des collaborateurs hâtifs qui permirent à l'artiste en vogue de satisfaire aux exigences de sa clientèle.

Enterminant, je signale la parenté indéniable des premières œuvres de Suttermans à Florence, avec certaines productions d'un maître italien du xvre siècle, curieusement révélé à la Mostra del Ritratto: Scipion de Gaète (Il Pulzone). Il y aurait lieu de rechercher dans quelle mesure son

dans quelle mesure son influence contrebalança celle de François Pourbus.



(Photographie Becker)

FIG. | - FERDINAND II, GRAND-DUC DI TOSCANI,
FILS DE COSME II.

(1) Le Stècle de Rubens et l'Exfosition d'Art ancien (Revue de Belgique, août 1910, p. 314)

COD)

PETITE CHRONIQUE

Anvers-Austruweel. — On vient de découvrir dans les travaux d'extension des installations maritimes d'Anvers, une deuxième pirogue en partie monoxyle avec pièces rapportées à l'avant

(1) Le bras gauche trop court, les mains pauvrement dessinées, les pieds exagérément petits.

⁽²⁾ Le Ferdinand 11 jeune de M. Kleinberger a été acquis dans une vente, a Londres, sous le nom de Sanchez Coelle.

et à l'arrière, c'est-à-dire en tout semblable à celle qu'on y a trouvée l'an dernier à pareille époque et dont le *Bulletin* a donné une description complète (1). Les conditions de gisement sont aussi les mêmes.

Cette pièce remarquable est maintenant dans nos ateliers.

Coxyde (Flandre occidentale . — M. Roels, M. l'abbé van de Walle et M. F. Ancot ont fait

exécuter, en août dernier, des fouilles à Coxyde en vue de pouvoir repérer le plan de l'ancienne abbaye des Dunes.

L'endroit exploré par ces messieurs est situé exactement à 1150 mètres Nord-Ouest du clocher de Coxyde-village, en pleines dunes et en face de la petite chapelle de Saint-Idesbald, Cet endroit semble bien être celui qu'occupait l'église, car les fouilles ont amené la découverte de substructions très importantes en bel appareil de briques et ont mis au jour des pierres de taille, des grosses briques triangulaires, des fragments de fûts de colonnettes en pierre. des briques moulurées de diverses façons, des fragments de meneaux de fenetres ogivales, etc...

L'eau a malheureusement rendu impossible la continuation des recherches

Genek (province de Limbourg). — On a trouve aux environs de cette localité deux belles hachettes polies en silex gris. Elles appartienne at a M. Frans Anderheggen, ingénieur à Bruxelles, qui a bien voulu en faire le dépôt dans nos collections.

Haulchin (province de Hainaut). — Durant les fortes chaleurs de cet été, un cultivateur ayant remarqué que son champ de trêfle se crevassait suivant des lignes régulières formant un quadrilatere allongé, cut l'idée de creuser le sol et mit ainsi au jour les substructions d'une villa belgo-romaine.

Avisé de cette decouverte, M. Raoul Warocqué fit pratiquer immédiatement des fouilles dont il confia la direction à M. Charles Fontaine.

Celles-ci, méthodiquement conduites, ont fait découvrir aussitôt des fondations en moellons de grès et un escaher d'une dizaine de marches donnant accès à une pièce souterraine admirable-

ment construite en appareil régulier. Dans l'épaisseur des murs de ce local, sont ménagées cinq belles niches cintrées d'environ om50 de hauteur sur om40 de largeur.

On a retrouvé aussi et vidé complètement un puits de 22 mètres deprofondeur.

Les tegulæ découvertes en déblavant la villa portent presque toutes le nom de leur fabricant : HAMSIT. Ce nom de tuilier nous est bien'connu pour l'avoir rencontré déjà à Walcourt, Flavion, Favs-Achène, Barcène et Gesves (province de Namur) ainsi qu'à Hotton (province de Luxembourg). H v avait également dans les terres. des débris de colonnes. des morceaux de stuc polychromé, des fragments de poteries, etc.

Parmiles objets recueillis, il faut mentionner des ustensiles en fer (ciseau.

forces, couteau, pelle, truelle, anneaux, clous, etc.), tout une série de ces clochettes que l'on suspendait au cou des bestiaux, un *umbo* de bouclier, picce très remarquable (fig. 1), un beau plat en bronze côtelé, imitant une feuille de palmier et recouvert d'une patine superbe, une grande bouteille en verre et quelques monnaies dont un denier d'arreen de (rordien 111 (2.8 à 24.8).

Les substructions de cette villa sont situées à 1000 mêtres Nord-Ouest de l'église d'Haulchin et à 000 mêtres de la voie romaine de Bayai à Cologne, sur une pente douce exposée au Sud-Est, au lieu dit Champ des Agaises.



(Photographic Alinari)
FIG. II. — MALO CHITL DE MEDI IS.

[:] Bulletin des Musees Royaux de Conquantenaire de fines, 1941, sanvier 11 d.p. s

Maeseyek) n'invince de Limbourg). Collectic in Nyssens. C'est une collection locale foit interessante. Il s'y trouvent même quelques pieces de tout premier ordre.



110 :

En voier un inventaire sommaire :

AGE DE LA PIERRE, - EOLITHIQUE

Quelques silex *utilisés* provenant des balastières de Genck et des environs de Maesevek.

AGE DE LA PIERRE. - NÉOLITHIQUE

Magnifique série de haches et de hachettes polies en silex recucillies à Maeseyck (Hepetveld — Marais de Gremelsloo — Jagersborg), à Kessenich (au *Dresenstraat*), à côté

du cimetière belgo-romain), à Kinrov (marais d'Ophoven). a Tongerloo et àWonck. Hachette en roche verte, trouvée à Kessenich. Hachette en une sorte de phtanite brun, provenant de Kinroy. Superbe poignard en silex gris-brun taillé sur les deux faces, plat (type scandinave) trouvé en 10 7 par un ouvrier occupé à défoncer les bruvères marécageuses de Kinroy-Tongerloo. Sorte de poignard ou de pointe de lance, en silex, provenant de Kinrov. Grande lame retouchée sur les bords, même provenance. Pointe de flèche en silex, à ailerons et pédoncule. même provenance. Pointe de flèche à ailerons sans pédoncule,

trouvée à Maeseyck, Grande pointe de fleche à base rectiligne, même provenance. Fragment de lame retouchée, silex du Pressigny, trouvée en 1906, à la limite de Maeseyck et d'Ophoven, près du ruisseau le Wetbeck. Belle lame retouchée, silex du Pressigny, trouvée en 1910, à Macseyck (Gremelsloo-Hermeshof). Jolie lame non retouchée, mais tout à fait complète, silex du Pressigny, trouvée à Kinroy, en 1901.

AGE DU BRONZE.

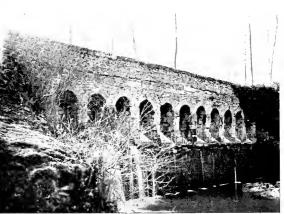
Hachette de bronze, type à bords droits, court, à tranchant évasé, trouvée à Kessenich. Hache de bronze, type à ailerons très courts, tout à fait médians, sommet lunulé, trouvée à Maeseyck. Débris d'os humains calcinés, fragments d'urnes cinéraires, vase minuscule en terre grossière rougeatre provenant d'un cimetière découvert et saccagé à Kessenich en défonçant une bruyère.

ÉPOOUE BELGO-ROMAINE

Debris de vases et fragments d'os humains incinérés provenant du cimetière saccagé de Kinrov.

On ne saurait assez félicitei le Di Nyssens d'avoir sauvé de la dispersion, pour ne pas dire de la destruction, tant de documents précieux pour notre histoire primitive et, exemple à enter, toutes les pièces de sa collection sont soigneusement numérotées, décrites et dessinées en un myentaire fort bien tenu, indiquant le lieu de la trouvaille et les circonstances de la découverte.

Montignies-Saint-Christophe (province de



Frq. 2

Hainaut), — Cette localité possède, comme on le sait, une des principales curiosités du pays, C'est un vieux pont romain sur la voie de Bavai vers la Meuse et Trèves et sur la rivière l'Hantes, Or, ce monument remarquable commence à se délabrer et il est grand temps que l'on s'en occupe. Des vandales se sont amusés à faire choir dans l'eau une foule de pierres du parapet et en ont



F11.

ainsi démolt le tiers environ du côté de l'amont. Avisé par le Service des fouilles, M. le Conservateur en chef s'est empresse de porter le fait à la connaissance de M. le Ministre des Sciences et des Arts.

Le pont romain de Montignies-Saint-Christophe mesure 25 mètres de longueur et seulement 2^m05 de largeur. La disposition des lieux et la tradition indiquent que la chaussée traversait la rivière à gué et que le pont servait surtout aux piétons. Il forme retenue et chute et quoique maintes fois réparé, il semble être resté à peu près tel qu'il était à l'origine (fig. 2 et 3).

Tirlemont. — *Musée communal.* — Tirlemont, depuis quelques années, possède aussi son musée installé dans une des salles de l'Hôtel de Ville. Il est ouvert au public les dimanches et les jours fériés, de 10 à 12 heures.

On y a rassemblé un peu de tout : gravures, lithographies, plans, tableaux, objets anciens, monnaies, jetons, plombs, mereaux, médailles, poids monétaires, etc.

Les fonts baptismaux de l'ancienne église de Rummen (fig. 4), un grand mortier en bronze, très ornementé, avec l'inscription » Me Fecit, Van den Gheyn, 1568 », la porte intérieure du portail de l'église Notre Dame du Lac, attribuée à Duquesnoy, constituent les meilleures pieces de ces collections locales (1).

En ce qui nous concerne plus spécialement, nous avons noté:

Des ossements quaternaires appartenant à Elephas primigenius. Rhinoceros tichorhinus. Bos primigenius, Equis caballus et Rangifer tarandus, provenant des carrières d'Onbeek (Don de M. Storms, bourgmestre d'Onbeek).

La photographie d'une hache polie en gres, appartenant a M. Albeit Petit et trouvée à Wyeer.

Des vases et des fragments de vases belgo-romains provenant de Vissenacken (don de M. le notaire Swinnen).

Deux photographies des tumulus de Grimde.

Une photographie du camée et de la bague trouvés sous le premier tumulus de Grimde.

Un moulage du camée.

Un moulage de notre Mercure.



I to 4

Un vase franc (don de M. Storms, bourgmestre d'Orrbeek).

⁽i) Pour les tonts le l'église de Rummen, voir l'article du Dr D. Kaeymackers, public dans les Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles († XIII, 1896, p. 16

a vose franc, trouve à la chaussée de Louques des usmes Gilain, dans le courant de la communique de M. Félix Janssens).

Vireux-Wallerand (departement des Volennes). — Les usines métallurgiques de Vireux-Molham viennent de terminer l'exploitation d'un important gisement de crayats de Sarrasins stué à Vireux-Wallerand, tout au bord de la Meuse, dans le voismage immédiat du château.

Ces travaux ont amené la decouverte de nombreux fragments de belles poteries de la fin de l'âge du fer et de l'époque romaine mèlés aux crayats ((1). On y a trouvé aussi des débris de tegulæ, un grand bronze de Domitien (81 à 66) et des morceaux de tuyêtes en terre cuite,

Cet amas d'anciennes scories mesurait approximativement 325 mêtres de longueur, 50 mêtres de largeur et 5 mêtres d'épaisseur moyenne, Il descendait en pente douce dans la Meuse.

La prospérité de l'industrie du fer dans nos regions n'est pas précisément de date récente; vieille de plus de 2500 ans, dit M. Victor Tahon, l'industrie métallurgique a eu dans nos provinces wallounes un passé des plus glorieux. Elle y occupe encore une place considérable, car elle est à l'heure actuelle le principal gagne-pain de près de 100,000 ouvriers. Les dons naturels de la terre belge, son heureuse situation géographique dans le monde, le génie de ses ingénieurs et les qualités spéciales de sa race meridionale lui assurent encore, incontestablement, un long et brillant ayenr (2).

Bon Allked Dr. Loil.

DONS

M¹ le Lieutenant-Général E. Van Vinkeroy vient de faire don, au Musée de la Porte de Hal, des pièces suivantes :

r. Un fusil à répétition Mauser, modèle belge, tel qu'il a été adopté par la Commission des fusils à répétition en 1886. Cette arme, d'un fini extrême, est renfermée dans un écrin recouvert de cuir noir et doublé intérieurement de velours grenat. Le fusil est accompagné des accessoires suivants ; boite à cartouches en cuir grenat et noir, bretelle, baguette en cuivre, baguette en acier avec tête mobile — lavoir en laiton.

Cette belle aime, qui porte au tonnerre les initiales cisclées en rehef de Mt le Lieutenant-Général Van Vinkeroy, lui fut offette en 1886, par la Société Mausei, à Oberndorff sur Neckar. Mt le Lieutenant-Général Van Vinkeroy, alors capitaine au régiment des Carabiniers, avait été désigné en 1880 comme rapporteur de la Commission instituée pour procédet, sous la presidence du Lieutenant-Général baton van der Smissen, aux essais avec les divers systèmes de fusils à répétition admis au concours ouvert pour dotet d'un nouveau fusil les troupes de l'infanterie et du génte belge.

M) le heutenant-Géneral Van Vinkeroy a joint à ce fusil une plaquette excessivement rare tirce seulement à 25 exemplaires et reproduisant, avec plans à l'appui, une conférence qu'il nt, en novembre 1886, au régiment des Carabiniers, sur ledit fusil Mauser. L'impression de cette conférence se fit sur la demande du Prince Baudouin, qui avait assisté à la conférence. Il est précieux pour nous de possèder, en même temps que le premier exemplaire du fusil Mauser belge 1887, la première publication belge concernant cette aime.

2. Un conteau-baïonnette pour fusil Mauser belge 1886, ayant appartenu au Prince Baudouin. Le chiffre du prince, en argent ciselé et reperce et surmonte de la couronne royale, se trouve sur la porgnée. Cette arme, offerte au Prince par la Manufacture d'armes de Liège, an coars d'une visite de cet etablissement militaire, va prendre place dans notre vittine reservee aux souvenns du Prince et où se trouvant déja son fusil Mauser.

⁽i) I es fragments de vases en terre rouge ornes de relués ait parti ultérement remarquables par la qualité de la , te et du vernis, mais les sujets figures sont souvent un pen trusties. Nous avons note les noms de potiers suiants : Boudus (BOVDVSI). Calava (CALAVA), Logirnus (<011.004RNI...>) et Paternus (PATLR-NIM), Boudus et Calava seraient des potiers du Rhin, tindis que Logitius et Paternus appartien fraient au centie de l'el ron e.

^{***} car con deit a M. Aretor Fahen, ingement metallingiste et aneren president de la Societé d'Archéologie le Gruxelles, une serie l'études remarqualdes dans lesquelles la retrace de main de matrie l'historie les commence, actis l'anta us le la sidentifique belge pen l'un toute la tres eque pen le le le laboration du ter par la meth sle le Les origines de la metallingie au pays d'Entre-l'écat-Meise. M. n., Hester Manceure, 1989 - Les campies et leur fabrication en Belgique. Leu chles l'archet et le la forgère du fer pondant le lacure de la cele comment de la metallingie au terrant l'en et le la metallingie au terrant l'en et le la metallingie au terrant l'en et le la la metallingie au terrant l'en et le la la metallingie au terrant

Mense periode medievale (Lu 20). Petievlet, 1 according Longanisation sociale des ousriers du fer au moyen âge Maluge, Coelenne (13):

3. Un sabre d'officier d'infanterie belge, actuellement en usage, accompagné de son fourreau en acter nickelé.

La lame, dans le goût du MYP siècle, a été fabriquée à Solingen d'après les indications fournies par M. le Lieutenant-Général Van Vinkeroy. Elle est travaillée à jour et porte les inscriptions « D'Oultre en Oultre » et « Hoerster in Solingen ».

Mr le Lieutenant-Général Van Vinkeroy a, de plus, fait don à notre bibliothèque d'une série de sept ouvrages anciens, fort précieux pour l'étude des armes et armures au xvis et xvis stècles. Ce sont :

- 1. Georges Basta. Le Gouvernement de la Cavalerie légère, à Rouen chez Jean Berthelin, dans la cour du Palais, 1627. (avec frontispice et 12 planches).
- 2. Diego Ufano, capitaine de l'artillerie au château d'Anvers, Artillerie ou Vroye instruction sur l'artillerie et ses appartenances, à Rouen, chez Jean Berthelin, 1628, (avec frontispice et 27 planches). Cet ouvrage est la traduction de l'édition espagnole imprimée par Jean Momaerts à Bruxelles, en 1613.
- 3. Jacques de Walhausen. L'Art militaire pour l'infanterie, traduit de l'allemand en français, imprimé à Francfort par Uldrick Balck, (avec frontispice et 35 planches). Le fait que les trois ouvrages sont réunis sous la même couverture ancienne en vélin, prouve que des militaires du temps s'intéressaient à la tactique particulière des trois armes.
- 4. Melzo, Regole militari del Cavalier Melzo sopra il governa et servitio della cavalleria. In Anversa, appresso Gioachimo Trognaesio, 1611 (avec 17 planches et lettres ornées, gravées sur cuivre).

A la suite de cet ouvrage, se trouve sa traduction française: Règles militaires du chevalier Melzo, touchant la cavalerie. Traduction d'italien en français par Paul Varrov.

- 5. Discours politiques et militaires du seigneur de la Noue, à Basle, de l'imprimerie de François Forest, M. D. LXXXVI (relié en pleine basane, tranche dorée).
- 6. de Bonours (Christophe) : Le Mémorable Siège d'Ostende,—à Bruxelles, Jean de Meerbeik, 1628 (relié vélin à recouvrements, ancien).
- 7. du Praissac: *Discours militaires*, à Rouen. chez Jean Bouley, près le Palais, M. D. C. XXXV.

A ces ouvrages, Mr le Lieutenant-Général Van Vinkeroy en a joint d'autres, plus modernes, mais qui faisaient défaut à notre bibliothèque :

- 1. Egerton Castle : L'escrime et les escrimeurs, depuis le moyen âge jusqu'au XVIIIS siècle, Traduit de l'anglais par Albert Fierlants, Paris, Ollendorff, 1888.
- 2. Catalogue illustré d'une vente d'armes anciennes faite à Bruxelles, en 1854, par Henri Leroy (avec indication des pux d'adjudication).
- 3. E. Van Vinkeroy: L'Armurerie à l'Exposition d'art ancien de Bruxelles en 1880. Extrait de l'ouvrage: L'Art ancien à l'Exposition d'art ancien de Bruxelles. 1880.

Nous adressons à Mr le Lieutenant-Général Van Vinkeroy l'expression de notre vive gratitude pour la sympathie qu'il a bien voulu marquer, de façon si genéreuse, à nos collections nationales.

G. MACOIR.

യ്യാ

BIBLIOTHEQUE Acquisitions

Parmi les ouvrages acquis recemment par notre bibliothèque, nous exterons :

- Drummond (James), Ancient Scottisch Weapons (avecuntroduction etnotices descriptives par Joseph Anderson, conservateur du Musée National d'Antiquites d'Edimbourg—) i vol. grand in 4° avec 54 planches en couleurs, Edimbourg et Londres, George Waterston, 1881).
- 2) Chefs-d'œuvre d'Art de la Hongrie, t. II: Trésors d'Art de la Maisonde Habsbourg par Wendelin Boeheim: L'Art Militaire Hongrois par le Dr Jean Szendrei. (1 vol. grand 'n 4 avec 22 planches en phototypie, héliogravure etc. Budapest, 1800).
- 3) Beitrage Geschichte der Handfeuerwaffen— Festschrift zum achtzisten Geburtstag von Moritz Thierbach — Dresden, 1905. (1 vol. in 8°, gravures dans le texte et 18 planches hors-texte en phototypie).

Don

M. le Dr Ed. A. Gessler, conservateur au Musée national Suisse, à Zurich, nous a fait parvenir le Catalogue des Collections historiques conservées au Rathaus de Lucerne 16(1). Ce catalogue dont il est l'auteur, en collaboration avec M. J. Meyer-Schnyder, conservateur au Musée d'Art et d'Histoire de Lucerne, est illustre de seize planches hors-texte en phototypie, representant les pièces principales du Musée (armes, vitraux, etc.)

SOCIÉTÉ DES AMIS DES MUSÉES ROYAUX DE L'ÉTAT, A BRUXELLES

sous le patronage de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre

Le Conseil d'Administration de la Société a admis, en qualité de membres associés : MM, Jean Bruylant, 100, Rue de l'Aqueduc.

Charles Blacs, 361, Avenue Louise. Gustave Van der Linden, 16, Rue Crespel.



AVIS

Les titres, tables et couverture du Bulletin des Musées rogaux 1011, seront envoyés aux abonnés avec le numéro du Bulletin de Janvier procham.



Désneux de tavoriser la propagation de notre *Bulletin*, nous consentons, a la demande de plusieurs instituteurs et institutrices, à accorder une diminution de 50 % sur le prix de l'abonnement à tous les membres du personnel enseignant qui se présenteront par groupe de cinq, pour en faire la demande.



On est prié d'adresser toutes les communications relatives au Bulletin, ainsi que les démandes d'abonnement, au Conservateur en chef des Musées royaux, Parc du Cinguantenaire, Bruxelles, Pour tous renseignements concernant la Société des Amis des Musées, s'adresser à M. Paul De Mot, avocat secrétaire de la Société, 7, rue des Sablons, Bruxelles.

***** *

Un grand nombre de nos abonnes se sont plants de l'état fâcheux dans lequel leur parviennent les numéros de notre Bulletin, envoyés sous bande, par la poste, et qui n'arrivent tres souvent à destination qu'endommagés, ce qui n'en permet pas la conservation. Pour remédier à cet inconvénient, nous offrons à nos lecteurs, moyennant un supplément de 50 centimes sur le prix d'abonnement, de leur faire parvenir mensuellement le Bulletin dans des rouleaux en carton.

Les Musées sont ouverts au public gratuitement, tous les jours, à l'exception du 1er janvier, à partir de 10 heures du matin jusque 3 heures du soir, pendant les mois de novembre, décembre et janvier; jusque 4 heures du soir pendant les mois de septembre, octobre, février et mars; jusque 5 heures du soir, le reste de l'année.







Brussels. Musées royaux 1835 d'arts et d'histoire A3 Bulletin sér.2 année 4

PLEASE DO NOT REMOVE CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

